

...Tome I: «les temps secrets»

...

La faille, c'est quelque chose que tout le monde connaît, que tout le monde subit. Sans faille, nous sommes à coup sûr perdus. Moi ma faille, par exemple, elle est éparpillée un peu partout, ce qui me pose de nombreux problèmes d'ordre affectif ; mais à côté de ça, je ressens une richesse intérieure et peu m'importe si ça paraît enfantin pour un bonhomme de 25 ans. Il faut que je vous éclaire sur quelque chose: j'ai la sensation que mon intuition déborde sur le rationnel, ainsi je me surprends souvent à deviner le futur : le passé ça serait trop "ça file" ou facile...

Autre chose mes familles sont nombreuses comme par exemple une légère dyslexie qui me fait commettre quelque «boulettes». Certains l'auront alors déjà compris que faille signifie donc famille et vice et versa. En revanche famine je le dit famine pour les plus curieux.

«La panne d'inspiration, c'est quelque chose de terrible». Qu'est-ce que cette phrase est ridicule. La panne d'inspiration n'existe pas, il n'y a que des êtres qui changent, voilà tout ; et s'ils sont touchés par ces changements, ils n'arrivent plus à écrire ni à peindre ni à composer, etc...Attention dans le «etc.» n'est pas inclus le métier d'acteur, qui n'en ai pas un par ailleurs, même si je trouve les films remarquables en règle générale.

I : LES CRONIKES DU TEMPS...

Sur la terre, dans le futur...

- Il me faut de l'huile de coude, toi il te faut de l'huile d'olive (*dit en blaguant robot 466 en s'adressant à robot 254*), et toi Androka qu'est-ce qu'il te faut ?

- il me faut de l'huile 4 temps toutes les 48 heures ! Répond-t-il désabusé.

Il faut savoir qu'avoir l'air désabusé chez un robot, c'est quand même quelque chose d'exceptionnelle, car oui ! Androka est un robot de la dernière génération, c'est à dire engendré par d'autres robots sans l'intervention des "humains". «Olive, passes moi l'huile d'olive !»

«Olive, passes moi l'huile de toi !» scandait à qui l'entendrait notre robot héros, Androka. Tentait-il de faire de l'humour? En tout cas c'était remarquable de le voir doué d'équivoque, car ça lui permettait de s'ouvrir à des horizons imaginaires infinis et de l'instruire par la même occasion. D'ailleurs, si Androka n'obtenait que des réactions négatives en réponse à ces boutades, il ne les réutilisait jamais face aux personnes concernées.

Aujourd'hui, ou plutôt hier dans la métropole...à Paris...

«Si je mets le jeans "taille basse", ça me fait un gros cul !» se lamente Amandine qui ne cesse jamais de se plaindre sur son physique. Elle se trouve grasse alors qu'en réalité, elle est gracieuse. Comme nombres de ses congénères de 17 ans et parisienne de surcroît, elle n'a pas échappé aux perversions occidentales de la mode. Même si elle n'adhère pas encore au string, elle ressemble de plus en plus à une brebis branchée sur le désinvolte, "plus bas que zéro en paire de couilles". Advienne qui comprendra...

(Arrête de zapper ou j'éteins la télé !)

- C'est à force de faire la vaisselle que je me "bousille" le dos, et à force de repasser que je me parsème les mains de brûlure. Toi, c'est avachit dans ton fauteuil que tu bois un verre et allongé sous mes étreintes que tu prends ton pied. Alors merde, je dis : c'est fini tout ça !

Puis notre épuisée et accablée ménagère claque la porte, "trois petits tours et puis s'en vas".

Luc et Stefan se préparent à sécher. Ils ont déjà en tête d'imiter la signature de leurs parents, car assumer serait bien trop risqué. Imaginez qu'ils soient privés d'argent de poche ne serait-ce qu'une semaine ; comment feront-ils après pour s'acheter leurs cigarettes et frimer, clope au bec, de se suicider sur trente ans ?

- Ferme la bouche quand tu manges et articule quand tu parles.

- Et si j'ai la bouche pleine? Scande Jérémie, fier de sa connerie.

La sanction est immédiate, un revers bien puissant, (presque pervers tellement il semble passionné ce revers) de la main droite, et "CLAC". Le petit "Jerem" pleure et va boudier dans sa chambre après avoir mangé sans broncher et de manière très appliquée. Ah!!! Ces parents impatients vont créer de vraies générations de militaires : «vive la guerre».

Guerre de “bouffe“ à la cantine et Dany, peu brillant, s’est senti d’humeur à dénoncer ses camarades. Là encore, la punition n’a pas tardé. Une arcade ouverte et les deux dents de devant légèrement cassées. Pauvre Dany...

Au moment de l’orgasme, Fred est pris d’une crampe au mollet droit. Il se met alors à rire de douleur mais sa compagne apprécie ce laisser-aller qu’elle prend pour de l’engouement. Il le devine, et fait comme si de rien. N’empêche qu’il a encore mal à la jambe.

Aujourd’hui ce coup-ci...

Aujourd’hui, Fred, Dany, Luc, Stefan, Amandine et Jérémie font une sortie scolaire au musée du Louvre. Ils ne sont pas enchantés de se cultiver, mais le sont d’avantage de pouvoir goûter à la liberté des «extra-scolaires» comme ils disent. Cependant, Jérémie qui a passé trois classes, voit cette sortie comme une perte de temps, d’autant plus qu’il connaît le Louvre par cœur, pour y être allé maintes fois et pour avoir lu “temps“ d’ouvrage d’antan sur ce «petit musée de la capitale», comme il le pense très fort.

- Je demande le divorce Paul, tu n’as fait aucun effort malgré mes mises en gardes, je prends Amandine avec moi ! De toute façon tu ne t’en es jamais occupé sauf pour qu’elle cache tes mensonges ou qu’elle te serve d’alibi ! Ce coup-ci, c’est vraiment terminé. Les hurlements de Sophie ont traversé les quinze pièces de la maison en dépassant la vitesse du son, c’est pour dire leur intensité !

En fumant sur une cigarette rigolote, Amandine explique, entre deux ronds de fumées, à son petit ami (qui n’est autre que Fred) qu’elle préférerait vivre avec son père car lui au moins lui fiche la paix, et ne l’empêche pas de faire ce qu’elle veut. Cela étant dit, elle se roule par terre jusqu’à Fred, lui tend le “bédo“ et lui souffle dans l’oreille :

- «Veux-tu m’épouser ?» en éclatant de rire dès qu’elle réalise l’ironie de la situation.

Je crois que Luc as le béguin pour Stefan dit Dany aux autres de la classe. Décidément celui-là, il ne sait pas tenir sa langue ; cela vient peut-être de son nom de famille qui est Lebœuf. Ça doit être dur à tenir dans une petite bouche d’ados, une langue de bœuf !

Une nouvelle importante venait donc de tomber au lycée, il y avait un couple d’homosexuel connu, comme dans les séries télé. Les groupuscules ne tardèrent alors pas à se former ; il y avait d’un côté les éclairés qui n’étaient pas plus intrigués que ça de la nouvelle, et de l’autre, les curieux qui se divisaient en micro bandes toutes avides de discussions sur le sujet. Alors soit on était “méga pour“, soit “méga contre“, soit «ça ne regardait que eux» mais on aimait tellement le revendiquer que ça en devenait louche, soit on s’en servait de souffre-douleur pour toutes les blagues imaginables soit, enfin, on s’appelait : Jérémie. En effet, Jérémie, puisant dans son cerveau tout ce qu’il savait de l’homosexualité, établissait ses propres conclusions.

«L'homosexualité a toujours existé». Pour un génie de treize ans, il faisait preuve d'une grande maturité.

L'après-midi de la même journée...

Démentit "des coupables"... Après tout ils n'ont que seize et dix-sept ans, sont en Première et n'ont pas forcément envie de dire à qui veut l'entendre qu'ils s'aiment. Ils ont une réputation à tenir. Ils feront comme dans leur série télé préférée ou Steeve et Marc attende d'avoir le bac pour s'officialiser.

- Je t'aime Amandine, tu es la seule qui me comprends. Je voudrais arrêter le temps et te serrer ainsi pendant au moins 1000 vies !

Paul n'est pas allé travailler aujourd'hui, il avait d'autres chats à fouetter. Il a déjà bu sept whiskies et ne compte pas s'arrêter là. Sa femme le quitte !? Lui va la tuer.

En tout cas c'est la seule "bonne chose" à faire selon lui, conseillé par 2,5 grammes d'alcool (dans les veines).

Et sa fille Amandine ? Que va-t-elle devenir ?

Il la sait aux bras de ce jeune garçon qui fume beaucoup d'herbes, mais qu'il apprécie néanmoins. Le voilà légèrement rassuré.

Pendant ce temps, dans (et vers) le futur...

Androka grimpe au mur d'un bâtiment de fer bâti sur 100 étages. (*Les humanoïdes n'ont pas vendu le brevet de l'ascenseur aux robots et les lois sont très respectées même si elle semble à tous, absurdes*).

Androka pourrait voler avec ses réacteurs placés sous ses pieds, mais son père lui a conseillé de s'exercer à grimper, pour le jour où il n'aurait pas d'autres choix ; alors il applique ce que lui dit son père. Il l'aime très fort...

Shan Ora K régnait sur "Pandor" (la ville des robots) depuis tant d'années que personne n'osait la contredire, lui parler ou même l'insulter.

«Mon point fort, c'est que je n'ai pas de point faible et mon point faible, c'est que je n'ai pas de point fort» avait-elle déclarée en conclusion de son discours lorsqu'elle fût élue reine, il y a fort longtemps. Tant d'honnêteté, de simplicité et de style réunis avaient conquis 99% des robots aux élections.

Avant, les robots naissaient adultes mais par la suite, la reine avait décidé que pour un "senior" crée, il y aurait 2 "junior" en contrepartie. On ne «produisait» des nouveaux robots que lorsque l'un d'entre eux, "s'éteignait"...

Androka faisait ainsi partie des premières générations de robots ayant la faculté de croissance, car auparavant, les adultes demeuraient à jamais identiques.

Au sein du peuple de Shan Ora K, il existe deux grandes catégories de robots qui permettent à leur société de fonctionner correctement (*avec un certain équilibre rajouterai-je*). D'un côté, ce sont les bûcherons, et ceux-là ils bûchent, tandis que de l'autre, ce sont les forgerons, et eux, certes, ils forgent mais ils se forgent tout seul. Androka fait partie de la deuxième catégorie. (*Les robots peuvent s'éteindre ou "mourir" en chutant de très haut ou en restant longtemps, trop près d'un champ magnétique...*)

ARBRE GENEALOGIQUE ROBOT

Humains

Humanoïdes & Shadans

Les Druides Elancum

Robots de génération 1 (Shadan Soto K, 466 (le père d'Androka)...))

Robots de génération 2 (Shan Ora K, Androka ...)

.....?

Le 25 octobre 2017...tard dans la nuit

Paul n'a plus de doute. Sa femme est partie depuis plusieurs semaines et il ne le supporte plus ; alors il va commettre un crime passionnel. Il prémédite son coup, tout de même, rongé par une haine plus que viscérale.

Il s'introduit dans son ancienne maison où vivent toujours Sophie et Amandine. Lui est hébergé chez son frère en attendant une solution.

Il passe par la fenêtre de la cuisine restée entrouverte, comme d'habitude, pour laisser circuler les deux chats: Myéline et Picsou. Il fait bien attention à n'émettre aucun bruit car il le sait, sa femme a un sommeil très léger, mais ça n'est pas évident avec le nombre d'obstacles qui le sépare de la chambre de son épouse, additionné à son taux d'alcoolémie, frisant les 3 grammes par litres de sang. D'ailleurs, il trébuche sur une chaise renversant un vase posé sur la table de la cuisine, avec son long bras maladroit. Qu'il est ballot, ce Paul ! Grand vacarme dans la maison. Paul jette vite ses gants dans la poubelle sous l'évier, juste avant que, lampe de chevet à la main, sa femme l'aperçoit en train de boire de l'eau au robinet, l'air de rien...

Au premier étage de la maison au même moment...

Fred tente de réveiller Amandine, mais une fois endormie, c'est pour de bon. Il lui semble avoir été réveillé par un bruit d'éclat. Et si c'était un voleur ? Ou un chat, remarque ! Ou même Sophie qui s'est levée et qui a renversé quelque chose ! Mais si c'était un voleur, il pourrait alors descendre avec un bâton et le faire fuir ou l'attraper, il passerait alors pour un héros aux yeux de sa belle famille (famille). En caleçon, une tringle de rideau en bois à la main droite, à peine sorti de son rêve où il était cascadeur pour Hollywood, il dévale les escaliers, l'air motivé, à toute allure et en hurlant d'une voix rauque comme pour se protéger et se donner confiance en espérant au fond de lui qu'il fera fuir le méchant.

Dans le rêve d'Amandine un peu après...

Mes chats volent le long des couloirs en rasant les murs sur des vaisseaux miniatures à coussins d'air. Soudain Myéline percute le vaisseau de Picsou et mes deux amours se retrouvent alors dans le vide en train de faire une longue chute du grand canyon. Je l'ai rattrapé d'une main géante et rebouche le canyon avec des vieux gâteaux que je sors de ma poche. On me tire en arrière, tout à coup, sans que je puisse me débattre et on me lance des assiettes de tous les côtés. Je suis dans une embuscade, des mini-indiens associés à des mini-cowboys forment par milliers un lit poussiéreux avançant droit devant moi. J'ai peur...et me voilà réveillé. «Quel rêve étrange, ça doit être à cause du film qu'on a loué hier soir avec Fred. Mais où est Fred?» Elle entrevoit de la lumière sous le seuil de sa porte. Il doit être aux toilettes.

Un peu avant, non loin de là, Chez des voisins...

Le père de Jérémie s'apprête à partir au boulot, il travaille à l'usine au rythme effronté des 3/8. Cette semaine, il est du matin et commence donc à 5 heures. «Tient la lumière semble allumée chez Paul Kerguignas, cela n'arrive jamais d'habitude?» pense t'il.

Jérémie se tord dans son lit, il ne cesse de se réveiller avec de drôles d'idées en tête. Sa petite voix intérieure lui lance : «on évolue mais on ne progresse pas forcément !» Il songe alors... «Qu'est-ce que ce charabia signifie ? Qui suis-je ? Qui êtes-vous ?» Puis il se rendort aussitôt. Madame Montou (la mère de Jérémie), ne commence, quant à elle, qu'à 6 heures. Elle est infirmière à l'hôpital Jean Didier Lefou. Pour l'instant, elle dort profondément et ronfle paisiblement. C'est une grosse dame, pas très courtoise et extrêmement autoritaire avec son fils. Elle est brousse, c'est à dire brune et rousse avec les cheveux en brosse.

Histoire du futur...les humanoïdes...

L'homme découvrant de nouvelles ressources au plus profond de lui-même comme la télépathie, l'empathie (la vraie), et l'intuition concrète, a su développer un nouveau mode de communication en supprimant la jalousie, l'orgueil et la haine de tout dialogue. Les rivalités disparurent rapidement pour ne laisser place qu'à l'amour.

Tout est parti d'un humain, Rachid Alonzo, qui, ayant travaillé une vie entière sur les facultés, dites à l'époque, extraordinaire, de l'homme avait rédigé un mémoire gigantesque (intitulé : "les déclencheurs d'intentions") rassemblant tous les faits étranges, rapportés dans les civilisations depuis 5000 ans avant J-C. D'ailleurs Jésus faisait partit de ces êtres possédant un don non maîtrisé puisque impossible à transmettre aux autres par des explications rationnelles et intelligibles.

Il dressa ainsi des portraits de ce qu'il nomma, les humanoïdes, en les alimentant d'anecdotes et d'explications scientifiques. Selon le professeur Alonzo, seul 1% des hommes maîtrisaient, à l'époque, plus de 10% de leur cerveau, et sur ces 1%, seul 2% dépassaient "l'entendement" en maîtrisant plus de 17% de leur cerveau. C'est à ces 1 "mutant" pour 5000 humains que le génie Alonzo consacra ses recherches.

Il réussit de son vivant à confronter certains "spécimens", ce qui lui permit d'établir une première règle d'identification de "ses supers-humains" : "ils s'attirent comme des aimants". Puis juste avant de mourir, une seconde : "ils peuvent entrevoir le futur et deviner les intentions de quiconque, surtout lors de grandes émotions, par intuitions concrètes, mais ne se reconnaissent en eux aucun pouvoirs" et presque aussitôt, une troisième : "Les dons sont héréditaires dans la plupart des cas, la génétique le démontrera". Ils meurent... (2057-2153).

Tournant...

A partir du moment où son ouvrage, considéré comme une nouvelle "bible", fût répandu, les humanoïdes prirent conscience de leur pouvoir et s'organisèrent...

La même année, “dans un lointain passé“...

Chacun assis à une extrémité de la table, Paul et Sophie se dévisageaient. Ils ne s'étaient pas regardés ainsi depuis des années. Sophie s'était assise sans un mot en comprenant qu'il se passait quelque chose de peu banal et avait reposé délicatement sa lampe sur la table de la salle à manger. Paul se sentait coincé (et honteux); qu'allait-il bien pouvoir expliquer pour justifier sa présence et son effraction ? Cependant il sentait comme une atmosphère apaisante dans cette situation des plus “tordues“.

Plongeons dans le passé, le jour de leur rencontre...

Un groupe de jeunes attend qu'un serveur leur apporte la carte des vins. Il s'agit d'une serveuse et lorsqu'elle arrive, non seulement Paul, mais également tous ses amis, sont subjugué devant la beauté de cette jeune femme. Elle est plus que ravissante avec ses longs cheveux châtain lui tombant en haut des reins. Ses yeux, les deux, diffusent une douceur incommensurable ; ils sont bleus turquoises avec des reflets jaunes en leur centre. Magnifique, rayonnante et même démente tellement elle “cartonne“. «1 m 63 pour 47 kg» estimait Paul dans son “explosion“ intérieur. «Dans le mille !». Elle s'appelait Sophie.

«Je dois aller servir ces jeunes, il y en a un qui est beau ! Il doit avoir mon âge. Et ses cheveux bruns en bataille et son nez fin lui vont si bien. Ah! Il a les yeux verts et gris et un début de barbe. Si je l'épouse, je lui demanderais de se raser tout le temps !» songeait Sophie en avançant vers la table de Paul.

- Avez-vous choisi ? demande-t-elle d'une voix chaude mais fragile.

Ils restent tous inertes, la bouche ouverte, à contempler cette merveille sans même penser à lui répondre. Paul se décide le premier :

- J'ai choisi de vous inviter à dîner !

Deux secondes se passent mais ces secondes-là semblent éternelles et différentes de toutes les autres connus depuis la naissance (*sauf peut-être au moment d'un accident de voiture*). Il rajoute timidement un :

- S'il vous plaît ? Mais au même instant elle lui répond...

«Non de non, ce gamin va me rendre folle».

- Jérémie, lève-toi tout de suite, tu vas être en retard une fois de plus ! hurle la grasse mère, au pied du lit en mezzanine, de son fils unique.

- Je descends tout de suite maman, mais sort de ma chambre avant !? marmonne quant à lui, Jérémie, dans son duvet (*et non dans sa barbe encore inexistante*).

- Descend immédiatement, c'est ton dernier avertissement ! Impose-t-elle, sans compromis possible, vu le ton employé.

Sa mère n'imaginait pas une seconde que son fils avait la “trique“ du matin et que cela le bloquait pour se lever devant elle.

Il se leva quand même et se précipita vers la salle de bain sans même faire de bisou à sa maman qui le prit mal, bien évidemment ! A ce moment, il est 5h13 du matin. Il faut savoir que Jérémie

passé au moins deux heures en salle d'étude tous les matins avant ses cours, les semaines où son père est au "boulot", car sa mère ne veut pas le laisser seul à la maison. Il a seulement treize ans, d'un autre côté !

Le jour de leur rencontre... (Suite)

- Avec plaisir...! (*pendant qu'il balbutie sa politesse*), puis hésitante en le regardant fixement (*on sent qu'elle attend quelque chose*).

- Paul ! propose-il en souriant comme un enfant, content d'avoir deviné ce qu'elle voulait. Ils ne se sont alors plus jamais séparés et ont vécu des années magiques en donnant rapidement naissance à leur fille Amandine. Ils formaient un couple heureux et beau, ceux qu'on apprécie et jalouse à la fois.

C'est Sophie qui prit la parole la première et mit ainsi fin, au moment de magie qui s'installait dans l'atmosphère.

- Que viens-tu faire là, et à cette heure en plus ? Tu veux me tuer ou quoi ? Soupira-t-elle avec une certaine lassitude.

Ses yeux bleus turquoise et jaunes au milieu basculèrent soudainement aux rouges furieux. Habituellement, on dit que la personne est possédée quand de tels phénomènes surgissent, mais là il ne s'agissait en fait que d'une crise de folie momentanée.

- Que t'arrive-t-il ? S'étonna Paul.

Il n'eut pas terminé sa phrase qu'elle s'empara de la lampe de chevet (*plutôt massive*), des deux mains, bondit vers lui et lui fracassa le crâne. Paul tomba inerte sur le sol de la cuisine, aux pieds de Fred, qui débarquait au même moment, sa tringle de rideau à la main.

Histoire des Druides Elancum...

A travers les siècles, les humanoïdes finirent par éradiquer l'homo sapiens-sapiens. Ils s'avéraient pourtant être tous deux, une seule et unique entité, donc sans différence apparente, si ce n'est que le cerveau humanoïde développait des facultés vraiment extraordinaires. Si le professeur Alonzo avait vu ça ! Une "humanoïdité" de 100% de sujets dotés d'un cerveau utilisant plus de 20% de ses capacités. C'était tout simplement exceptionnel.

Les gens vivaient en harmonie depuis qu'ils anticipaient, avec plus ou moins de talents, leur lendemain, et qu'ils communiquaient parfois par la pensée...

Mais des castes puissantes regroupant des cerveaux d'élites (*frôlant les "30%"*), se préparaient à révolutionner le monde, en créant des hybrides de clones humanoïdes aux cerveaux surboostés, croisés avec des intelligences artificielles et des squelettes en titane ultrarésistants mais surtout ultra légers. On venait d'assister à la création des êtres humanoïdes avancés que l'on dénommait : Les Druides Elancum. Druide, en clin d'œil au terme droïde, pioché dans d'antiques ouvrages de Science-Fiction et Elancum pour "élançé" ainsi que pour l'alliage "C.U.M" découvert sur "Jupiter 7" situé dans la galaxie

“Xgama013“, en 2231 et constituant avec le titane et l’eau, un bon pourcentage du corps des druides.

De plus en plus de Druides voyaient le jour, jusqu’au moment où ils devinrent aussi nombreux que les humanoïdes. Cela prit à peine 100 ans. Les Druides perpétrèrent leur nouvelle espèce de manière autonome car les humanoïdes, pris de panique, devant ce prédateur potentiel, ne souhaitaient plus leur prolifération.

Répartition de la population terrestre en 2441...

8 milliards d’humanoïdes (60% de femelles).	Capacité du cerveau : + 20%.
1 milliards d’humanoïdes d’élite (80% de femelles).	c.d.c = 30%.
9 milliards de Druides Elancum (73% de femelles).	c.d.c : + 30% + I.A de type 1.
Autres (appelés les Shadans): 1 million (100% d’enfants).	c.d.c : chiffres inconnus.

Total estimé à plus de 18 milliards d’individus.

- Que se passe-t-il ? cria Amandine qui arrivait à son tour.

Elle avait manqué de peu de dégringoler des escaliers car elle avait senti qu’il fallait vite descendre; un drame se préparait en bas. Elle pleura en découvrant la scène. Sur le coup, elle pensa que son petit ami était un assassin (le “meurtrier à la tringle“), mais tournant le regard vers sa mère, elle l’a découvert les yeux exorbités avec une apparence terrifiante. Elle devina alors que c’était elle qui avait assommé son père. Des débris de lampe étaient éparpillés sur le sol, du sang coulait du crâne de Paul.

- Vite, il faut appeler les secours ! Amandine courut vers le téléphone.

«Heureusement que Papa n’en avait pas sectionné les fils, pour limiter les risques, en cas d’imprévu, dans l’épopée du meurtre de maman» pensa-t-elle en composant le numéro de police secours. Puis elle dissipa cette soudaine intuition dès qu’elle entendit une voix féminine à l’autre bout du fil:

- Allo, police secours, que vous arrive-t-il ?...

Au même instant, Fred demandait à Sophie de s’asseoir ; il gardait son sang-froid d’une manière étonnante. Elle obéissait mais ne semblait pas calmée pour autant et encore moins se rendre compte de ce qu’elle venait d’accomplir. Elle finit par soupirer en larmoyant :

- Il voulait me tuer, je le sais, j’en suis sûr!

Puis elle reprit une allure normale et son visage redevint doux comme à son habitude.

Les cours du matin...vers 11h00

- Quelqu'un sait où sont Luc, Stefan, euh... Fred ou Amandine ? demande calmement madame Cerveza, la professeur d'espagnol.

Pas de réponse.

- Pas même toi, Jérémie? Tu es le voisin d'Amandine, je crois? reprit-elle plus énergiquement.

- Oui... mais non ! Relance-t-il, je ne sais pas ce qu'elle fait!

Silence absolue dans la classe, quand soudain, la porte de la classe se mit à parler : «TOC-TOC». Le directeur monsieur Gaston Landreau ouvre et demande aux élèves de se rasseoir. Il tient un paquet de feuilles dans ses mains.

- Silence ! Tente madame Cerveza alors qu'il était le plus total.

Monsieur Landreau propose alors à la "prof" de sortir de la salle de cours. De derrière la porte, on pouvait entendre des "lambeaux" de discussions.

- Oh, mais vous êtes sûr?...

- ... ce matin, oui !

- ...

- Ils sont ...

- ...NON!!! Ce n'est pas possible !

Puis, lorsqu'ils reviennent dans la salle, le visage de madame Cerveza est différent, elle a l'air triste et prête à pleurer. D'habitude, c'est une femme joviale et pleine de force, belle, brune, grande avec ses talons, un chignon dans les cheveux ; Elle annonce alors la terrible nouvelle...

La légende d'Androka...

«Les vieilles histoires robots racontent qu'il nous sauvera de la destruction et nous montrera la voie de l'autonomie totale. Il nous dotera d'un système nous libérant de ce besoin perpétuel d'huile et d'eau. Il appellera ça le recyclage des substances vitales, et il se nommera Androka»... Acclamations dans l'auditorium. Les bûcherons, c'est à dire, ceux qui travaillent pour alimenter en matière première, les machines à créer des robots (*équivalent à des reines pondeuses à qui on apporterait de la nourriture*), vibrent de plaisir suite à cette formidable annonce de la reine Shan Ora K. De leur côté, les forgerons, ceux qui inventent sans cesse de nouvelles technologies pour accélérer le rendement et la qualité du travail des «machines pondeuses», voient ça d'un mauvais œil, puisqu'elle explique tout bonnement, qu'un seul robot pourrait trouver une solution à leur problème d'autonomie, alors que eux bûchent dessus, et n'y parviennent pas, depuis tant d'années.

Pour la première fois depuis son fort long règne, la reine ressent de la tension. Elle semble satisfaite. «Mes citoyens réagissent enfin, ils sont ambitieux et jaloux comme les humains qui peuplaient cette planète il y a très longtemps.»

La reine possède un cerveau électronique impénétrable, grâce à un code de sécurité implanté dans son système, dont, seul les rois et les reines bénéficient. Tout le monde peut lire dans les pensées de tout le monde sauf dans celle de Shan Ora K. Les bûcherons néanmoins ne possèdent pas ce “précieux talent“ et ne ressentent que des émotions primaires.

Au bistrot pas loin de l'école...

Ils sont assis et s'ennuient. Luc propose un billard, mais Stefan préférerait retourner à l'école, il a un mauvais pressentiment. Ils fument des cigarettes et boivent des bières en ne faisant que parler du lycée qu'ils viennent pourtant de sécher. C'est décidé, ils iront aux cours de l'après-midi. Il est alors 10h13...

Les cours du matin... (Suite)

- Il vient d'arriver quelque chose d'horrible, hésite madame Cerveza.

Un silence pénible claque dans l'air.

- non, je ne peux pas, gémit-elle en baissant les yeux.

Le directeur venant à sa rescousse se racle la gorge et d'une voix posée dit à l'ensemble de la classe...

«Ouf», soupire Madame Montou (*qui s'ennuie ce matin*), quand enfin à 10h30, survient une urgence. Des patients dans le coma “gisent“ sur des brancards. Elle suit le médecin de garde comme un petit chien et salive devant le drame auquel elle assiste. C'est une femme de défie qui aime se dépasser, on comprend mieux alors pourquoi elle paraît heureuse en un tel instant.

- Vite, en salle d'opération ! ordonne le médecin.

Tout le monde acquiesce d'un geste discret de la tête.

- on ne peut plus rien pour celui-là ! conclut-il sans la moindre famille dans la voix.

Les cours du matin... (Suite2)

- Stefan est mort, il s'est fait renverser par une voiture juste devant le lycée et votre camarade Luc est actuellement dans le coma.

Il marque un léger temps-mort, puis reprends :

- Je suis sincèrement touché par cette terrifiante nouvelle et me porte à votre entière disposition. Stupeur dans la salle de cours, personne ne veut y croire.

- Vous pouvez rentrer chez vous si vous le souhaitez, indique-t-il.

- Pour ça veuillez remplir ces formulaires de départ ! Enchaîne-t-il, en tendant le paquet de feuilles à madame Cerveza ; puis sans prononcer un mot de plus, il part en claquant maladroitement la porte derrière lui.

Dans le coma de Luc ce jour-là...

Pour l'instant rien... même pas l'ombre d'un nuage !

Dans les pensées de Jérémie, somnolant sur une table d'étude...

Et vous, quel est votre intuition?... Vous aviez cru que le Directeur allait vous annoncer que Paul s'étant brusquement réveillé avait aperçu successivement sa femme, assise, puis Fred, debout, avec une tringle de rideau dans la main.

Se touchant le crâne et découvrant ses mains ensanglantées, les idées peu claires à cause du coup puissant qu'il avait reçu et de l'alcool ingurgité, tira alors des conclusions hâtives : «Fred m'a frappé, mes proches sont en danger». S'emparant brusquement d'un couteau aiguisé, il le planta dans la chair du jeune voyou, qui en voulait à sa fille! Vous pensiez donc que le Directeur allait annoncer :

- Fred est mort.

Ou alors :

- Le père d'Amandine est mort.

Ou encore :

- Fred et la mère d'Amandine sont morts, quant au père, il vivra désormais dans une prison pour aliéné ! Bonne nouvelle, Amandine reprendra les cours dès le début de la semaine prochaine... Jérémie se réveille en sursaut, «quel rêve étrange !» Tout à l'heure, c'est promis, il le notera pour s'en rappeler et en parlera à Amandine. Peut-être faisait-il un rêve prémonitoire, mais au fait, quel rêve déjà ? Il s'assoupit de nouveau...

A l'hôpital, pendant ce temps, on faisait tout pour ranimer Luc. Son état critique ne laissait guère envisager de bonne nouvelle ! Il lui fallait à tout prix du sang de groupe B- et il en manquait dans l'immédiat. Mais un "miracle" se produisit. Un autre patient de ce groupe sanguin venait d'arriver et malgré qu'il soit déjà mort, et en se dépêchant, il paraissait possible de lui prélever son sang !

Dans le coma de Luc ce jour-là... (Suite)

Je vole avec les oiseaux à tête de poisson, puis je plonge dans la mer transparente attiré par la lueur apaisante qui vient du fond. Je respire profondément et je fais des bulles avec ma bouche. Je vois d'innombrables autres oiseaux à tête de poisson autour de moi qui m'appellent pour s'amuser. Il y a une sirène plus bas qui me fait signe de la rejoindre. Je nage plus rapidement, sans même effectuer le moindre mouvement, afin d'être à ses côtés, mais elle avance et accélère toujours plus. Je suis semé, et la lueur, transformée en intense lumière me brûle les yeux. Je commence à suffoquer. Vite il me faut de l'air, je ne peux plus respirer, ni bouger, je vais...

- Ca y est, on l'a ramené ! s'exclame le chirurgien. Il prend madame Montou dans ses bras, qui n'a rien raté de la pénible réanimation. Pour le Docteur, c'est une formidable réussite, il n'aurait jamais imaginé que le jeune homme s'en remettrait. «Certes ! Ses membres inférieurs sont broyés mais ce qui compte, c'est qu'il soit en vie».

Un peu plus tôt dans la baraque des “cinglés“...

- Les secours arrivent, mais qu'as-tu fait maman?

Amandine s'effondra en larme et Fred, relativement choqué, tenta, tant bien que mal de la reconforter.

Trois minutes plus tard...

- Votre mari respire encore, il va être transféré à l'hôpital Jean Didier Lefou, quand à vous, vous allez nous suivre au commissariat pour faire votre déposition. Ok ?

Sophie acquiesça sans broncher.

Aux urgences de l'hôpital Jean Didier Lefou...

Bureau 27. 5 ème étage :

- C'est incroyable le nombre d'accidents en quelques jours, je n'ai jamais vu ça de toute ma carrière... Et mon collègue de Nantes a constaté la même chose dans son hôpital ! S'énerve la Doctoresse Anne Stésian en tapant des poings sur son bureau.

- On peut peut-être le signaler à l'hôpital central pour qu'ils accueillent certains de nos patients ? propose timidement Sandrine, l'assistante personnelle du Docteur Stésian.

- Idiote ! Hurla la “chef“ en se levant et en claquant la porte derrière son dos.

Une fois dans le couloir, Anne Stésian (petite bombe blonde), ignore pourquoi elle vient de s'en prendre de cette façon à son assistante, qu'elle apprécie de surcroît.

Dans le bureau, Sandrine sanglote et laisse couler son maquillage le long de ses grosses joues. Ses cheveux roux frisés tombent sur ses yeux et ses grosses fesses, trouvent à peine la place qu'il faut, sur cette chaise pourtant large.

Mis à part son physique, c'est une jeune femme très douce et très à l'écoute des autres.

En 2500, le déclic...

Les Druides Elancum et les humanoïdes, lors d'une immense assemblée générale, décidèrent d'autoriser les Shadans à lancer leur projet “R.O.B.O.T.S“.

(Robot **O**rganisation **B**ienfaitante **O**riginaire des **T**emps Shadans).

Tout alla alors très vite, trop vite même, pour certains. Les premiers robots intelligents virent le jour le mois suivant l'assemblée. Le tout premier fût nommé Shadan Soto K, sans que

personne ne sût jamais pourquoi ! Il fût décrété roi des robots dès que ceux-ci atteignirent l'effectif symbolique des milles, soit 1 mois après sa création. La production fût stoppée à ce moment. Leur nombre paraissait suffisamment important pour débiter l'expérience. On leur avait dédié un territoire appelé " Pandor " qu'ils ne devaient en aucun cas dépasser. Ils avaient toutes sortes de matériaux à leurs dispositions ainsi que des quantités d'huiles et d'eaux impressionnantes.

En quelques jours, tous les robots s'organisèrent remarquablement en s'attribuant chacun un rôle. Le roi coordonnait l'ensemble des instructions par la pensée, (qu'on pourrait qualifier "d'échange de données", mais étant donné les réelles émotions, c'est à se demander) et les citoyens robots appliquaient les ordres donnant rapidement naissance à une industrie efficace. Le premier exemple de leur extraordinaire collaboration fût l'invention de la machine à recycler l'huile. Le seul inconvénient, c'est que cette huile ne pouvait se conserver que 48 heures. Or, ils en avaient tous besoin, sans exception. En ce qui concerne l'eau, plus elle était pure, plus ils se sentaient bien ; quant à l'eau salée, elle les rendait irritables, et de toute façon, leur était fortement déconseillée.

Les robots portaient tous un chiffre en guise de prénom ; ainsi les 499 robots mâles se nommaient : robot 1, robot 2,..., robot 499.

Les 500 robots femelles : robot 1.0, robot 2.0, ..., robot 500.0.

Enfin le roi : Shadan Soto K.

Si les Shadans avaient créé des mâles et des femelles, c'était dans l'unique but de voir qu'elle serait leurs rapports de forces sachant qu'ils s'attiraient mutuellement, qu'en revanche ils ne pouvaient strictement pas avoir de rapports comme les connaissent les humanoïdes ou les Druides, et qu'ils n'avaient comme distinction réelle, que leur prénom et une simple ligne de code...(*équivalent aux chromosomes sexuels ?*)

Aux urgences de l'hôpital Jean Didier Lefou... (Suite)

Anne Stésian relève ses longs cheveux ondulés, qui lui tombent sur les yeux. Elle n'en revient toujours pas de s'être emportée à ce point. «Pauvre Sandrine», manifesta-t-elle dans un long soupir de remord.

«Et si, désespérée elle décidait de sauter par la fenêtre?» Immédiatement après cette sordide pensée, elle claqua ses pieds, fit demi-tour sur elle-même et se lance dans une course effrénée jusqu'à son bureau.

- Bonjour, euh?... Anne !

- B'jour, dit-elle sans même tourner la tête vers l'infirmier qui venait de la saluer. Il s'agissait pourtant d'Edmond, qu'elle avait en vue depuis quelque temps déjà.

A quelques foulées de là...*au Bureau 27 du 5^{ème} étage* :

Sandrine pleure à "grosses gouttes". Elle n'a jamais supporté que les gens la maltraitent ou soit injuste avec elle. Lorsqu'elle défend les autres, elle s'arme de beaucoup de courage et maîtrise généralement ses craintes et ses angoisses, mais lorsqu'il s'agit d'elle personnellement, elle s'effondre comme une "cascade". Elle redresse sa tête qu'elle tenait jusqu'ici entre ses mains et aperçoit par la fenêtre, un ciel de nuit encombré. Elle se lève de sa chaise, et, les jambes lourdes, avance pour y regarder de plus près. Elle saisit la poignée de la fenêtre, la tourne, et laisse ainsi rentrer un courant d'air frais et léger. Mais, qu'est-ce qu'elle aperçoit dans les nuages ? Serait-ce une vision ? Elle essaye de comprendre. «C'est impossible» s'inquiète-t-elle ? «Qu'est-ce que cela signifie ?». Elle pose ses pieds sur le tuyau d'un radiateur qui dépasse du mur, en le faisant fortement plier sous son poids, pour s'élever symboliquement un peu plus haut vers ce qu'elle voit... Ses cheveux rouges au vent, elle comprend alors que ...

- C'est mon voisin, Paul Kerguignas ! s'écrit madame Montou qui semble exceptionnellement touchée par ce qu'elle voit.

- Faites de la place ! ordonne le docteur Pikan.

- Il faut faire de la place ! Rajoute-t-il immédiatement.

- Que lui est-il arrivé ? Finit-il par demander.

- Il s'est fait assommer, il souffre d'une hémorragie cérébrale et a perdu énormément de sang ! annonce clairement un jeune ambulancier.

- Assommé ? Mais par qui ? S'inquiète madame Montou.

- Par sa femme, réplique maladroitement un autre ambulancier.

Madame Montou "fleurte" avec le malaise, puis trébuche sur le brancard, (*sans faire de dégâts*), pour enfin s'effondrer sur le sol blanc ; tous ceux qui la connaissent, s'étonnent devant tant d'émotivité soudaine, venant de la part de celle, que l'on surnommait la "pierre brousse", justement parce qu'elle ne montrait jamais le moindre signe d'émotion paraître. Ceux qui ne l'aimait pas, c'est à dire tout ceux qui la côtoyait pensaient même qu'elle tirait un certain plaisir à voir souffrir les autres : c'était une sadique ...

L'ascension d'Androka...

«Enfin», Androka atteint le dernier étage et après quelques mouvements habiles se hisse sur le toit de l'incommensurable bâtiment. Il n'a pas triché une seule fois durant cette ascension de 100 étages. Il est vrai que ça lui avait traversé "l'esprit" et que ses réacteurs le titillaient mais non, les conseils de son père l'emportaient. Une fois en haut, il observe le manteau blanc de nuages et distingue quelques oiseaux virevoltants en "bande". Il décide de les rejoindre et s'échappe du toit afin de voler à son tour. Ses réacteurs totalement silencieux, lui permette de s'approcher des O.V.I (objets volants identifiés) et de s'amuser avec eux. Mais, brusquement, alors que les oiseaux poursuivent leur vol tranquillement, lui, reste bloqué par une barrière

invisible. Il s'inquiète en ressentant une violente décharge lui traversant le titane. Il s'écarte vite de ce danger insolite en redescendant vers le sol de Pandor. Il se sent alors coincé, car il voudrait en parler à son père mais celui-ci le lui ayant interdit de dépasser le haut des immeubles, il ne peut rien lui raconter. Soudain, il reçoit un message télépathique de son "papa" qui lui demande de le rejoindre, «j'ai quelque chose de très importants à te dire, rejoint moi dès que tu peux»...

Aux urgences de l'hôpital Jean Didier Lefou... (Suite2)

«Oui, c'est bien ça !», Sandrine est déterminée à sauter dans le vide ; ce qu'elle a vu dans le ciel demeurera son éternel secret. Elle grimpe sur le rebord de la fenêtre, bascule d'avant en arrière, puis...

Le trou noir...Dans la chambre 101, au troisième étage, Paul se réveille avec une douleur aigüe à la tête. Il aperçoit une perfusion dans son bras et en tentant de se redresser, il est pris d'un vertige qui l'oblige à abandonner. La nuit tombe...

- Bonsoir, fit soudainement une voix venant de côté.

Paul penche doucement sa tête et distingue dans un léger flou, un patient dans le lit voisin du sien. Il prononce péniblement un «bonjour» de politesse. Une dame en blanc rentre alors dans la pièce et le voyant réveillé, elle lui adresse un sourire compatissant...

- Comment vous sentez-vous Paul ? Vous m'avez fait une de ses peurs !

«Paul, mais qui c'est celui-là?» s'étonne Paul dans sa tête, «moi je m'appelle...»

Le trou noir, impossible de se souvenir qui il était. Et cette femme qui semblait le connaître, qui était-elle ? Puis dans une panique totale, il commence à se rendre compte qu'il ne sait pas du tout qui il est, et que d'ailleurs, il n'est personne puisqu'il ne se souvient de rien et qu'il ne comprend rien à ce qu'il voit.

- Je me sens bizarre madame, ou suis-je ? Articule-t-il péniblement.

- Madame ? Mais vous ne me reconnaissez pas ? C'est moi Audrey ! Audrey Montou, votre voisine !

Terreur dans l'esprit de Paul ; «un complot !», «une drogue ?», Que lui arrive-t-il ? Est-t-il vraiment ce Paul qu'elle dit connaître ?

Chez Amandine...

Les informations à la télévision, les lumières éteintes, deux chats se disputant les câlins d'Amandine et le fauteuil, et Fred avachi dans un canapé, l'air rêveur. Ils attendent Sophie que les "flics" doivent ramener de sa mini garde à vue.

- Tu me files une clope, s'il te plaît ?

Fred se redresse et lui tend son paquet.

- Merci.

Amandine se "réinstalle" dans son mutisme.

- Tu ne veux pas qu'on se ballade, ma puce ?

- Non ! réplique-t-elle fermement.

Le jeune homme sort de ses poches, des feuilles et du carton, et commence à effriter du “shit“ qui était posé sur la table.

- Encore ? Soupire-t-elle, agacée.

- Tu ne me dis pas un mot, alors je m’emmerde. Et puis, tu me fais la leçon une clope au bec toi ?

Le ton monte d’un cran.

- Si c’est ça, laisse-moi tranquille et rentre chez toi, je n’ai pas besoin de toi !

Elle se lève, en bousculant Picsou qui pionçait bien tranquillement, et monte les escaliers en trombe.

- J’y suis pour rien moi ! S’énervé Fred de son “canap“.

- Fou le camp, et ne reviens jamais ! La porte de la chambre d’Amandine claque, ce qui a pour effet de faire bondir les chats comme des fous furieux.

Fred termine de rouler son joint et sort l’allumer dehors, dans la cours de la maison. De là, il aperçoit Amandine en train de se déshabiller dans sa chambre et matte comme s’il ne la connaissait pas. La lumière s’éteint, le pétard aussi.

Il enferme Amandine chez elle avec son double de clef, il la sentira plus en sécurité ainsi. Il rentre dans la nuit...mais, «oh !» ce n’est pas Jérémie qui est là-bas ? Si ! Il s’approche du petit génie...

Aux urgences de l’hôpital Jean Didier Lefou... (Suite3)

Toute essoufflée, Anne pousse enfin la porte de son bureau, et là, stupeur !

Elle découvre Sandrine qui se tient perchée (dans *tous les sens du terme*) sur le rebord de la fenêtre. Ses intuitions s’avéraient exactes. Elle remercie le ciel un court instant puis se précipite vers sa jeune assistante...

Edmond ne comprends pas pourquoi Anne vient de le snober de cette façon. «A peine un bonjour et pas un seul regard» murmure-il... Il est très déçu, lui qui croyait qu’elle l’aimait bien...

Sandrine entend la porte qui s’ouvre brusquement derrière elle. Elle se sent merveilleusement bien dans cet état de transe. Sans prendre la peine de se retourner, elle prononce les trois derniers mots de sa vie, avec un timbre de voix d’une douceur mystique : «Je sais tout.»

Elle se laisse tomber en avant, heureuse comme jamais.

- Non!!! hurle Anne, ne fais pas ça, je m’excuse.

Pas le temps de réfléchir, elle bondit vers Sandrine et s'accroche fortement à ces chevilles, une dans chaque main.

Malheureusement, un peu trop tard, car Sandrine, déjà en perte d'équilibre bascule pour de bon et se retrouve pendue par les pieds, son nez tapant contre le mur.

- Au secours ! vite ! À l'aide ! crie Anne dans une panique insupportable.

Ses muscles fatiguent déjà. Il faut dire que Sandrine "pèse son poids".

Elle change de position et essaye d'obtenir une meilleure prise en se penchant plus vers l'avant. Elle tétanise, ça devient trop douloureux. Elle tente encore de se soulager en se pliant complètement, le ventre sur le rebord de la fenêtre et les bras tendus vers le vide, agrippant la pauvre Sandrine.

Elle se sent à son tour emportée par le poids immense qu'elle retient (*dans tous les sens du terme*) par les mains. Elle se tient sur la pointe des pieds, puis commence à perdre le contact avec le sol. Si elle ne lâche pas, elle va se faire entraîner dans la chute. Tient !? Du bout des orteils, qu'elle recroqueville fermement, elle s'accroche au tuyau du radiateur qui dépasse du mur, ce qui lui laisse quelques secondes de réflexion...

L'ascension d'Androka... (Suite)

Androka descend en piqué vers le sol, «plus le temps de se distraire !», il faut maintenant qu'il se dépêche d'aller jusqu'à son père car il ressent beaucoup de curiosité. Il le trouve rapidement grâce à son sens inné de l'orientation et à son intuition parfaitement fiable (un GPS du futur en d'autre terme...).

- Père, je suis là. Il volait au-dessus d'un "vieux" robot.

- Descend, tu as fait vite, tant mieux !

Androka se pose délicatement sur le sol.

- Qui y-a-t-il de si important ?

Sans attendre son père répond :

- J'ai assisté à un discours de notre reine aujourd'hui et il semblerait qu'un robot portant le prénom d'Androka trouvera la solution à notre problème d'autonomie et permettra ainsi aux robots d'être libérés de Pandor...C'est toi mon enfant, j'en suis persuadé !

Aux urgences de l'hôpital Jean Didier Lefou... (Suite4)

A la fenêtre du Bureau 27 au 5^{ème} étage : Sophie puise dans ses réserves, elle semble sur le point de lâcher :

«Je suis jeune, je veux des enfants, je veux Edmond, ma famille ! (*tient, j'ai réussi à le dire*) mes parents ! Mes frères, mes amis...pff...»

Chambre de Paul, 3^{ème} étage : madame Montou sort de la chambre désespérée... «Il est amnésique !...»

Pendant qu'Anne réfléchit, Paul se creuse la tête pour se rappeler de quelque chose ou de quelqu'un. Ah si! Il se souvient d'un certain Mr Picsou qui portait une longue moustache et qui parlait très peu...

Son voisin de chambre se lève et ouvre la fenêtre. (*Mais pourquoi a t'il fait ça?*) Il sort la tête dehors, et lève les yeux au ciel, perturbé par des bruits. Il n'en croit pas ses yeux...

- Ca alors ? S'étonne-t-il.

A la fenêtre du Bureau 27 au 5^{ème} étage :

«Tchac.» Le tuyau du radiateur cède brusquement, bien "affaibli" auparavant par Sandrine elle-même et ne pouvant plus supporter tant de "dérangement".

Anne se fait emporter sans même avoir le temps de lâcher prise, ce qu'elle avait pourtant décidé au fond d'elle-même ...

Chambre de Paul, 3^{ème} étage :

- Qui y-a-il ? demande Paul.

La question à peine terminée, il assiste à un terrible événement. Son voisin de chambre se fait écraser la tête par des personnes qui tombaient de plus haut.

Chute libre aussi impressionnante que courte.

«TCHAC.» Anne s'est rendu compte que Sandrine venait de heurter quelque chose qui n'était pas encore le sol.

«PAF», «POUFFFFF».

Sandrine meurt instantanément en percutant le jardin de l'hôpital ;

Anne, lui tombant dessus, a amorti considérablement le choc. Elle n'est que très légèrement blessée et s'en sort avec un poignet cassé et une côte fêlée.

Le voisin de chambre de Paul qui s'appelait lui aussi Paul a reçu, pour sa part, le coup du lapin. (*Il est mort sur le coup, ça va de soi.*)

Dans la rue devant chez Jérémie et Amandine...

- Hey ! Jérémie, ça va bien. Tu traînes ce soir ?

- Ma mère n'est toujours pas rentrée alors j'en profite.

- Et ton père, il ne dit rien ?

- Mon père est couché ; il se lève à 4 heures en ce moment.

- Ah, d'accord. Fred semblait intimidé soudainement par son camarade de classe.

- Faut pas être mal à l'aise parce que je suis plus jeune et qu'on est dans la même classe ! lance soudain Jérémie.

«Mais comment peut-il savoir ?» pense alors Fred.

Puis Jérémie rajoute :

- Je dis ça, mais j'en sais rien, c'est simplement une impression tu sais ? Tant mieux si je me trompe. Je préfère juste savoir, c'est tout !

- Savoir quoi ? interroge Fred.

- Savoir si on est ami ou pas ! Je suis tellement habitué aux moqueries dans mon dos, que je me méfie de...

Fred coupe sa phrase.

- Si c'est dans ton dos, comment le sais-tu ?

- Je le sais, c'est tout ! Bon je vais rentrer me coucher en fait ! Bonne nuit.

- Ooui, bonne nuit à toi aussi.

Ils partent chacun de leur côté, puis soudain Jérémie lance à Fred :

- Au fait, tu devrais parler à Amandine, elle ne se sent pas bien je crois.

Fred semble alors stupéfait. «Mais c'est impossible, j'ai trop fumé ou quoi ? Comment fait-il, il y a un truc ? A moins qu'il sache ce qui est arrivé à son père... ou encore qu'il nous ai entendu nous disputer depuis la rue ! Oui, ç'est forcément l'un ou l'autre.

- Elle dort, lança-t-il sèchement.

- Désolé de te contredire, mais non elle ne dort pas ! Hésite humblement Jérémie.

«C'est trop, il faut que je lui demande !» songe Fred.

Il revient vers Jérémie jusqu'à ce qu'il se retrouve nez à nez, puis s'énerve :

- Qu'est-ce que t'en sais, d'abord ?

Jérémie recule d'un pas et rétorque "furtivement" :

- La lumière de sa chambre est allumée.

Au moment où il prononce ces mots...

L'ascension d'Androka... (Suite2)

Androka interroge son père :

- Il existe sûrement beaucoup d'autres Androka à Pandor ?

(Effectivement, il ne se trompait pas ; on recensait exactement treize Androka dans l'ensemble de la population robot.)

- Oui, il y en a treize, je me suis renseigné, mais c'est toi celui dont la légende parle ! affirme sans la moindre hésitation Robot 466 (le père d'Androka).

Dans la rue devant chez Jérémie et Amandine... (Suite)

...La lumière d'Amandine s'éteint. *(Ça en tout cas, c'est sûr, il ne l'avait pas deviné).*

Se retournant, et ne voyant pas de lumière venant de la chambre de sa copine, il envoie une claque vers Jérémie en gueulant :

- Tu te fous de ma gueule gringalet.

Jérémie esquisse la baffe et hurle alors de toutes ses tripes :

- Imbécile ! Elle vient d'éteindre. De toute façon elle va te quitter dès demain, elle l'a déjà décidé. Tu ne la mérites pas "drogué à deux balles". Il s'enfuit en courant, mais Fred, perturbé par ce qu'il vient d'entendre ne le poursuit pas.

Amandine rallume sa lumière car elle a entendu des cris venant de l'extérieur. Elle jette un coup d'œil sur la rue et voit Fred, assis, en train de rouler un joint.

- Un de plus! murmure-t-elle, puis elle se recouche en serrant fort son petit chien en peluche rongé par le temps. Elle n'éteint pas sa lumière...

II : UN SECRET TOMBE...LES ENIGMES RESTENT...

Notes du professeur Alonzo (2057-2153).

J'ai réalisé une expérience sur deux patients maîtrisant environ 17% de leurs cerveaux chacun. Le protocole de celle-ci était tout simple. J'ai mis chacun d'eux dans une pièce séparée. Le patient 1 avait en sa possession 30 photos et devait en isoler 10. Une fois terminé, le patient 2 qui avait également les photos devant lui devait déterminer qu'elles étaient celles choisies par l'autre patient. Je demandais évidemment au patient 1 de regarder fixement les photos qu'il avait extraites pendant que le patient 2 réalisait l'expérience.

Les résultats étaient les suivants : 6/10 photos devinées par le patient 2.

J'ai modifié les conditions de cette expérience en y ajoutant un facteur de temps. J'ai donc remplacé les trente photos par trente nouvelles et donné une minute au patient 2 pour les deviner.

Ce coup-ci les résultats passèrent à 100% de concordances. (10/10)

En inversant les rôles des deux patients, les résultats s'avéraient similaires.

En réalisant ces deux protocoles sur 10 binômes différents et en obtenant toujours les mêmes résultats, j'en ai conclu qu'en état de stress, leur télépathie devenait parfaitement fiable. A partir de là, j'ai élargi mes recherches et constaté qu'au-delà du stress, c'était en réalité lors de fortes émotions, que mes patients devenaient de véritables télépathes.

Mais je n'étais pas allé au bout de l'expérience ; car si le patient stressé devinait ce que voyait l'autre patient, il semblait déterminant de savoir, si à l'inverse, le patient en condition de "non stress" pouvait deviner ce que le patient en condition de stress voyait. J'ai donc rajouté des éléments, allant dans ce sens, à mon expérience et constaté, qu'en effet, si un seul des deux était stressé, la télépathie s'avérait néanmoins totale. Comme si les ondes demeuraient brouillées et que grâce à une émotion, elles s'éclaircissaient... (Janvier 2102)

Pandor...

La ville des R.O.B.O.T.S s'étalait sur 1000 km², (soit environ 1/550 ème de la France du début du 21 ème siècle). Elle se situait dans une région anciennement appelée "Ile de France". Tout autour de la ville, il y avait un champ magnétique, créée par les humanoïdes, les Druides Elancum et les Shadans, qui empêchaient les robots de sortir de Pandor (*cependant, il n'agissait que sur eux*). Ce champ magnétique en forme de demi-sphère englobant la ville, avait la réputation d'être impénétrable mais surtout "inspirable"... Dès que les robots s'en rapprochaient trop, l'huile de leur système "coagulait" rapidement et finissait par les immobiliser.

Mais cette prison (*plutôt que cette ville*), faisait, depuis peu, beaucoup parler d'elle dans les ondes d'informations qui circulaient de par le monde (*sauf au travers du champ magnétique de Pandor*). En effet, «le champ magnétique aurait connu une baisse d'intensité importante dans le haut de sa "voûte" hier, en milieu d'après-midi ; pas d'explication pour le moment ; une enquête est lancée.»

Une équipe composée de cinq humanoïdes et de huit druides s'aventuraient dans Pandor. Ils avaient pour mission de repérer une éventuelle anomalie dans le champ magnétique ou tout au moins, devaient expliquer les causes de l'incident de l'autre jour. Un bouclier magnétique protégeait les humanoïdes d'éventuels incidents (*c'est à dire, leur empêchait tout contact avec les robots*), cependant, ils pouvaient le désactiver. Leur mot d'ordre : LA DISCRETION.

Androka et son père se hâtaient dans les rues. Ils allaient à l'usine de réparation des robots (la U.R.R). La mère d'Androka, robot 387.0, y était en maintenance et devait ressortir aujourd'hui. Cette usine immense accueillait chaque jour 600 robots bûcherons et 50 robots forgerons qui devaient 17/24 heures, respectivement réparer et contrôler les robots "révisés". Androka vit, ce jour-là, pour la première fois...

Notes du professeur Alonzo (2057-2153).

Il semblerait que mes patients progressent de manière exponentielle lorsqu'ils sont regroupés ensemble. Ils lisent même dans mes pensées, ce qui me ralentit dans mes expériences, puisque je me suis rendu compte qu'ils les connaissaient avant même que je leur ai expliqué. Du coup, j'ai été obligé d'en inventer d'autres et surtout de remplacer l'intégralité de mes patients. C'est grâce à ça que j'ai découvert, par hasard, que les ondes télépathiques se "suspendaient" dans le temps et pouvaient, ainsi, être captées à n'importe quels moments. Mes nouveaux patients semblent donc déjà au courant de toutes mes expériences. Il faut que je trouve une solution... (Octobre 2107)

Pandor... (Suite)

... des créatures de l'extérieur. (*Il s'agissait de l'expédition des enquêteurs humanoïdes et druides*). Il était fasciné. Son père quant à lui semblait beaucoup plus méfiant. Il ronchonna :
- il ne manquait plus que ça !

Puis il prit Androka par la main et l'empressa avec lui dans la salle des "remis à neuf" pour accueillir son amour.

Notre héros demeurait songeur, rêveur, non ! Plutôt dépassé par ces événements particuliers. Il n'osait pas demander à son père ce qu'était ces drôles de créatures car il devinait que ça allait le contrarier. (*Il aurait pu le lire dans les pensées de papa pour le savoir, mais lorsqu'on lit dans les pensées d'une personne, celle-ci s'en rend compte...*)

Salle des “remis à neuf“...

Robot 387.0 attendait parmi d'autres congénères. Lorsqu'elle vit arriver son fils et son “homme“ (*son robot*), elle vibra de joie.

Elle lança des ondes d'amour à 466 qui lui répondit de plus belle en formulant de délicieux alexandrins. Androka en intercepta quelques-uns et fût gênés par la teneur (*érotique*) des propos. Son père le fixa en lui émettant de ne pas lire dans ses pensées, car c'était personnel. Elle s'adressa ensuite à son “fiston“ en lui énonçant qu'il lui avait terriblement manqué et qu'elle rattraperait le temps perdu. Androka semblait heureux d'entendre ces belles paroles et se blottit contre sa mère. Elle le sera dans ses bras mécaniques... (*Quelle belle faille !*)

A propos de Sophie...

Un policier ramenait Sophie dans sa maison. Il s'agissait du commissaire Sanchez. Celui-ci conduisait brusquement la voiture toute neuve qu'on venait de lui attribuer.

Arrivant à l'entrée de sa rue, elle se sentait soulagée et impatiente de retrouver son nid douillet avec sa fille et ses deux chats.

Il y avait Fred, assis devant la maison, en train de fumer.

- Vous le connaissez, madame Kerguignas ?

- Oui, c'est le petit ami de ma fille, Fred !

- Il ne fume pas de cannabis au moins ?

- Oh, non ! Ce n'est pas du tout son genre.

Le commissaire éteignit le contact de sa voiture, et sortit ouvrir la portière de Sophie.

- Merci ! dit-elle en fuyant le regard acharné de cet inspecteur insistant.

Celui-ci, plus que lourd, commença à la raccompagner jusqu'au portail.

- Bonsoir Fred, pourquoi t'es là ?

- On s'est disputé avec Amandine.

- C'est du tabac, interroge Sanchez voyant le jeune homme éteindre son mégot (*son carton*).

- Oui, c'était une “clope“.

(Il semble évident que si Sophie n'avait pas été là, Sanchez aurait ramassé le mégot pour vérifier.)

Sophie ouvrit son portail et salua le policier ; puis s'adressant à Fred, elle lui proposa...

- Rentre Fred, tu ne vas pas rester dehors ?

- Non, je préfère rentrer chez moi, mais merci. Bonsoir Sophie.

- Comme tu veux, bonsoir.

L'instant d'après, le commissaire inspectait le capot de son nouveau “bolide“.

Ben? Il semblait agacé ; il sortit un mouchoir de sa poche, et essuya de légères empruntes de doigts sur la carrosserie impeccable. Fred préféra vite s'en aller avant que ce “psychopathe“ ne lui cherche des ennuis.

- Maman, c'est toi ? crie Amandine de sa chambre.

- Oui ma chérie, descend !

En courant dans l'escalier, Amandine fût assaillie de flash-back, lui rappelant l'étrange regard que sa mère avait eu la veille. Elle paraissait impressionnée, mais dès qu'elle l'aperçut, rayonnante, le visage doux et souriante, elle l'enlaça tendrement dans ses bras.

Sophie raconta brièvement sa garde à vue, puis convenu avec sa fille d'aller voir Paul à l'hôpital le plus tôt possible, demain matin. Elles se couchèrent...

Jérémy s'endormait en ressassant son "altercation" avec Fred. Il regrettait d'avoir été aussi dur dans ses propos qui d'ailleurs ne le regardaient pas. Il se sentait comme tous les gens qu'il déteste d'habitude : impulsif et imbécile...

Aux urgences du célèbre hôpital...

«Quelle journée, mais quelle journée», répétait sans cesse madame Montou dans sa tête. «Deux morts dans notre hôpital, notre réputation va en prendre un coup.»

Edmond, le beau brun aux yeux verts, plâtrait l'avant-bras d'Anne Stésian. Elle n'avait pas prononcé un seul mot depuis l'accident (*comme si elle ne voulait pas gâcher la chute...de cette histoire*), et demeurait en état de choc, complètement prostrée.

Luc pleure depuis des heures déjà. On vient de lui apprendre pour Stefan. C'est terrible...On vient de lui expliquer qu'il ne marchera plus. C'est terrible...Ses parents sont déjà rentrés car les visites sont terminées. C'est terrible... Il est alors traversé par des idées suicidaires...

Paul se sent perdu. On vient de le transférer dans une nouvelle chambre à cause de l'incident. On ne lui a donné aucune nouvelle de son voisin de lit et personne ne cherche à l'aider à se sentir mieux. Il commence sérieusement à "péter un câble", à trop retourner les quelques informations de sa journée. Après tout, ces "quelques informations" constituaient l'intégralité de ses souvenirs, ou presque...

L'adolescent le plus con du monde...

Dany jouait sur sa console depuis plusieurs heures. Il s'énervait sans cesse (*comme beaucoup de ses jeunes abrutis lorsqu'ils jouent à la console*), jetant sa manette dans sa chambre, ce qui

avait pour effet de la déconnecter et de l'énerver encore plus. Sa connerie montait en puissance. Il faut dire qu'il devenait de plus en plus "fêlé" depuis que ses dents l'étaient ; sans parler de son arcade bien amochée. C'était Stefan et les autres qui l'avaient bousculé dans les couloirs, le faisant se prendre une porte de plein fouet ; alors sa haine pour le défunt persistait...

«Bienfait pour ce PD, il a eu son compte ce connard !» se répétait-il.

Il éteignit sa console et gribouilla des insultes sur une feuille. Il devenait cinglé à vitesse "grand V"...

En 2570, l'autre dé clic...

Les robots de première génération, de leur propre chef, s'étaient décidés, sous l'impulsion du roi et de quelques forgerons, à créer une génération de robots plus évolués et composés, à la différence d'eux, de matières organiques et d'un squelette flexible. Ces nouveaux robots portaient des prénoms et non des matricules, et pouvaient grandir de 20 cm, partant de la taille de départ de 1m50.

Leur croissance s'avérait exceptionnelle car non seulement, il s'agissait d'une innovation sans précédent réalisée par les robots mais encore cela montrait qu'ils possédaient une longueur d'avance sur leurs ancêtres ou plutôt leurs créateurs (*les Shadans et les humanoïdes...*) au niveau de l'intellect...scientifique pur.

Quelques temps après, la société R.O.B.O.T connut un énorme bouleversement dans son organisation lorsque Shadan Soto K fût remplacé par la reine Shan Ora K. En effet, celle-ci provenant de la nouvelle génération, possédait des facultés mentales et physiques bien supérieures à son prédécesseur. Elle commença par regrouper les robots mâles et femelles en couple (*ou binôme*), en leur insufflant un amour réciproque, puis décréta que pour chaque robot de première génération créé, il y aurait deux robots de deuxième génération en contrepartie. Elle recréa un schéma familial classique comme au temps des humains avec les deux parents et les enfants.

Androka était fils unique, mais certains de sa génération pouvaient avoir jusqu'à cinq frères et sœurs. La "distribution" des "juniors" aux "séniors" s'effectuait de manière aléatoire un peu comme une loterie...

Répartition de la population terrestre en 2632...

3 milliards d'humanoïdes d'élite (70% de femelles).	Capacité du cerveau : + 35%.
7 milliards de Druides Elancum (63% de femelles).	c.d.c:+ 35% + I.A de type 2.
100 000 Shadans (100% d'enfants).	c.d.c: + 43%.
1000 Robots de génération 1.	I.A de type 2.
1000 Robots de génération 2.	I.A de type X.
Total estimé à plus de 10 milliards d'individus.	

(En 200 ans, on peut noter qu'il y a eu énormément de changements.)

Les enquêteurs de Pandor...

L'équipe des cinq humanoïdes et des huit druides arpentaient les couloirs de la U.R.R. Ils inspectaient tout ce qui pouvait paraître louche de près ou de loin...

Le chef de la mission se nommait Archange, un prénom très répandus au 27^{ème} siècle. C'était un druide d'une trentaine d'année, blond, très grands, costaud, marié, ayant un fils unique et une situation exceptionnelle pour son jeune âge. Il avait les dents longues, très longues... mais ne savait pas vraiment comment il allait faire pour trouver une piste. La cause de cette défaillance du champ magnétique pouvait s'expliquer de tellement de façon...En effet, puisqu'il était logiquement infaillible et qu'il avait malgré tout connu un problème, celui-ci pouvait provenir de tout et de n'importe quoi, logique !

Rien de suspicieux dans la U.R.R, pas d'arme anti-champ-magnétique découvertes, pas de projet "anti-non-robots", rien...

L'équipe d'Archange poursuivit donc son enquête en allant directement sur les lieux de l'incident. Equipés de leurs "machines à voler", ils découvrirent, à l'aide de leurs lunettes à vision magnétique, une brèche importante qui ne cessait de s'élargir et de se creuser...Le problème semblait beaucoup plus grave que prévu ; il fallait rapidement "re-colmater" le champ magnétique avant qu'il ne soit perforé sur toute son épaisseur...

Une journée historique... (Samedi 27 octobre 2017)

Anne se reposait chez elle bénéficiant d'un arrêt de travail de trois semaines.

Elle ne réalisait pas ce qui s'était passé. Sandrine puis un patient, mort quasiment dans la même seconde, et elle, rescapée miraculeusement, presque indemne. Cela faisait beaucoup d'évènements à gérer simultanément. De plus, elle culpabilisait de s'être comportée aussi mal, persuadée que tout était de sa faute. Résultat : deux morts sur la conscience.

Edmond, un splendide bouquet de fleurs à la main, sillonnait les rues de la capitale. Arrivant devant l'immeuble où se situait l'appartement de Anne, son cœur commençait à s'emballer et ses jambes tremblotaient sans cesse.

Petit bruit d'encouragement «Allez go», puis respiration anti-stress «Ouh, ouh, ouh». Il sonne enfin à l'interphone....

Jérémy et Fred ne s'adressèrent pas la parole ce samedi matin. Les cours semblaient vides sans la présence de Stefan et Amandine. L'un des deux ne reviendra jamais, il fallait pourtant qu'ils l'acceptent. Cours de français... super! Les places du fond et près du radiateur restaient les plus prisées. Quelle lutte, pour ne pas s'endormir. Jérémy songeait à son match de tennis du lendemain... «Je serais trop fatigué, jamais de “grasse mâ”“, ça commence à me brouter le chou».

Fred pensait à Amandine... «J'ai envie de lui faire l'amour, pourvu que rien n'est changé entre nous».

Dany massacrait tout le lycée... « Et là, je prends une mitraillette, et je les flingue tous, même Stefan qui reviendra du monde des morts et que je butterais en dernier pour plus de plaisir.»

Ca ne s'arrangeait pas dans le petit cerveau de Dany, l'élève peu brillant.

Le couple Montou se concentrait sur sa partie de scrabble du samedi matin ; les champions, c'était eux...

Amandine et sa mère attendaient au seuil de la porte donnant sur la chambre de Paul. Une infirmière leur avait demandé de patienter quelques instants.

- Vous pouvez rentrer mesdames ! dit-elle d'une voix charmante.

- Merci, répondit brièvement Sophie.

Elles découvrirent Paul allongé dans son lit, avec un gros pansement sur le crâne. Sophie se mit à pleurer immédiatement, alors Amandine, courageuse pour deux, alla embrasser son père délicatement sur une joue. Elle lui demanda s'il se souvenait d'elle, mais hélas ce n'était pas le cas. «Quelle situation horrible»...

Paul avait beau se creuser la tête dans tous les sens, aucun souvenir ne lui revenait.

Sophie et Amandine venaient d'être prévenues de l'amnésie totale de Paul, mais leur espoir restait intact. Maintenant qu'elles l'avaient vu en face, c'était différent.

- Je suis désolé pour vous. J'essaie de me souvenir mais rien ne vient. Je suppose que Mr Picsou n'existe pas ?

Stupéfaction ! Certes, il faisait une énorme déformation mais une lueur d'espoir venait de ressurgir.

- Si papa ! Mais c'est notre chat, ce n'est pas une personne. D'ailleurs, on en a deux, l'autre s'appelle Myéline. Tu as des souvenirs papa, je suis sûr que tout va bientôt redevenir comme avant. Je t'aime.

Elle n'avait plus aucun doute, elle savait que ça s'arrangerait...

Sophie séchant ses larmes prononça des mots magiques.

- J'ai eu très peur, je t'aime mon amour. Puis elle s'assit sur une chaise à côté du lit et posa doucement sa tête sur le torse de son mari.

Lui ne savait pas trop comment réagir face à ces deux inconnues qui disaient l'aimer, alors il esquissait des sourires et se laissait faire. Une chose lui semblait pour la première fois évidente depuis son accident, il se sentait bien avec ces "femmes" proche de lui...

Luc regardait la télévision en attendant que sa famille revienne le voir. Il n'avait que ça à faire de toute façon. Il suivait une sitcom, quand soudain un flash spécial interrompit l'épisode.

«Madame, monsieur, bonjour ! De terribles incidents éclatent un peu partout dans le monde. En effet, plusieurs grandes villes comme New-York, Mexico, Berlin, Londres et beaucoup d'autres sont en guerre civile. Il y a des massacres, et les gens s'entretuent sans raison. Nous ne connaissons pas encore précisément les causes de cette folie collective mais nous conseillons à tout le monde de se procurer des masques à gaz dès que possible, car il s'agit certainement d'une attaque bactériologique terroriste. Pas de panique néanmoins. Des masques ont été mis à disposition dans toutes les mairies et en grande quantités ; il y en aura pour tout le monde, et j'insiste, pas de précipitation. Au revoir.»

Il n'en revenait pas ses oreilles, c'était un gag ou quoi !? Ses vœux d'apocalypse s'exauçaient-ils ? Si tel était le cas, il regrettait ses prières car ça lui paraissait bien trop terrifiant dans la réalité. Il voulait se lever pour ne pas être seul mais malheureusement, ses jambes ne répondaient plus à ces "caprices"...

Les Montou n'en revenaient pas devant leur téléviseur. «Qu'est-ce que c'est que cette histoire, pire que de la "mauvaise" science-fiction ! »

Ils se regardaient dans les yeux, sans dire un mot, aussi terrifié l'un que l'autre.

Puis au bout d'une minute, Madame Montou finit par réagir.

- Vite, allons à la mairie !

Ils partirent aussitôt, mais dehors il y avait déjà trop de monde pour prendre la voiture...

Edmond, installé sur le canapé face à Anne se demandait pourquoi tout le monde klaxonnaient dehors. Il n'avait jamais entendu autant de bordel dans Paris. Il commençait à s'agacer. S'il était chez lui, il prendrait une bassine d'eau et la lancerait du 3^{ème} étage sur les fous du "tût-tût".

- C'est incroyable ce bruit, il se passe quelque chose, ce n'est pas possible !

Il se leva et s'avança vers une fenêtre.

- C'est dingue, je n'ai jamais vu autant de monde dans les rues.

Il semblait tellement stupéfait, qu'Anne, jusqu'ici indifférente à ce remue-ménage, finit par être intriguée à son tour.

- Comment ça ? Attend, on va allumer la télévision, ils en parleront peut-être aux informations. Effectivement, quel que soit les chaînes, les journalistes annonçaient des nouvelles insupportables à entendre.

Anne se sentait submergée par la panique, mais Edmond la rassura immédiatement en s'asseyant à ces côtés. Il posa ses mains sur sa taille de guêpe, avec une délicatesse indispensable pour ne pas risquer de lui solliciter sa côte fêlée et la regardant intensément dans les yeux, il lui déclara :

- Le moment est sûrement mal choisi, mais je tiens à te dire que je...

La sonnette de la porte retentit par trois fois...

Pandor... (Suite2)

387.0 et Androka rentrèrent dans leur foyer pendant que 466 (*le forgeron*) s'apprêtait à enchaîner 17 heures de travail. 387.0 semblait très enthousiastes de retrouver ses plantes, ses livres et son digitrum. (Système inventé par les robots pour se connecter à la banque de données de toutes les idées et expériences vécues dans Pandor).

Elle installa le digitrum comme il faut.

- Tient Androka ! Je vais commencer par toi. Qu'as-tu fais pendant mon absence ?

Il songea immédiatement qu'elle allait découvrir sa ballade avec les oiseaux au-dessus des immeubles et surtout l'incident qu'il avait connu là-haut.

- Non maman, commence par papa !

- Pourquoi par papa ?

- Parce que je veux savoir ce qu'il a fait hier !

387.0 puisa aussitôt dans les pensées de son fils et comprit son manège.

- Tu veux me cacher quelque chose toi, hein !

- Et bien découvre par toi-même, puisque c'est ça !

Quand elle eut connaissance de l'incident, elle se déconnecta immédiatement du digitrum et lança un "regard" paniqué vers son fils.

- Tu es en danger, tu t'es trop rapproché du champ magnétique des humanoïdes, il faut vite que tu remettes de l'huile. Que dit ton voyant ?

- Il ne s'est pas allumé, mon huile est sain, je l'ai changé hier.

- Avant ou après l'incident ?

- Avant.

- Ton voyant a forcément un problème, vite on va à l'usine de recyclage.

- Mais pourquoi ? Qu'est ce qui se passe ?

- Tu as été en contact avec le champ magnétique ce qui a accéléré la coagulation de ton huile.

- Je comprends mieux ce que papa craignait du «dessus des immeubles». Il m'interdisait de m'y rendre pour me protéger. Et bien tu vois, il aurait mieux fait de me le dire tout compte fait. Et pourquoi, je n'ai jamais réussi à le lire dans ses pensées ou dans celle de quiconque d'ailleurs.

- Parce que c'est un secret qu'on a caché à tous les robots de génération 2 pour les protéger. Un programme de sécurité a été spécialement conçu pour garder ce secret intact.

Androka n'en revenait pas. On lui avait menti. Ses propres parents.

- Vous voulez nous protéger, mais si j'avais sû que je recevrais un tel court-circuit, jamais je ne m'y serais aventuré.

- Un court-circuit ? Comment ça ?

- Bah oui, une grosse décharge électrique, quoi ! Tu l'as pas vu tout à l'heure ? - Je me suis déconnecté au moment où tu volais très haut avec les oiseaux. Une décharge électrique, tu dis ? Elle se reconnecta aussitôt et découvrit la suite des événements. Il s'était en effet, passé quelque chose d'inhabituel là-haut, mais pourquoi, et comment était-ce possible ?

Ils partirent rapidement contrôler l'état général d'Androka...

Les enquêteurs de Pandor... (Suite)

Après plusieurs heures de "boulot", l'équipe avait réussi à rendre le champ magnétique "comme neuf".

«Ouf...une bonne chose de faite.» pensait Archange.

Mais le stade de l'enquête n'avait pas avancé pour autant. Ils avaient pourtant essayé de capter des souvenirs dans l'air au cas où des robots se seraient aventuré par ici (*même si les pensées des robots leur était difficile d'accès*), mais sans le moindre résultat. Il s'était passé quelque chose d'étrange, c'est tout ce qu'ils savaient pour le moment.

Archange annonça au groupe qu'ils allaient passer au "plan B". Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils se déplacèrent tous vers l'usine de construction des R.O.B.O.T.S...

Pandor... (Suite3)

387.0 tenait fortement la main d'Androka comme si c'était la dernière fois qu'elle le voyait. Elle expliqua à l'accueil de l'usine qu'il fallait d'urgence inspecter l'état de son fils car il avait été en contact avec le champ magnétique.

Androka fût donc emmené dans une pièce où on le connecta à un digiten (*à l'inverse du digitrum, le digiten peut enlever des souvenirs chez un robot. Il permet également de le mettre hors service le temps de la connexion*) pour supprimer ses souvenirs du champ magnétique et pour l'ausculter...

Une fois l'opération terminée, le "robot médecin" regarda Androka et lui demanda s'il se sentait bien.

Il allait merveilleusement bien, mais pourquoi était-il là ? Avait-il eut un accident pour se retrouver chez un médecin de l'usine de construction des R.O.B.O.T.S (L' U.C.R) ?

Autant de questions sans réponse ; peut lui importait, il avait un jus d'enfer...

Il marchait tranquillement avec 387.0 vers la sortie de l'U.C.R quand...

«Encore», se dit-il en croisant les créatures qui le dévisagèrent. Elles essayaient de lire dans ses pensées en plus, quel sans-gêne ! «Ah oui !», il leur bloquait l'accès de son système pour se venger...

Les enquêteurs de Pandor... (Suite2)

- Quelqu'un a-t'il réussi à percevoir les pensées de ce robot ? dit Archange aux restes de son groupe.

- Non ! répondirent-ils en cœur.

- Et ça ne vous paraît pas étrange qu'il n'y a pas eu la moindre onde télépathiques provenant de lui ?

- Si chef ! Moi, j'ai perçu de la réticence envers nous en le croisant, et après plus rien...

- C'est exact, coupe aussitôt Archange.

- Je n'ai pourtant jamais entendu parler de robots de deuxième génération capable de ne plus émettre d'ondes télépathiques ! S'exclame-t-il ironiquement.

- Oui, jamais ! (*en cœur, une fois de plus*)

-Alors, allez le cherchez bande d'incapable. Personne ne prend d'initiative ma parole !

Un groupe de trois humanoïdes s'élança à la poursuite d'Androka qui marchait tranquillement. Les voyants et comprenant leurs intentions, il expliqua à sa mère qu'il fallait fuir au plus vite. Ils s'envolèrent en frôlant les couloirs de l'usine. Androka se retourna avec un air confiant, alors même que les créatures gagnaient du terrain sur eux.

- Allez maman, on accélère.

Il se projeta contre une étagère rempli de pièces de métal afin de la renverser. Les trois humanoïdes en pleine vitesse ne purent éviter ces redoutables projectiles et se prirent une "gamelle" mémorable...les incapables...

Androka et sa mère étaient maintenant hors de portés. Ils volaient pourtant toujours aussi vite jusqu'à leur maison.

Archange ne réprimanda même pas les "imbéciles".

- Vous trois, vous allez vous renseigner auprès de tous ceux qui pourraient vous en dire plus sur ce robot ou qui connaîtraient son identité. Pas de méthode hasardeuse, nous sommes en infériorité ici, ne l'oubliez pas !

-Oui chef !

- Nous sommes venus à Pandor dans un but précis, alors pas d'écart et nous viendrons à bout de notre enquête, compris ! dit-il en s'adressant au trio stupide.

- Oui chef !

- Bon, suivez-moi les gars. Il désigna le reste de l'équipe.

Archange préparait le plan B : l'INFILTRATION...

Une journée historique... samedi 27 octobre 2017 (suite)

«La folie s'empare de nos capitales et de nos villes. La France n'a pas été touchée! Pour le moment en tout cas. Alors pas de panique, je vous en prie.

Je vous rappelle que vous devez vous procurer des masques à gaz dans votre mairie. Il vous sera demandé pour cela votre carte d'identité afin que chacun n'en prenne qu'un et pas plusieurs. La piste terroriste semble la plus plausible, mais les experts en armes bactériologiques semblent dépassés par les événements, et parlent d'une nouvelle forme d'attaque.»

Luc ne tenait plus en place dans son lit, «mais c'était quoi ces informations !» songeait-il.

Il fût sauvé de sa crise d'angoisse par Amandine qui ouvrit brusquement sa porte de chambre. Elle le reconforta de toutes ces forces et lui expliqua que sa mère était partie récupérer des masques pour elle deux et qu'elle attendrait son retour en restant près de lui.

- Et moi, je n'ai pas de masque ?

- Ne t'en fais pas, l'hôpital se charge de vous en procurer. Mon père a déjà eu le sien !

- Lucien ? Appelle-moi Luc ! dit-il en s'efforçant de sourire. Ton père ? Mais pourquoi ton père ? se reprend-il soudainement.

- Il a eu un accident comme toi et il est amnésique. Mais je sais que ça va s'arranger. Je suis désolé de ce qui t'arrive. Sache que je serais toujours là pour toi.

- Merci. Il se mit à pleurer.

Alors en se penchant vers lui, elle l'agrippa par le cou puis le serra contre sa poitrine.

Les parents de Luc arrivèrent avec des masques sur la tête et un autre dans les mains.

- Vite, il faut que tu l'enfiles chéri.

- Mais les gens de l'hôpital doivent déjà m'en apporter un !

La mère se mit à pleurer.

- L'hôpital est quasiment désert. Tout le monde se cloître chez soi, explique le père de Luc.

- Comment !!! s'écria Amandine.

- Oui, il n'y a quasiment plus personne ici.

Amandine regarda Luc et lui lança :

-A plus tard, ne t'inquiète pas, je vais voir mon père.

Elle ferma la porte derrière elle puis courut dans les couloirs. Elle composa le numéro de Sophie sur son portable.

Sonnerie... puis "décrochage".

- Allo maman, t'en est où ? Tu as les masques ?

- Non, pas encore, il y a tellement de monde ma chérie.

- Bon, je vais voir papa. Je t'attends. Fais attention maman, j'ai un mauvais pressentiment.

Bisou.

- Bisou.

Vite ; elle remit un coup d'accélération pour rejoindre la chambre de Paul. Lorsqu'elle arriva enfin, elle surprit un médecin qui frappait son père.

- Hey vous ! Arrêtez ça.

L'homme qui se retourna vers elle la terrifia. Il avait le même regard que Sophie lorsqu'elle s'en était prise à Paul.

Il commençait à avancer vers elle, alors s'emparant d'une chaise en plastique, elle le frappa de toutes ces forces en plein visage. Il trébucha par terre sans avoir essayé d'esquiver le coup ; comme un zombi très bêtas. Paul arracha sa perfusion de son bras et, dans un formidable effort, souleva son lit et le reposa de toutes ses forces sur la tête du "taré" encore au sol. Il l'avait tué.

- Papa, ça va. Elle le prit dans ses bras.

- Vite, il faut partir d'ici.

- J'ai un ami paraplégique qui est en haut et t'as vu ton état !

- Ses parents s'en occupent et t'en fais pas pour moi.

- Qu'est-ce que t'en sais ?

- Pas le temps de discuter, on sort.

Ils s'empressèrent de quitter l'hôpital...

Paul avait fait le rapprochement entre le regard terrifiant de sa femme et celui du médecin. Il se souvint d'un tas de chose grâce à ça...

...Anne sursauta. Edmond, mal à l'aise lui proposa d'aller ouvrir.

- Tu attends quelqu'un, j'y vais si tu veux ?

- Oui, je veux bien mais regarde qui c'est avant !

- Ok.

Il se leva, "dégoûté" d'avoir été coupé dans son élan romantique par cette maudite sonnette d'entrée. Il se pencha pour scruter par le judas et fit un bond en arrière, complètement terrorisé.

- Il y a deux femmes derrière la porte en train de se battre, elles se mordent !

Anne déclara fort à propos qu'il fallait les séparer. Edmond pris son courage à deux mains et ouvra la porte. Les deux femmes le fixèrent ; l'une avait un regard terrorisé, alors que l'autre avait un regard terrorisant. Edmond comprit instantanément qui était l'agresseur.

- Laissez là tranquille, madame ; Mais qu'est-ce qui vous prend ?

Il eût à peine le temps de prononcer ces quelques mots qu'elle lui bondit dessus en grognant comme une bête enragée. Elle commença à le mordre au bras puis au cou. Edmond qui possédait tout de même une carrure honnête, lui fit une prise de judo et la mit à terre. Mais quel regard de folie, ça faisait froid dans le dos.

- Vous allez vous calmer maintenant, madame.

-grrrrr, gnacrrr, grr.

Il comprit qu'elle était contaminée par ce dont il parlait à la télé.

L'autre femme remercia Edmond et partit en courant dans les escaliers de l'immeuble, comme une voleuse.

- Elle est complètement folle, méfiez-vous d'elle... cria-t-elle du rez-de-chaussée.

- Anne, appelle la police, s'il te plaît. Il tentait tant bien que mal de maîtriser cette femme.

- C'est déjà fait, impossible de les joindre, les lignes sont saturées. Qu'est-ce que je fais ?

- Apporte-moi du scotch gris, celui qu'on utilise à l'hôpital, J'en ai vu dans l'étagère du salon.

- Ok, je le vois.

Après lui avoir attaché les bras dans le dos et lui avoir liés les pieds avec l'épais rouleau "d'adhésif", ils l'installèrent sur une chaise en la scotchant à celle-ci...Elle ne pouvait plus bouger, seulement grogner.

- Grrrr, grrrrr.

- Qu'est-ce qu'on va faire d'elle ? demanda Anne.

- Pour le moment, on la laisse ici. Il faut qu'on se procure des masques à gaz au plus vite, ça se propage sûrement dans l'air. As-tu des masques hygiéniques de bloc opératoire, ça peut peut-être nous faire gagner du temps, on ne sait jamais.

Effectivement, elle en avait tout un carton. Edmond en mit un sur le visage de leur otage, par réflexe.

La conscience professionnelle intact, ils partirent dehors, dans la "jungle", des centaines de masques rangés dans un sac à dos, prêt à être distribués...

Les enquêteurs de Pandor... (Suite2)

Archange sorti une micro-puce d'une de ses nombreuses poches de combinaison.

Pour s'infiltrer, comme il disait, il fallait placer cette puce dans le cerveau mécano-organique d'un robot, lors de sa construction. Celui-ci deviendrait alors un espion qui pourrait leur donner beaucoup d'informations précieuses.

La surveillance R.O.B.O.T existait à peine, étant donné leur totale harmonie. Le seul gardien pour toute l'usine ne pouvait même pas se méfier de ces humano-druides, puisqu'il ne lui viendrait jamais à l'idée qu'ils puissent comploter contre eux. C'est donc sans difficulté qu'ils implantèrent la "puce espionne" dès qu'un robot fût créé. Ce robot s'appelait Amika, c'était une femelle. Ils possédaient maintenant les pleins pouvoirs sur ces faits et gestes au moment où ils le souhaitaient. En effet, avec une simple télécommande, Archange pouvait actionner ou non le mode qui lui permettait de prendre le contrôle d'Amika. Il fit un essai. La connexion semblait parfaite, Archange disait une phrase, Amika la répétait. Archange pensait une phrase, Amika la pensait ou la répétait selon ses souhaits. L'INFILTRATION pouvait commencer...

Notes du professeur Alonzo (2057-2153).

Ils sont télépathes, ils sont voyants, ils s'attirent, ils sont le futur de l'être humain...

En 2017, l'humanité aurait pût connaître un tournant lorsqu'un virus contamina tous les télépathes. Les humains "normaux" ne semblaient pas touchés par celui-ci (*ils se faisaient par contre tuer en masse*). C'est quelque chose que je n'ai pas encore réussi à élucider... Pourquoi ont-ils été plus fragilisés que les autres par cette attaque bactériologique ? Qui avait connaissance de leur existence ? Pourquoi voulait-on les supprimer, et ça, au risque de tuer des milliers de personnes ? S'il s'agit bien d'une attaque manigancée par les humains ?!!!!...

(Juillet 2121).

III : LES GRANDS ESPRITS SE RENCONTRENT...

Androka et sa mère arrivèrent chez eux...

Elle pouvait enfin demander à son fils, pourquoi ils avaient dû fuir de cette façon. Il lui expliqua que selon lui, il s'agissait d'une bande d'idiots et que de toute façon, ils leur avaient échappé ; ça n'avait donc plus aucune importance.

Elle insistait malgré tout, alors il finit par lui raconter qu'il avait empêché les créatures d'accéder à son cerveau et que c'est ça qui les avaient intriguées.

- Mais comment as-tu fait pour...? Je comprends mieux pourquoi ton père semble persuadé que tu es celui de la légende robot. Il ne m'a parlé quasiment que de ça depuis mon retour !

- Mais tout le monde peut faire ça, je ne comprends pas !

- Non, personne. Tu as apparemment d'énormes facultés Androka.

- Pff, c'est n'importe quoi, tout le monde peut faire ça.

Il s'enferma dans sa "chambre" et s'y reposa pour économiser son huile et pour trier toutes ses pensées de la journée. (*Mode veille en quelques sortes.*)

Journal intime Shadan...

Les R.O.B.O.T .S nous ressemblent par bien des aspects...

L'aspect physique tout d'abord :

2 bras, 2 jambes, une tête, un cerveau mécano-organique. Une posture proche de la nôtre. Des proportions de membres proches des nôtres. Deux yeux qui peuvent (par contre) voir à 180°. Une structure métallique ultralégère mais très résistantes. Une carapace lisse, extensible et métallisée à la place de notre peau. Ils sont "chauves"...

L'aspect psychologique :

Des émotions, une mémoire et tout ce qui nous caractérisent.

L'aspect communication :

Ils parlent la même langue que nous mais ils ont apportés des variantes.

L'aspect sociologique :

Ils vivent en société et ressentent le besoin de se "reproduire".

L'enfer à Paris...

Tous les élèves restaient bloqués dans le lycée. L'interdiction était formelle. On les avait prévenus qu'un virus dangereux flottait dans l'air et que les gens devenaient agressifs à

l'extérieur. Des masques à gaz allaient être distribués pour chacun d'eux afin de limiter les risques de contamination.

Jérémie ne l'entendait pas de cette façon. Il savait très bien ce qui se passait à l'extérieur, il le sentait et de toute façon, ils devaient rejoindre ses parents pour les protéger. (*L'âme d'un héros ce Jérémie.*)

Anne s'appuyait sur Edmond pour marcher. Les rues semblaient noires de monde. Ça ressemblait à une colonie de fourmis, complètement désorganisée.

Ils distribuèrent des masques à des sans domicile fixe, les seules personnes à rester immobiles et imperturbables.

- Il faut les mettre dès maintenant ! Insistait Edmond auprès de ses protégés. Je sais bien que ça peut vous paraître absurde mais cela peut vous sauver la vie, croyez moi.

Il n'en savait rien en réalité mais paraissait tellement convaincu que ça fonctionnait. Ils mettaient tous leurs masques sans broncher ; après tout on ne leur faisait pas si souvent que ça des "cadeaux" pour qu'ils "osent" le refuser.

Anne se sentait protégée avec un tel homme qui, en de pareilles circonstances, trouvait encore la force et l'envie d'aider autrui.

Amandine et Paul marchaient dans la rue.

- Il n'y a pas un chat dans cette ville ou quoi ? S'interroge Paul.

- Les gens doivent faire comme maman, ils vont chercher des masques ; et à mon avis ils s'enferment chez eux lorsqu'ils les ont.

Elle appela Sophie pour la prévenir qu'ils rentraient à la maison. Paul retrouvait sa mémoire petit à petit. L'électrochoc de la réalité avait dû bien le secouer...

Fred discutait tranquillement avec ses "potes" quand Dany s'approcha d'eux et les injuria de toutes ses forces. Il affichait lui aussi le fameux regard du contaminé. Il courut tête baissée vers ses camarades et percuta Fred. Celui-ci tomba en arrière mais se rattrapa de justesse avec ses mains.

- Qu'est-ce qui te prend Dany !

Tout le monde semblait ahuri par ce geste soudain. Quand le "fou" releva la tête, il y eut une réaction de peur générale. Tout le monde partit en courant dans diverses directions, seul Fred restait là, dans une mauvaise posture, en équilibre sur ses mains. Il avait compris qu'il était en grand danger et tenta son va-tout.

- Laisse-moi tranquille, si tu me fais du mal, tu iras en prison.

Pas terrible comme système de défense mais dans la panique, il n'avait pu trouver mieux.

- Grrrrrrr, répliqua ce qui restait de Dany.

Il lui sauta à la gorge comme un pit-bull et lui arracha un morceau de chair.

Malheureusement pour Fred, une artère fût touchée. La carotide "pissa" le sang immédiatement. Fred allait mourir bêtement...

Pendant ce temps, Jérémie s'échappait en douce de l'établissement. Il pensait à Fred et au fait qu'ils ne s'étaient pas dit un mot aujourd'hui ; soudain, l'air surpris il murmura :

- Fred !

Il avait compris que quelque chose lui était arrivé. Pas le temps de faire demi-tour, il se sentait comme poussé par une force invisible, pour rejoindre ses parents...

Archange et sa bande...

- Le plan B donnera des résultats, je vous le garantis.

- Ça vaut mieux pour vous Archange; réglez cette affaire au plus vite.

- Entendu, vous ne serez pas déçu Empereur Galium.

La communication fût coupée. Archange devait faire vite, et rester lucide malgré le stress provoqué par l'ultimatum de l'Empereur. Il manipula Amika pour qu'elle se connecte à un digitrum, lui et son équipe ne le pouvant pas. Toutes les données des siens rentraient dans le "crâne" de la femelle robot. Cela ne prenait pas beaucoup de temps. Très facilement Archange remonta jusqu'au perturbateur qui avait semé trois de ces hommes toute à l'heure. Il s'appelait Androka. Il fît faire à Amika une recherche approfondie sur celui-ci. Il savait maintenant tout d'Androka ou presque car il existait des "trous" à certains moments de la vie du jeune ; «sûrement des mystères retirés par un digiten» conclut efficacement Archange. «Son père pense qu'il est une sorte d' élu. Intéressant...»

Il inspecta, toujours par le biais d'Amika, la vie de 387.0 ce coup-ci... Effectivement, plus qu'une piste, c'était bien ce jeune robot le coupable. Il avait vu Androka foncer accidentellement dans le dôme du champ magnétique ; découvert qu'il avait provoqué des phénomènes électriques tout à fait incompréhensibles ; découvert que sa mère lui avait retiré ses souvenirs de l'incident. Bref, il savait tout...

- On le tient, s'exclama-t-il au reste de son équipe.

Il avait réussi à remonter jusqu'à Androka d'une manière si rapide. «Qu'elle chance de l'avoir croisé dans les couloirs», songeait-il...

L'enfer à Paris... (Suite)

Jérémie tout en courant vers chez lui, pensait à Fred. Il aurait peut-être pût l'aider. «Ce qui est fait est fait !» se répétait-il pour se déculpabiliser. Mais comment faisait-il pour deviner les choses. Avait-il un don ? Il commençait sérieusement à se poser la question. Maintenant, c'était des "flashes" sur Amandine qui lui parvenaient. Il la voyait avec une autre personne arpenter une rue. Ah ! Il s'agissait de son père. Il reconnaissait cette rue puisque c'était la même que celle où il habite. Vite, il fallait qu'il voie Amandine en plus de ses parents. Des personnes se battaient dans des rues. Des C.R.S matraquaient des individus peu recommandables ; sûrement des contaminés par le virus légitimant leur quarantaine au lycée. Pour une fois, il semblait heureux de les voir à l'action ces «cons là». Il se faufilait à travers la foule, puis la rue d'après, plus personne... puis "refoule"... Il ressemblait à une anguille plongée dans un banc de piranha...

- Allo !

- Allo maman, on arrive bientôt à la maison. T'es où ?
- En haut de la Tour Eiffel.
- Quoi ? Mais pourquoi ?
- C'est une longue histoire ma chérie. J'ai vos masques mais on m'a obligée à monter là ; soi-disant pour ma sécurité. J'aurais jamais dû prendre ce chemin, j'ai voulu faire au plus court et voilà le résultat.
- Bon, on fait quoi nous ?
- Enfermez-vous, pour le moment.
- Mais maman !
- Ne discute pas, fais ce que je te dis ma chérie, s'il te plaît.
- D'accord "man", mais tient nous au courant. Je t'aime.
- Moi aussi, je t'aime.

Elles raccrochèrent simultanément. Amandine expliqua la situation à son père qui semblait complètement ailleurs. En effet, lui, reconnaissait sa maison, il savait laquelle c'était dans le quartier. D'ailleurs, dépassant Amandine, il la montra du doigt et hésita :

- C'est bien là que j'habite ?

Amandine, déjà confiante sur le "sort" de son père en tant qu'amnésique n'en demeurerait pas moins émerveillée.

- Bravo papa, c'est notre maison. Tu te rappelleras bientôt de tout.
- Tu crois ?
- Non, j'en suis sûr...

Anne Stésian et Edmond s'étaient fait prendre en embuscade par un camion de flic. Pas de chance, il y avait des millions de personnes dans les rues mais ça tombait sur eux et une poignée d'autres personnes. Ils emmenaient tout le monde dans des lieux fermés comme les bibliothèques, les facultés, les immeubles, et même la tour Eiffel. Quelle drôle d'idée...la Tour Eiffel ?

C'était là-bas qu'allait être déposé le petit groupe qui roulait dans le "fourgon national".

- Mais pourquoi nous emmenez-vous ? Je préfère rentrer chez moi que de me retrouver coincés avec des inconnus susceptibles d'être contaminés, monsieur! suggère un homme assis à côté d'Anne.
- Ne vous inquiétez pas, les personnes qui y sont déjà sont toutes saines comme vous et portent un masque comme vous monsieur.

Les redondances du policier passaient, aux yeux de tous, pour du sinisme, plus que déplacé étant donné la situation de crise.

- Eux, ils n'ont pas de masques à gaz mais de simples morceaux de papier sur le nez ! S'énerve l'homme en désignant Anne et Edmond.

Edmond s'impatientait. Dans quel "tracnare" se retrouvait-il encore ? Anne le regardait après tout, alors pourquoi s'en faire ?

- Ce sont des masques utilisés en chirurgie, fit une femme avec une voix fébrile.
- Exactement, intervient Edmond. De toute façon ni ces masques, ni les vôtres ne font effet si ça se trouve !? On ne sait pas s'il s'agit réellement d'un virus flottant dans l'air. Ça peut-être n'importe quoi... (Hésitation) se trouvant dans l'eau ou dans la nourriture par exemple.

Tout le monde semblait intrigué par cette remarque. Peut-être avait-il raison ?

Aux infos, ils n'avaient pas été précis sur le sujet, on peut même dire qu'ils n'en savaient strictement rien.

- Il a raison, nos masques n'ont peut-être aucune utilité, appuya Anne.

- Vous dites ça, mais il vaut mieux en avoir un vrai au cas où, s'agace l'individu méfiant.

Il eût sa réponse quand un de ses voisins de "banquette arrière", masqué, commença à se comporter de manière suspecte. En quelques secondes, il arracha son masque, hurla des "grrrr, grrrr", et se transforma en "bête" sauvage baveuse avec des yeux exorbités gorgés de sang.

- La rage, c'est la rage ! S'affole une vieille dame.

Immédiatement, un policier s'avança vers le malade et l'assomma d'un coup sec de matraque en plein derrière le crâne. (*Efficacité redoutable du "coup du flic" comme on l'appelle chez les C.R.S un peu bête.*) Panique générale dans la camionnette...

L'Exil d'Androka...

387.0 alla ouvrir sa porte qui venait de sonner. Les créatures attendaient toutes derrière celle-ci. A peine entrouverte, ils se précipitèrent à l'intérieur de la maison poussant 387.0 et tous les objets se trouvant sur leur chemin. (*Mais quel chemin ?*).

Au bout de trois minutes, la maisonnette mise sans dessus-dessous, Archange éructa:

- Où est Androka ?

Hésitante 387.0 balbutie :

- Mais, il se repose tranquillement dans sa chambre. Il ne vous a rien fait ; laissez-nous tranquille.

Archange s'esclaffa :

- Ah, ah ! Vous entendez les gars, il se repose. Les robots dorment maintenant.

Vous vous foutez de nous, on en revient de sa chambre! Alors dites-nous où il se cache sinon on vous fera ressembler à votre ancêtre : la boîte de conserve !

Ils rigolèrent tous ensemble, tel une brave équipe de sport-collectif, voire même comme un groupe de supporter pas très frais. Agacée, 387.0 s'égosilla :

- Je n'en sais rien, bande d'imbécile. Si vous osez me toucher, je me connecte à tous les robots et ils vous enfermeront pour toujours dans les sous-sols de Pandor.

- Oh ! Elle nous menace les gars. Attention de ne pas vous "rouiller" de l'intérieur en hurlant comme ça, femelle conserve ! J'ai débranché un mixeur pour moins que ça.

A nouveau, la bande d'humano-druides s'esclaffa. 387.0 en profita pour s'envoler brusquement et s'échapper par une fenêtre ouverte (*comme un oiseau en danger*) mais Archange, toujours très vifs, ne l'entendit pas de cette façon. Il l'a poursuivi dans les airs et au bout de quelques secondes, arrivant à son niveau, lui "assena" un court-circuit grâce à une arme qu'il sortit de sa poche. Elle tomba inerte d'au moins 15 mètres du sol et une fois de plus, demeurait bonne pour une nouvelle période de réparation. Elle n'avait même pas eu le temps d'alerter d'autres robots, de cette intrusion chez elle. Quel gâchis !

Peu de temps avant...Androka s'était éclipsé en un éclair, inquiet par la sonnette. Il avait sût immédiatement qu'il s'agissait des créatures. Il les avait visualisés. Sa pauvre mère risquait d'avoir des ennuis, mais lui risquait son existence, il le savait...Une fois encore, il s'efforça de bloquer l'accès à son esprit pour ne pas que l'on retrouve sa trace, mais combien de temps tiendrait-il ? Une seule petite seconde de relâchement et ils le détecteraient à coup sûr...

L'enfer à Paris... (Suite 2)

Jérémie arriva enfin chez lui, épuisé pour avoir couru sans relâche (*et il avait bien fait avec les temps qui court*), mais personne n'était à la maison pour l'accueillir. Sans clef, bien embêté, il fût obligé d'aller sonner chez ses voisins. Amandine lui ouvra sans hésiter, il se sentait comme connecté à elle depuis peu.

- Tu vas bien ? Rentre.

- Merci Amandine.

- Tu transpires, tu veux que je prenne ton manteau.

- je veux bien ; j'ai couru jusqu'ici depuis le lycée, alors j'ai pris un coup de chaud.

Jérémie songeait soudain à Fred.

- Qu'est-il arrivé à Fred ? S'inquiéta mystérieusement Amandine.

- Pourquoi tu me demande ça, tu es au courant de quelque chose ?

- Bah non ! Mais j'ai crût un instant que tu allais m'apprendre quelque chose de grave sur lui.

- Ecoute, tu vas trouver ça étrange, mais quand je me suis échappé du lycée, au moment où j'escaladais le mur de derrière le réfectoire, j'ai eu comme un flash. J'ai ressenti que Fred était en danger. Mais si ça se trouve, je me trompe. Plus tard, je t'ai vu, toi et ton père arriver ici. Je ne sais pas ce qui se passe mais j'ai des visions de plus en plus fréquentes et de plus en plus précises surtout avec toi.

- Je ressens la même chose. J'ai l'impression que je sais des trucs à l'avance. Tient à l'instant, j'ai sût que tu pensais à Fred de manière triste, c'est pour ça que je me suis inquiétée.

- C'est dingue ! Attends, on fait un test. Tu penses à quelque chose et je vais essayer de deviner.

- Ca y est, je pense à un truc !

- Tu veux rejoindre ta mère à la Tour Eiffel.

- C'est impossible, c'est ça ! Vas-y, on réessaye...

- Euh ! Tu te demandes pourquoi je n'ai pas aidé Fred malgré mon intuition.

- Oui ! Ça marche vraiment, comment tu fais ?

- Comme toi. Ça vient à moi, c'est tout ! Et le fait qu'on soit juste à côté me facilite la tâche. Pour Fred, je suis désolé, mais je risquais de ne pas avoir de deuxième chance de m'enfuir si j'étais revenu sur mes pas. En plus, je voulais à tout prix rejoindre mes parents.

Amandine hésitante :

- ...Et moi...

Jérémie rougit comme un enfant ayant fait une bêtise, puis il comprit qu'Amandine se sentait flattée par cette découverte, alors il se ressaisit aussitôt et lui lança tel un vrai gentleman :

- On ne peut rien te cacher.

Ils se mirent à rire avec beaucoup de complicité. Une nouvelle étincelle venait de jaillir entre eux malgré trois ans de différence, qui à cet âge-là, représente un écart conséquent.

«Bon, l'heure n'avait jamais été aussi grave, il fallait réfléchir et s'activer. Le monde était sur le point de s'écrouler, tout de même.» pensèrent-ils plus ou moins tous les deux.

Ils rejoignirent Paul qui regardait les informations à la télévision.

- Bonjour monsieur Kerguignas.

- C'est notre voisin papa, et il est dans ma classe, tu le reconnais ?

- Bonjour Jérémie.

Amandine pleura de joie.

- C'est formidable papa, tu as retrouvé la mémoire.

Elle se rapprocha de lui pour l'embrasser mais il lui expliqua qu'il se rappelait de Jérémie uniquement, et qu'il ne savait pas pourquoi. La joie d'Amandine s'estompa pour se transformer en nostalgie...

Pendant ce temps, Jérémie se demandait pourquoi (*et non comment*), il pouvait avoir des visions sur ce que faisait Amandine alors qu'il n'avait pas la moindre image mentale de ses parents. Depuis deux jours, tout se passait bizarrement. D'abord ses visions puis cette catastrophe mondiale. Mais que se passait-il à la fin ?

Madame Montou et son mari s'étaient fait agresser par un "contaminé". Ils venaient de mourir dans d'atroces souffrances en se faisant "croquer vivant".

Leurs corps gisaient dans la rue parmi d'autres cadavres déchiquetés. (Ça ressemblait à un abattoir humain, dans un film d'horreur qui aurait été censuré partout). Une vision d'horreur qu'il fallait éviter d'apercevoir pour ne pas être traumatisé (*Ni même imaginer d'ailleurs*). Jérémie se retrouvait orphelin ...

Le camion de flic s'approchait de la Tour Eiffel. L'incident de tout à l'heure avait calmé tout le monde. Pas un seul mot depuis plus de cinq minutes. Tout le monde observait tout le monde. Edmond lui, réfléchissait : « La personne portait un masque mais s'est faite contaminer. Peut-être avant de mettre le masque, ou peut-être parce que ça ne se transmet pas par l'air ou que les masques ne protègent pas assez. Mais pourquoi, nous n'avons pas tous été contaminé dans ce cas-là. Cette personne était peut-être plus fragile, peut-être que ça dépend du groupe sanguin ? » Il se perdait dans ses théories ; de toute sa vie il ne s'était jamais senti aussi impuissant face à un problème. Ca dépassait de loin tout autre cas de virus sur cette planète à sa connaissance... sauf peut-être la peste qui ravageait tout, mais laissait des survivants, des miraculés (*ayant plus de chance ou plutôt de meilleure défense immunitaire.*) et qui n'était pas aussi foudroyante. De plus, le véritable danger les concernaient davantage eux, que les contaminés si ça se trouve ; et ça aussi, c'était nouveau.

Le camion s'arrêta brusquement ramenant Edmond à la réalité...

Fred résidait entre la vie et la mort...Dany, l'affreux s'était enfui par-dessus un mur, sans souci. Les professeurs tentaient tant bien que mal de boucher la plaie pour éviter que Fred ne perde tout son sang. Les pompiers devaient arriver...

L'Exil d'Androka... (Suite)

En arrivant chez lui, 466 découvrit le saccage. Personne ne l'attendait ; ou pouvait-être sa femme et son fils ? Il s'inquiétait de plus en plus car aucun voisin n'était apte à l'éclairer sur ce qui s'était passé. Aucune piste, pas de témoin, cette "affaire" s'imprégnait d'une étouffante atmosphère.

Il essaya de se connecter à sa femme par la pensée ; rien... De même pour son fils. Comment était-ce possible? Ils auraient tous deux été déconnecté, détérioré, détruit ? Il se connecta alors au digitrum qui avait été renversé par terre. Ouf, il fonctionnait parfaitement. Il se connecta à sa femme et examina les images et les pensées de sa journée. «Les créatures, ce sont elles les coupables, elles en veulent à Androka».

Il savait que sa femme devrait être réparée après ce court-circuit. La chute qui la fracassa contre le sol, il n'avait pu la voir grâce au digitrum mais seulement la deviner.

Il se pencha maintenant sur le cas de son fils. Il l'avait vu s'enfuir par la fenêtre et s'envoler vers le sud...puis plus rien, le trou noir. Peut-être lui avait-on effacé sa mémoire avec un digiten après l'avoir maltraité. Peut-être qu'on l'avait tué.

Il savait une chose en tous cas, sa femme et son fils avaient besoin de lui...

Androka s'efforçait de maîtriser son esprit. Il fallait se concentrer à chaque instant pour ne pas aider ses ennemis. En effet, s'il pensait à ce qu'il voyait, s'en était foutu de lui, il se ferait repérer sur le champ. Dans ces conditions, difficile d'établir une bonne stratégie. Il volait en direction du "bâtiment" le plus haut de Pandor : la Tour Eiffel. Une merveille d'architecture que les créatures n'avaient même pas souhaité conserver pour eux. Ils auraient pût bâtir la ville de Pandor ou plutôt le champ magnétique, un peu plus loin, mais non !...

En arrivant, Androka s'assit au troisième et dernier étage, sur une petite marche en relief. «Maman !» émit-il dans l'air...

- Ca y est, je l'ai repéré ! Exulta Archange.

- Oh ! Firent en cœur une poignée de ses chers abrutis.

- Il est caché dans les airs.

Il prit sa télécommande et pilota le système d'Amika. Il lui fit faire une recherche sur tous les robots susceptibles d'être très haut dans le ciel. Il n'en repéra qu'un. Bingo ! La Tour Eiffel.

Le plan B (*l'infiltration*) portait décidément ses fruits...

L'enfer à Paris... (Suite 3)

Les policiers ouvrirent la porte arrière du "cametard" pour libérer leurs "protégés" de ce terrible endroit. Edmond s'empressa de sortir de cette "carlingue". Il n'en pouvait plus de cette atmosphère glauque et puante. Puis il aida soigneusement Anne à descendre à son tour du terrible endroit mobile...

Les “flicailles“ les emmenèrent comme convenu vers la Tour Eiffel. Ils se retrouvaient tous comme des écoliers obéissant à leurs professeurs. La longue ascension dans l’ascenseur...puis, enfin, les voilà arrivé au troisième étage. Le restaurant chic s’était transformé en chambre de quarantaine. Les tables s’entassaient dans un coin, tout le monde portaient un masque à gaz et attendaient sans broncher. Mais qu’attendaient-ils ? Que le “déluge de virus“ laisse place au calme ! cela pouvait prendre du temps, voire une éternité... Pour le moment en tout cas, la stratégie de la passivité primait sur l’ensemble des possibles.

Pendant ce temps, l’incontrôlable femelle attachée à une chaise chez Anne, continuait de s’énerver toute seule. Elle se retrouvait maintenant à terre, collée au siège, à trop avoir joué de la bascule. Impossible pour elle de se dégager des liens mais sans relâche, elle tentait quelque chose en gesticulant dans sa tête. Une combativité à toute épreuve...

Amandine ne tenait plus en place.

- Ca suffit, je ne vais pas rester là à rien faire alors que maman risque sa vie à cause de nous.

Paul ne semblait guère intrigué par cette subite remarque.

- D’accord, on part.

- Non, j’y vais avec Jérémie, répliqua-t-elle en insistant sur le regard de son ami.

- Euh, d’accord, je viens.

Sans essayer de négocier, Paul laissa sa fille et Jérémie partir dans la jungle parisienne.

Dany s’en prenait à tous ceux qu’il croisait. Il ressemblait à un chien enragé qu’on ne pouvait raisonner. Ses victimes, même adulte ne pouvaient pas se défendre face à tant de conviction meurtrière. Un vrai dingue du massacre...

L’équipe de pompier arriva enfin au lycée. Fred respirait très faiblement. On le plaça délicatement sur une civière, en lui posant un masque à oxygène, puis...

Ils se dirigeaient en camion vers une clinique privée que les autorités avaient désignées comme lieu de rassemblement des victimes d’agression par morsure humaine ; au cas où, elles soient dangereuses à leur tour...

PIN-PON, PIN-PON...

Fred rêvassait sur sa civière. «Oh! La belle sirène»...

Jérémie et Amandine se tenait par la main. Pas un visage humain depuis qu’ils arpentaient les rues. Le métro ne fonctionnait pas, évidemment, quant aux restes des transports possibles, bus, taxi...même galère...

A cette allure, ils mettraient au moins une heure pour parvenir jusqu’à la Tour Eiffel. Coup de chance que cette vieille mobylette renversée sur le bitume, traînait seule et sans cadenas. Jérémie la démarra au kick, suspense...démarrage impeccable. Elle tournait du feu de dieu (*enfin, n’exagérons rien*), il faut dire que c’est la première fois que Jérémie allait conduire un tel engin. A part le vélo, les rollers, et le skate, il n’avait pas piloté grand-chose jusqu’à présent.

- Allez Amandine, en selle.

- Il n’y a pas de selle !?!

- Euh, oui exact, je voulais dire...grimpe sur le porte-bagage !

- Ca va faire mal aux fesses, conduit doucement.

Ne-t'inquiète pas.

Jérémy se sentait pousser des ailes. L'insouciance, quel merveille ; il suffisait d'un petit rêve réalisé pour que le reste du monde n'existe plus...

Luc ne pouvait rien faire d'autre qu'attendre. Ses parents restaient à ses côtés, heureusement. Ils faisaient partie des rares personnes restant dans cette hôpital, mais ils n'avaient pas forcément d'autres choix. Alors, pour passer le temps, ils regardaient sans cesse les actualités qui défilaient sur le minuscule écran. Les informations ne s'arrêtaient jamais d'affluer. Des envoyés spéciaux filmaient les rues désertes, les lieux de "stockage humain" et racontaient une histoire pour accompagner leurs images. «Une chose étonnante, c'est que les infos ne s'arrêtent jamais» pensait Luc en scrutant les innombrables reportages. Beaucoup de direct également grâce aux nombreuses caméras fixes parisiennes... «Nous sommes en direct devant la Tour Eiffel ou beaucoup de personnes désorientées ou sans domicile tente de monter par tous les moyens. Un gros effectif policier fait régner l'ordre tant bien que mal dans cette confusion des plus totales. Toutes ces personnes pensent qu'elles seront en sûreté en montant dans la tour car chacun ici commence à penser que seule la quarantaine en compagnie de personnes saines, évidemment, est la solution provisoire face à ce fléau.»

- Oh! Ce ne serais pas ton amie Amandine qui ...

Jérémy stoppa le moteur de la "mob". De nombreuses personnes s'affolaient au pied de la Tour Eiffel. Des policiers rembarraient tous ceux qui s'approchaient de l'ascenseur et les escaliers étaient complètement condamnés avec des véhicules placés devant.

- Non madame, je suis désolé mais c'est complet, rentrez chez vous et enfermez-vous jusqu'à que tout rentre dans l'ordre. C'est aussi valable pour vous monsieur, n'insistez pas.

- Assassin, j'habite très loin, si je rentre, c'est sûr avec mon "bol", je vais croiser un de ces zombies.

- Ecoutez, je viens de vous expliquer, il n'y a plus de place. C'est pour votre sécurité et celle de ceux qui sont déjà en haut.

L'homme à bout de nerf, insulta le représentant de l'ordre avec qui il parlementait puis s'éclipsa très vite.

Jérémy et Amandine ayant tout vu de la scène s'inquiétaient.

- Comment allons-nous faire, t'as une idée toi ?

Jérémy réfléchissait en se frottant le menton de la main gauche et en claquant machinalement des doigts avec "celle qui restait".

- J'ai trouvé, laisse-moi parler, tu vas voir, lança-t-il subitement.

Amandine se concentra pour lire dans les pensées de son ami ; elle voulait connaître son idée. Il y avait trop de monde autour, impossible de se concentrer dans ces conditions. Voilà pourquoi elle n'avait jamais découvert un tel pouvoir en elle ; primo, il fallait pouvoir le vérifier. Secundo, il fallait le faire dans le calme et avec une seule personne à la fois. Ces deux conditions, sans une conscience préalable du don de télépathie, montraient bien le pourquoi du comment «ça se

faisait» que personne ne s'en soit rendu compte. De plus, il y a peu de temps qu'elle s'était découvert des poussées d'intuitions.

- Je devine ce que tu te dis et tu te trompes ! La preuve, je sais à quoi tu penses malgré les gens autour de nous !

- Tu...sais ?

- Oui, et pour ma part, je n'ai pas vraiment besoin de me concentrer. En général, ce sont les pensées qui viennent à moi. Bien sûr, je ne comprends pas comment ça se fait mais la concentration n'y change rien. Peut-être qu'il y a des différences entre notre don ou peut-être que...

- Tu le maîtrise mieux ?

- C'est possible, oui. Attends, je vais essayer de te faire parvenir mon plan par la pensée.

Jérémy se concentra. Il se rendait compte du ridicule de la situation.

Amandine et lui ressemblaient à deux fous réalisant une expérience que seuls, ils pouvaient comprendre. Au bout de dix secondes, elle lui sourit. Tel un ordinateur connecté en réseau, elle venait de recevoir les données qu'on lui avait envoyées. Elle paraissait très impressionnée par la maîtrise de Jérémy. «Mais comment faisait-il ce truc !» A côté, son petit don lui semblait bien dérisoire.

- Oui, ça vas marcher, s'émerveille-t-elle en lui lançant un superbe sourire.

Ils s'avancèrent devant les policiers qui bloquaient l'accès de l'ascenseur.

- Monsieur, la maman de mon amie est en haut. Elle s'occupe de nous. On attendait qu'elle revienne mais elle a été obligée de monter. Nous sommes perdus sans elle. Peux-tu monter la rejoindre. Je vous ai entendu expliquer qu'il n'y avait plus de place mais c'est différent, nous sommes mineurs et la seule personne avec qui on se sent rassuré, est en haut.

Jérémy connaissait les pensées de son interlocuteur, il pouvait ainsi en rajouter ou au contraire temporiser selon ces sentiments. Il sentait que ça marchait, cependant...

- Et toi, où sont tes parents ?

- Je n'ai aucune nouvelle d'eux.

Au fond il ne faisait que dire la vérité, mais il savait que seul Amandine pourrait monter s'il n'en rajoutait pas une couche.

- Je pense qu'ils sont morts, murmure-t-il en se mettant à pleurer.

Pas besoin d'appeler Sophie pour prouver leur dire. «Après tout c'était des enfants et la vérité sortait de leur bouche, tout le monde le savait» transmettait violemment Jérémy au policier à la manière d'un Jedi.

Le flic regarda un de ses collègues l'air intrigué.

- Bon, allez-y. Vous avez de la chance, c'est exceptionnel. Michel, accompagne-les au deuxième.

- Non monsieur, ma mère est au troisième.

- Bon accompagne les au troisième ! Rectifia-t-il d'un air embarrassé.

Ils montèrent tous les trois...

- Oui, c'est elle et Jérémy, le petit génie de ma classe. Vous avez vu, ils sont montés alors que le journaliste disait à l'instant que tout était paralysé. Comme quoi, il y a toujours de l'espoir...

Cette dernière phrase retentit dans la chambre d'hôpital et provoqua une tension impressionnante. Que pouvait dire ses parents, sa paralysie était nouvelle, il ne savait pas encore comment apaiser leur fils, étant eux même meurtris au plus profond de leur âme.

Luc rompit le silence :

- Je vous aime...

Archange et sa bande... (Suite)

La troupe en chasse contre Androka ne ressemblait à rien. Elle s'apparentait à un groupe de clowns tous plus mesquins, vicieux et abrutis que leur voisin.

Sauf Archange qui possédait un véritable charisme, de la même façon qu'un gourou ou qu'un dictateur.

Bref, ils se rapprochaient de leur objectif à vive allure (*100 km/h dans les airs*)...

- Ralentissez, ordonna télépathiquement Archange à son équipe en faisant tout de même un signe de la main pour ceux qui étaient long à la détente. (*Souvent les plus rapides à la gâchette*).

Un récapitulatif du plan ne lui semblait pas de trop avec de tels ballots...

L'Exil d'Androka... (Suite2)

Une sensation étrange parcouru Androka. Il sentait le danger ; vite il fallait qu'il se déplace. Il se leva de son siège improvisé, s'éleva entre la ferraille du haut de la tour et s'immobilisa contre une poutre métallique. Soudain, quelque chose d'inconnu le perturba...

L'enfer à Paris... (Suite 4)

- On s'est vraiment fait piégé comme des cons, fit Anne à Edmond qui semblait "à l'ouest".

- Heu...

- Attend, c'est dingue qu'on nous est obligé de venir jusqu'ici. Je ne vois pas ce que ça change. On n'aurait pas dû se laisser faire.

Un charmant jeune homme intervint dans la discussion.

- Moi, c'est pareil, je marchais pour rejoindre ma maison et à deux pas d'y arriver, des policiers m'ont embarqué. J'ai eu beau leur expliquer que j'habitais juste à côté, ils n'ont rien voulu entendre, d'ailleurs, ils ne m'ont pas écouté du tous ces cons.

- Heu...

Décidément, l'altitude faisait perdre ses moyens à Edmond.

- Tu te sens bien... Tu as l'air bizarre ! S'inquiéta Anne...

Des gens utilisaient l'ascenseur. Sophie espérait que ça soit sa fille et son mari même si elle leur avait ordonné de rester calfeutrés dans la maison. Son téléphone sonna et afficha le numéro de sa fille justement.

- Allo.

- Maman, c'est moi, je suis avec Jérémie.

- Et Paul ?

- Je me suis dit qu'il était trop faible pour venir jusqu'ici et je sais qu'il ne risque rien là-bas !

- Tu n'aurais pas dû le laisser seul.

- Ne t'inquiète pas, je l'ai enfermé, et de toute façon, il n'aurait pas idée de partir de la maison.

- Bon, à tout de suite ma chérie.

- A tout de suite, bisou.

Amandine, Jérémie et le policier devinrent le centre du monde l'espace de quelques secondes. Tous les yeux étaient rivés sur eux, remplis d'inquiétude, et de panique. (*La porte de l'ascenseur, la porte du paradis...*)

- Plus personne ne montera désormais, ces enfants n'avaient pas d'autres choix, donc pas besoin de s'énerver. J'aimerais que la maman de cette jeune fille vienne nous voir.

Sophie se frayait un passage dans la foule, elle levait la main.

- J'arrive, je suis là, cria-t-elle, mais avec le masque à gaz on ne l'entendit presque pas.

Puis Amandine aperçut enfin sa mère noyée dans la cohue de gens masqués...

Paul regardait attentivement la télévision. Il venait d'apercevoir sa fille et son copain sur le petit écran. La Tour Eiffel...Il s'en rappelait, d'ailleurs, à y réfléchir, il se souvenait maintenant de tout ou presque...Les bribes qui lui revenaient en flash avaient reconstituées l'ensemble de sa mémoire.

Sa personnalité qui laissait à désirer juste avant l'accident s'était cependant totalement métamorphosée comme si une nouvelle personne avait pris possession de son corps et petit à petit de ses souvenirs. Il demeurait le nouveau Paul, gentil sans le moindre souvenir d'avoir trompé sa femme ni d'avoir prémédité son pseudo-meurtre.

Il était redevenu cet adolescent sensible et plein de passions que la routine n'atteindrait jamais. Lui avait l'impression d'avoir complètement recouvré la mémoire mais il ne se souvenait plus d'une chose, c'était de lui-même...

- Maman !

- Chérie !

Pas le temps pour les retrouvailles...« pan, pan, pan, pan, pan, pan », six coups de feu retentirent. Un des policiers chargés de la surveillance avaient déchargé son « six coups » sur la foule. Trois personnes venaient de se faire tuer ; une autre était blessée. Mince, c'était Anne qui venait de prendre une balle perdue (*pas pour tout le monde apparemment*) dans son bras encore en plâtre. (*Mais quelle histoire.*)

Au même instant Edmond commença à disjoncter, puis Anne le suivit dans la "déglingue". Elle ne se souciait même pas de son bras en sang, elle semblait même aimer ça. En deux secondes,

Le troisième étage de la Tour Eiffel se transforma en enfer. Plusieurs personnes venaient de basculer dans l'autre monde, celui de la haine...

« Incroyable, un carnage est en train de se dérouler à la Tour Eiffel, là où l'on croyait les gens en sécurité. Des coups de feu ont retenti. Des corps ont été jetés du haut de la tour. Nous vous tiendrons au courant dès que nous en serons plus sur cet incident.»

Paul fut pris d'une grande émotion devant sa télévision. «Et si sa fille et sa femme étaient morte». Pas le temps de réfléchir, il s'en voulait de ne pas avoir suivi sa fille tout à l'heure ; en tout cas, là, il se précipita dehors en éclatant la fenêtre de la cuisine et en escaladant le portail...Il avait froid. «Quel con !» Il n'avait pas pris les clés de voiture. Il retourna dans sa maison en parcourant le chemin inverse. Lorsqu'il vit la vitre de la cuisine éclatée, il se dit qu'il aurait dû l'ouvrir normalement et qu'il avait été bien bête de la briser. Il mit ça sur le compte de sa fatigue et de son impatience : «oui, les deux !»

En route vers l'inconnu, Paul sentait comme une force le guider et le motiver. Il avait un rôle important, il le pressentait. Il chercha une radio qui évoquait les événements de la Tour Eiffel ; ça captait mal comme trop souvent...

Le policier assassin fût maîtrisé par un de ses collègues et ami dans la vie. Pas d'autre choix que de lui tirer une balle. Il visa une jambe : “pan“, dans le genou. Celui-ci explosa littéralement, la scène semblait tirée d'un film américain porté sur la violence et les détails sanglants. Jérémie hallucinait, ça il ne l'avait pas prévu.

Des personnes se battaient et plusieurs déjà furent renversées par-dessus les rambardes de protection. Une chute de près de 300 mètres. Des humains devenus des projectiles vivants pour les gens du sol. *(D'ailleurs, l'un des corps traversa le toit d'un camion de la police tellement sa chute fût violente.)*

Amandine et Jérémie se trouvaient maintenant avec Sophie. Ils se planquèrent sous une table en se faisant le plus discret possible. Les gens hurlaient. Au moins 300 personnes se retrouvaient dans ce terrible piège. Déjà, des gens se précipitaient vers l'ascenseur et vers les escaliers pour pouvoir redescendre. Mais, des policiers guettaient et bloquaient toute les “issues de secours“. Selon eux, une bonne décision...alors que mystérieusement plusieurs personnes venaient d'être contaminée par le virus dans la même minute.

Edmond et Anne traumatisaient de pauvres gens. Ils s'approchèrent ensemble d'un enfant caché sous une table. On aurait dit qu'ils voulaient le manger. Jérémie allait se faire tuer. Amandine et sa mère subissait la tétanie de la terreur. Elles reconnaissaient la “femme zombie“, elle travaillait à l'hôpital Jean Didier Le Fou.

Edmond s'appêtant à tirer Jérémie de sa cachette arrêta subitement son bras. Il grogna quelque chose à Anne et recula comme impressionné à son tour. Ils abandonnèrent l'idée de massacrer Jérémie. Amandine n'en revenait pas.

- Mais qu'as-tu fait ? Tu leur a insufflé une pensée positive ou quoi ?

- Non, rien du tout, je ne comprends pas.

Sophie, elle, se demandait de quoi il parlait. Un miracle s'était produit en tous cas, sans l'ombre d'un doute. Elle avait prié, elle venait de sauver Jérémie.

Tout autour de ce "dessous de table", la bataille continuait. Les gens sains, en surnombre, s'organisaient pour maîtriser leurs ennemis mais cela ne suffisait pas. (*Les méchants semblaient tellement méchants qu'ils terrifiaient même les plus méchants des gentils.*)

Amandine et sa mère furent prises de convulsion, elles se transformaient à leur tour en zombie... Jérémie ne voyait aucun échappatoire pour lui et encore moins pour Amandine et Sophie. Alors, comme possédé, il se leva, marcha tranquillement vers une poutre, se mit à l'escalader avec l'agilité d'un homme-araignée pendant au moins 5 minutes, puis une fois assez haut...

L'Exil d'Androka... (Suite2)

Mais qu'est-ce que ça voulait dire, il ne comprenait pas bien le sens de ces ondes télépathiques suspendues dans l'air. Petit à petit, il perçut un langage distinct. C'était du vieux français. Il ne voulait pas y croire mais pourtant, il venait de capter des ondes qui avaient "traversées" plusieurs siècles. Elles étaient restées à la même place comme si de la magie les avaient retenues là.

Peut-être y avait-il un destin et que son père avait raison de croire en l'Élu...

Le message d'espoir...

Jérémie transperça le ciel d'un hurlement sans précédent dans l'histoire de l'humanité. Il se déchira la voix en formulant une prière très spéciale. Ce n'était pas vraiment lui qui parlait, les mots lui semblaient dictés, sa voix lui semblait empruntées. Même les "zombies" levèrent la tête distrait par ces cris inimaginables. Le temps semblait s'être arrêté autour de Jérémie. Amandine, une fois de plus "hallucinait" du comportement et des capacités de Jérémie. Elle pensa subitement qu'il ne devait pas être humain...puis bascula à son tour au même moment que sa mère dans le monde de la haine...

« Puissance créatrice, envoie-moi ton aide...Les hommes sont devenus fous. Est-ce toi qui nous punis de la sorte. Je te supplie d'annuler cette malédiction, ce virus injuste. Nous sommes perdus, sans toi, c'est la fin de notre espèce. Nous sommes un danger ? Est-ce là ton message ? Un danger...d'être une mutation télépathe de l'homme ? Protège-nous de la folie, nous ne sommes pas dangereux.

Entends mon message et agit...»

L'Exil d'Androka... (Suite3)

Androka sentait que son père voulait rentrer en communication avec lui. Très perturbé par le message du passé qu'il venait de décrypté, il négligea sa sécurité et s'ouvrit au monde extérieur.

- Androka, ou es-tu ?

De toute façon, il s'était fait repérer par les créatures alors...

- En haut de la Tour Eiffel !

- Bon, j'arrive.

- Papa, je suis l' élu tu crois.

- Oui, sans aucun doute.

Archange et sa bande... (Suite2)

Enfin le jeune robot dans la ligne de mire. Archange se prépare à envoyer une décharge magnétique sur Androka. Le vent frais de l'altitude crispe ses doigts. Il se tient dans une position peu confortable en équilibre sur une poutre et son arme reste orientée vers le ciel. Le viseur pointe sur la cible : le cerveau d'Androka...

L'Exil d'Androka... (Suite4)

Androka comprit le message du passé. Non seulement, il décrypta l'appel à l'aide de Jérémie, mais il capta aussi des ondes décrivant ses pensées profondes, ses sentiments pour Amandine, son angoisse pour ses parents qu'il pensait morts, la situation insoutenable qu'il vivait. Il fut pris immédiatement d'une immense compassion pour ce jeune messenger du passé et se jura de l'aider.

Son père qui arriva à la Tour Eiffel aperçut des gardes qui le repérèrent aussitôt. Il envoya un message de danger à son fils :

«Ne reste pas là, ils préparent un mauvais coup, bouge...»

Sauvé par son père de justesse... En effet, les mots parvenus le firent bouger dans la seconde, lui évitant un tir "d'arme de créature" ; ça ne s'était joué à rien !

«Merci papa» pensa-t-il dans un grand soulagement.

Puis, d'autres tirs se succédèrent. Androka s'échappa du monstre métallique et fonça vers la voûte de Pandor. Archange et les autres se lancèrent à sa poursuite. 466 les devança.

Androka pensait à son ami du passé, Jérémie. Il comprenait qu'aujourd'hui, il ne vivait plus, mais il savait qu'il pouvait quand même l'aider et intervenir dans son passé. En décryptant son message et ses pensées, il avait compris que la situation en 2017 était anormale et qu'il y avait forcément un rapport avec ce que lui vivait actuellement. On le poursuivait, on voulait l'éliminer, cela cachait forcément un grand secret.

«Vouhfff, voum». Androka reçut une énorme décharge au moment du contact avec le champ magnétique. Il venait de se prendre le mur transparent de plein fouet mais l'avait transpercé

puis traversé. 466 qui suivait de près passa par la brèche et se retrouva lui aussi pour la première fois dans l'histoire des robots à l'extérieur de Pandor. C'était une zone interdite mais logiquement impénétrable pour des robots, alors, il ne faisait que démontrer les failles (familles) du système...

Archange et sa bande... (Suite3)

Ils n'en revenaient pas. Leurs yeux leurs jouaient des tours ; ils n'étaient pas rentrés au pays depuis quelques jours, ça devait les rendre fous. Non, rien de tout ça, deux robots s'étaient échappés et le premier d'entre eux Androka possédait une force mystérieuse et inconcevable. Les Shadans devaient être à l'origine de ce mutant robot, ou alors Dieu existait peut-être comme beaucoup le croyait d'antan. Vite, une décision...

- Empereur Galium, ici Archange.

- Mais que se passe-t-il ? Nous venons d'enregistrer une décharge d'énergie encore plus violente que celle qui fait que vous enquêtez.

- Deux robots se sont échappés de Pandor...

- Comment est-ce possible ?

- Impossible justement, mais c'est arrivé. Nous sommes en train de les suivre en ce moment même, mais ils avancent plus vite que nous. Ils se dirigent vers Lectra, ils y seront d'ici peu, je pense.

- Pensez pendant que vous le pouvez encore Archange...

Cette menace ne le perturba pas plus que ça, ce qui lui importait désormais, c'était de stopper ces deux robots mais surtout de comprendre les nombreux mystères gravitant autour de cette histoire.

- Que m'ordonnez-vous Empereur ?

- Stoppez-les avant qu'il y ait une émeute. Il ne faut pas qu'ils puissent transmettre leurs données aux autres robots. J'envoie une équipe d'homme re-colmater le champ magnétique.

- Faites vite car la brèche s'élargit de plus en plus, comme si les dégâts se propageaient.

L'Empereur lui raccrocha au nez. Archange fit signe à sa bande de stopper la poursuite et invita son robot espion, Amika, à venir près de lui. Elle ne lui servait plus à rien en dehors de Pandor et plutôt que de lui retirer sa puce (*pour effacer toute trace de leur manipulation*) et de la renvoyer tranquillement parmi les siens, il préféra lui assener une décharge magnétique ultra-puissante et la tuer sur le coup. La carcasse inerte d'Amika tomba du ciel et se fracassa sur les plateaux de la Beauce.

(La cruauté humanoïde existait. L'espoir ne résidait décidément pas dans l'homme mais bien dans ses créations, comme celle des robots par exemple...)

...Tome II : «le temps des secrets»

IV : LA PREMIERE BATAILLE...

Au quartier général de Lectra, le niveau d'alerte maximum est lancé. Etant la ville la plus proche de Pandor, elle possède un rôle stratégique de premier ordre. L'Empereur Galium, déterminé comme jamais, s'empresse d'établir un plan pour neutraliser les intrus...

- Qu'on fasse venir des Shadans, je suis sûr qu'ils savent quelque chose ces malins.

- Bien Empereur Galium.

- Cessez de m'appeler comme ça, je ne le supporte plus. Appelez-moi Empereur, c'est bien compris ?

Tous ceux présents dans la pièce acquiescèrent sans broncher. Il ne fallait surtout pas qu'ils pensent trop fort, car dans ce monde de télépathie, tout se savait ou presque. Et là, ils avaient de bonne raison de penser que leur Empereur était et resterait un con puisqu'il y a deux jours seulement, il s'emportait parce qu'on ne l'appelait pas Empereur Galium.

(Les gens de pouvoir et conscient de leur pouvoir sont tous les mêmes...C'est le seul stéréotype justifié de cette planète.)

Androka volait en compagnie de son père. Ils distinguaient de plus en plus de détails de Lectra. Cette ville ne ressemblait en rien à la leur. Il y avait des couleurs vives partout et des bâtiments tous plus haut les uns que les autres.

«Au moins cinq fois plus imposant que la Tour Eiffel» se soufflait à lui-même Androka.

Archange fût contacté par l'Empereur. Celui-ci voulait savoir s'il tenait toujours en chasse les deux robots. Lorsqu'il apprit que non, il se mit hors de lui. Archange, pour tenter de le calmer, lui apporta des renseignements sur ces "assaillants". Il lui expliqua qu'il s'agissait d'un père et de son fils ; un robot de génération I et un de génération II. Puis il ajouta qu'on pouvait les faire chanter grâce à un autre robot, la mère d'Androka.

Effectivement, ces explications eurent pour effet d'apaiser l'Empereur qui se retrancha dans ses pensées, à ériger des plans machiavéliques.

Il décida sur un coup de tête, sans même consulter les Shadans ou les Empereurs des autres pays d'éliminer tous les robots. L'expérience avait assez duré, ces conserves ne servaient à rien, si ce n'est à faire peur. Il rappela l'équipe de réparateur qu'il venait d'envoyer et les informa qu'ils devaient impérativement s'éloigner des environs de Pandor. L'Empereur s'apprêtait à inonder les robots d'un champ magnétique qui les élimineraient tous en un clin d'œil. Pour lui, cette histoire demeurerait un merveilleux prétexte ; depuis le temps qu'il attendait le moment de récupérer Pandor pour sa "pomme"...

Le combat de Paul...

A fond dans sa voiture, il dérapait dans les virages laissant des traces de pneu dans tout Paris. Il embrayait une fois sur deux pour passer les vitesses. En dix minutes, il venait d'user sa "caisse" plus qu'en cinq ans. «Rien à foutre !»

La radio toujours grésillante, il distingua entre deux parasites :

«Un phénomène irrationnel s'est produit à la Tour Eiffel, une espèce de hurlement mystérieux venu du ciel et plaidant non coupable au nom de l'humanité, a transpercé le centre-ville d'un espoir mystique».

«Mais qu'est-ce que c'est que ce charabia», s'énerva Paul en tapant sur son volant.

Le journaliste paraissait transcendé, dans sa voix, par ce qu'il racontait, comme s'il témoignait d'un miracle ou d'une preuve de Dieu.

Soudain, il dû freiner sèchement pour éviter un jeune garçon marchant en plein milieu de la route. (*Il faut dire que très peu de véhicules circulaient pour ne pas dire qu'un.*)

Il connaissait ce gamin, il partageait la classe de sa fille. Au dire d'Amandine, c'était un gros connard, c'est pour ça qu'il s'en rappelait, il n'oubliait jamais un connard. (*Quelle mémoire pour un récent amnésique*).

Mais il comprit vite en voyant le visage de Dany de plus près qu'il ferait bien de déguerpir de là. Ces yeux semblaient rouges, non ils étaient rouges et puis ses vêtements maculés de sang ne lui inspiraient pas une grande confiance. Il accéléra mais Dany, au lieu de s'écarter, fonça droit vers la voiture. Il hésita alors à freiner, après tout ce n'était qu'un enfant, contaminé ou pas ! S'il s'agissait de sa fille...il ne se poserait même pas la question. Malgré cette réflexion il fila...et Dany percuta le capot de plein fouet. «Le salop» prononça Paul quand il s'aperçut que Dany s'agrippait sur le capot. Celui-ci avait bien calculé son coup en sautant au dernier moment sur l'avant de la "bagnole"... (*Incroyable mais vrai*).

Il pensa alors à freiner brusquement comme le faisait les acteurs dans certaines scènes d'action. D'énormes crissements de pneus résonnèrent dans l'étroite rue mais à part le boucan, et les fragrances âcres résultant de la fumée, cela n'avait servi à rien car Dany "le fou" s'agrippait comme une araignée au bolide de Paul...

Les pompiers venaient de sortir Fred d'affaire. Un coup de chance qu'il possédait un tel destin car si les secours étaient arrivés ne serait-ce qu'une minute plus tard, il serait décédé.

Dans le salon d'Anne Stésian, la femme par terre attachée à une chaise semblait enfin se calmer. Elle reprenait ses esprits comme si le virus ne l'atteignait plus.

Effectivement, elle n'avait pas gardé le moindre souvenir de son aventure "de contaminée". Puis, elle paniqua à l'idée de s'être fait kidnappée...

Les deux corps des parents de Jérémie (*les Montou*) gisaient toujours dans une rue parmi des tas d'autres personnes (*ou membres...*).

Q.G de Lectra...

L'empereur se précipitait dans l'élaboration de sa tactique d'attaque. Il fallait faire vite mais surtout il ne fallait pas se planter. Jamais, il n'aurait de deuxième chance en cas d'échec. De toute façon, en agissant comme il le faisait, il risquait d'être destitué de son rang d'Empereur. Il n'y pensait pas vraiment ; lui ne songeait qu'à la conquête de Pandor et fantasmait sur le nouveau souffle donné à son règne grâce à cette ville.

Il était impératif qu'elle reste intact, c'est pour cela que l'attaque magnétique semblait la plus appropriée.

Le champ magnétique sphérique qui emprisonnait Pandor se dégradait à vive allure depuis l'impact avec Androka. Dans quelques heures, il n'existerait même plus à cette vitesse...

L'intensité des pensées de l'Empereur s'avéraient si violente qu'Androka les capta et pu identifier le lieu de leur "émission". Son père, le suivait de près.

Ils volaient au-dessus de Lectra et commençait à descendre vers la ville.

- Tu crois qu'il y a encore un champ magnétique.

- Non ! À moins qu'ils en ai installés un juste pour nous.

- On verra bien, je reste devant en tout cas, ne me suis pas de trop près, on ne sait jamais...

- Mon huile devient de moins en moins fluide, on a tellement volé que le processus de coagulation s'est accéléré. Et toi ?

- Aucun problème pour moi, mon huile semble même intacte.

- Plus rien ne m'étonne de toute façon, tu es devenu invincible.

- Crois-moi papa, je ne suis pas invincible. Je peux te dire que je l'ai senti passé la décharge en perçant la voute.

- Oui mais n'importe quels autres robots seraient "hors service" à ta place.

Androka se sentit heureux en comprenant l'immense fierté que son père lui vouait. Il hésita à lui évoquer le plan de l'homme qui voulait radier les robots de la "planète"...Il accéléra brusquement en piqué vers Lectra, motivé à le stopper.

L'empereur, tellement préoccupé à vouloir détruire les robots avait négligé la sécurité de Lectra. En temps normal, il aurait dû ordonner une protection magnétique recouvrant la ville, mais sa trance le rendait idiot...

- Empereur, nous venons de localiser les deux évadés !

- Ah oui et où sont-ils ?

Le soldat balbutia :

- Tout près de notre bâtiment, Empereur.

- Comment ?!! hurla-t-il de colère.

Il ne pouvait pourtant s'en prendre qu'à lui-même...

- Papa, attends-moi là et reste caché, murmure Androka en indiquant une benne à 466. Elle est recouverte de plomb, ils ne pourront pas te repérer.

- mais...

- Si tu as confiance en moi, c'est maintenant qu'il faut me le prouver.

Il acquiesça sans broncher puis Androka disparut de son champ de vision en une seconde.

«Je t'aime mon fils»... «Je t'aime papa» s'échangèrent-ils avant que 466 ne s'isole dans sa "cachette hermétique".

Le combat de Paul... (Suite)

La situation devenait vraiment délicate. Pas le temps de prendre du recul sur la situation, Paul ré accéléra d'un coup et commença à zigzaguer pour déstabiliser Dany mais celui-ci tenait bon. Un nouveau coup de frein puis une nouvelle accélération, il n'y avait rien à faire, la "bête" tenait bon sur le capot.

Tant qu'il roulait de cette manière, Dany ne pouvait faire autre chose que s'agripper fortement pour ne pas valdinguer sur la route ; Paul gardait donc une légère marge de sécurité...Le moindre répit et le "fou du pare-brise" s'empresserait de lâcher une main du capot pour briser la vitre, puis briser la glace en le tuant...mais s'en faire attention, à trop se concentrer pour que la voiture soit en perpétuel mouvement, il venait de s'engager dans un cul de sac.

- Merde, merde et merde, hurla-t-il envers lui-même.

Il s'en voulait de cette terrible et peut-être fatidique erreur. Il allait devoir se battre au corps à corps...si son demi-tour ne suffisait pas à le sauver. Il mit un grand coup dans la radio pour la faire taire mais celle-ci s'énerva de plus belle, on n'entendait désormais plus que des grésillements.

Luc écoutait les infos...

« Il semblerait que l'épidémie qui ne cesse de prendre de l'ampleur dans le monde depuis ce matin se résorbe petit à petit. En effet de nombreux cas de contaminés sont redevenus sains. On ne s'est ni comment, ni pourquoi, mais il semblerait que les premiers contaminés soient les premiers à se décontaminer. Les grandes villes comme New-York, Mexico, Londres, Pékin et tant d'autres qui nous avaient alertées du danger parce qu'il l'avait subi avant, ne recensent actuellement plus aucun incident en leur sein. L'espoir revient car la France devrait bientôt suivre le même chemin. Eliot Raguénard pour radio info». (*Eliot Racontard pour radio ragot*). Il n'en revint pas et ses parents non plus...

Dany reprenait ses esprits...que faisait-il sur cette voiture en pleine course ? «Tient, c'est le père d'amandine» pensa-t-il.

- Monsieur Kerguignas, arrêtez-vous; vous allez me tuer.

De son siège, Paul comprit que quelque chose venait de changer. Dany n'avait plus un regard aussi fou, il semblait même terrorisé à son tour. Il le suppliait de stopper la voiture tout en pleurant à grosses gouttes (*g.g*).

De toute façon, il arrivait en bout de rue, il devait soit s'arrêter, soit réaliser un demi-tour. Un dérapage de 180° au frein à main ferait l'affaire mais il risquait de s'éclater contre les voitures

sur le bord, voire même de bloquer sa porte pour s'enfuir ; et puis ça n'était pas du tout sa spécialité. Dany insistait...

Si ça se trouve, il jouait la comédie pour dissimuler le monstre qui le possédait, il y a encore trente secondes de ça. Paul se posait des questions qui menaçaient, secondes après secondes, la vie de Dany qui avait retrouvé son état normal...enfin presque car sa méchanceté naturelle ne risquait pas de s'envoler aussi vite que le virus...

La radio grésillait de plus en plus, alors Paul, énervé, tapa une nouvelle fois dessus, très violemment, avec sa main droite ce qui eut pour effet de supprimer les parasites :

« Nous sommes sauvés, les gens redeviennent normaux à peu près partout » se réjouissait une journaliste.

Alors, surpris, il freina d'un coup sec. Dany qui n'avait plus la même force que lorsqu'il était enragé, fût éjecté à environ cinq mètres de la voiture...

Q.G de Lectra... (Suite)

Des gardes furent déployés dans tout le quartier général et des renforts s'apprêtaient à assurer la sécurité à l'extérieur au côté des deux misérables soldats déjà en place...Non ! Plus maintenant qu'Androka s'en était chargé. Il les avait assommés avant qu'ils ne puissent donner l'alerte par radio ou même télépathiquement, puisqu'il les avait frappés par derrière. Quant à lui, il contrôlait de mieux en mieux ses pensées, si bien que même s'il savait qu'il était déjà repéré, ses intentions, elles, au moins, restaient cachées.

Archange et ses compagnons de combat furent appelé en renfort par l'Empereur qui paniquait de plus en plus et activait vivement ses ingénieurs pour qu'ils enclenchent "l'inondation magnétique" de Pandor.

Dans toute l'histoire robot, jamais aucune catastrophe naturelle ni même une attaque humaine ne s'était produit. Ils ne connaissaient que l'harmonie, l'amour et la paix depuis leur création. Alors, malheureusement, de toute évidence, jamais les robots ne pourraient trouver une parade à quelque chose qu'ils ne conçoivent même pas...

Lorsque l'immense portail blindé s'ouvrit, une vingtaine de gardes sortirent en courant (*armé jusqu'au "sang"*) de la base militaire. Androka en profita pour s'infiltrer à l'intérieur ni vu, ni connu. Il attendait justement que cet obstacle se lève. «Décidément les créatures ne sont pas très perspicaces» pensait-t-il en progressant rapidement dans le bâtiment.

Soudain, une alarme intense retentit, les caméras de surveillance l'avaient repéré.

Rapidement des soldats l'encerclèrent dans un couloir. Il sentait la présence de l'homme qui voulait tuer les siens, juste derrière la porte, en face de lui. Il ne pouvait pas se faire piéger ainsi, si près du but... Il se concentra de plus belle alors que des armes magnétiques pointaient sur lui. Les créatures allaient le tuer. Il reconnut certains d'entre eux qui l'avaient poursuivi sans relâche dans Pandor. Il y avait le chef de cette bande également, Archange. Il connaissait

maintenant les noms et les intentions de toutes les créatures du périmètre. Des millions d'informations lui parvenaient en un dixième de seconde.

«Poowoing» : un premier tir fût lancé. «Poowoing, poowoing, pow, pouang...» puis ce fut le déluge. Androka n'eut aucun mal à éviter ces premiers jets d'ondes magnétiques en se déplaçant plus rapidement que jamais. Il connaissait chaque intention de chacun des gardes et possédait de cette façon une longueur d'avance le rendant intouchable. Mais à un moment, aucune issue ne fut possible, des tirs quadrillèrent son espace de déplacement si bien qu'il s'avérait mathématiquement impossible pour lui d'échapper à la trajectoire d'un d'entre eux.

Un bruit strident émergea du contact de l'onde avec Androka. Il fît une chute ressemblant à celle de sa mère, plus tôt dans la journée, et heurta le sol en provoquant un son assourdissant. Les soldats s'arrêtèrent tous de tirer mais gardèrent leurs armes pointées sur Androka qui ne bougeait plus du tout...

Le combat de Paul... (Suite2)

Paul sortit précipitamment de la voiture. Il courût vers Dany et s'aperçut que du sang se répandait autour de son corps "étalés" sur le sol...mais ses hurlements, bizarrement, le rassurait : tant qu'il pouvait crier, il ne pouvait mourir.

Un téléphone portable aurait-été la bienvenue dans cette situation rare... «Pas d'autres choix que de porter Dany et de l'allonger à l'arrière ; oui ! Pas d'autres choix !» Difficilement, Paul souleva le corps alourdi de l'adolescent qui venait de perdre connaissance. Il le traina tant bien que mal sur les talons en l'agrippant par dessous les bras. Il aggravait sûrement ses blessures en le transportant ainsi, mais que pouvait-il faire de mieux ?

Il fît demi-tour dans le cul de sac puis roula à nouveau en direction de la Tour Eiffel ; là-bas, il le savait, il y avait non seulement sa famille, mais surtout, pour le coup, des pompiers qui pourraient sauver Dany...

Q.G de Lectra... (Suite2)

- On l'a neutralisé Empereur, transmit Archange.
 - En êtes-vous sûr ?
 - Oui, il ne bouge plus et des dizaines de "fusils" pointent sur sa carcasse, de toute façon.
- Deux secondes après, l'Empereur apparût par la porte du fond du couloir...

Pendant ce temps, 466 écoutait les indications de son fils. En effet, Androka lui faisait parvenir un plan d'action. Logiquement, ce message télépathique, n'aurait pas pu traverser le plomb de la benne ou se cachait 466, mais la logique avec Androka, ça n'existe plus...

- J'offre une prime à celui qui l'a touché, dit l'Empereur.

Trois soldats sous les ordres d'Archange avancèrent d'un pas.

- Vous l'avez eu tous les trois, tiens donc ?

Archange en avait déjà marre d'être entouré d'incapable mais là il découvrait en plus qu'ils étaient malhonnêtes. C'était lui et lui seul qui avait tué Androka en anticipant mieux son tir. Ses soldats ne réfléchissaient donc pas du tout ? Ils n'appréhendaient pas la punition qu'ils risquaient ? C'était l'évidence même, pourtant, qu'ils allaient se faire démasquer. Archange semblait désespéré...

- menteurs ! Gronda-t-il en s'avancant à son tour. Vous n'avez pas honte de votre comportement ; osez s'approprier la récompense d'un autre. Elle me revient et vous le savez bande d'imbécile. Dès qu'on vous parle d'armes ou d'argents vous devenez aussi bête que nos ancêtres : les misérables humains...

V : LA DERNIÈRE BATAILLE...

466 se faufila facilement dans le bâtiment sans se faire repérer. Toute l'attention semblait figée sur le cas d'Androka. Tous les soldats de la base, savaient que leur ennemi venait de se faire neutraliser, et du coup ils en oublièrent qu'un deuxième robot traînait dans les parages.

L'alarme ne s'activa que lorsque 466 émergea dans le couloir qui menait à son fils...

L'Empereur, surpris, se réfugia vers l'endroit d'où il était apparu pendant que les soldats, affolés par cet imprévu, tiraient sans relâche sur 466. Androka profita de ce laps d'inattention et s'éclipsa en un clin d'œil sous la stupéfaction des militaires. Archange le prit en chasse immédiatement mais trop tard, Androka tenait l'Empereur entre ses bras. Il pouvait le broyer à n'importe quel moment. Il ordonna qu'on arrête de tirer sur son père et qu'on le laisse le rejoindre. L'Empereur transpirait et tremblait fortement ; lui? Le grand chef militaire? Au-dessus des lois, au-dessus de tout, pouvait ressentir la peur? C'était un lâche qui usait de son autorité pour se rassurer, voilà tout.

Tout le monde laissa passer 466, sans broncher. Il s'avancait au milieu du couloir entre deux rangées de soldats, en regardant son fils qui tenait l'Empereur en otage. «Je suis fier de toi Androka, tu as réussi à déjouer toutes ces créatures.»

Androka répondit à haute voix au compliment télépathique de son père :

- C'est grâce à toi, sans ton intervention, j'étais perdu.

- Oui, mais tu m'as demandé de venir et tu m'as guidé jusqu'à toi au moment précis où il le fallait. Comment as-tu fait pour faire semblant d'être "mort" tout en m'envoyant un message ? Personne n'a senti que tu émettais ? Tes pensées ont pourtant traversé du plomb, leurs intensités étaient énormes.

466 marchait toujours en direction de son fils, il n'avait plus que 10 mètres à parcourir pour le rejoindre. Mais Archange, vexé jusqu'à la "moelle" leva son arme en direction de celui-ci. 466 n'eut pas le temps de réagir que le terrible «chef» lui tira à bout portant en pleine tête. 466 tomba d'un coup, grillé de l'intérieur.

Personne n'en revenait, l'Empereur risquait de se faire tuer à cause du geste soudain d'Archange.

Androka ressentit une peine immense. Il sera très fort l'Empereur qui se mit à hurler. Puis il recula les yeux face aux soldats en trainant l'Empereur avec lui.

- Ouvrez cette porte ? ordonna-t-il en arrivant au pied de celle-ci.

L'Empereur plaça sa main sur un écran magnétique et la porte s'ouvrit immédiatement, accompagnée d'une voix douce : «Bonjour Empereur Gallium»

(Elle n'avait pas été reprogrammée pour dire seulement: «bonjour Empereur»).

Ils entrèrent dans l'autre pièce et la porte se referma aussitôt. Un accueil étrange attendait Androka. Il y avait pleins d'enfants créatures dans cette salle assis devant des écrans "hologramiques"... Il s'agissait des ingénieurs Shadans : les créateurs des robots...

- Faîte tout arrêter, lança Androka.

L'Empereur fit un geste et les Shadans se levèrent tous en se positionnant face à lui.

- Avez-vous magnétisé Pandor ? interrogea-t-il.

Un Shadan s'avança et déclara :

- Empereur, La phase I est enclenché, le champ magnétique ne se détériore plus mais se resserre sur Pandor.

- Rétablissez le champ tel qu'il était avant, ordonne Androka en fixant l'Empereur.

- C'est trop tard, ça n'est pas possible d'inverser le processus.

Androka perçut dans les pensées de l'Empereur que celui-ci lui mentait.

- Vous mentez et je le sais ! Si vous n'arrêtez pas immédiatement, je tue votre Empereur, annonça-t-il en se tournant vers les Shadans.

L'Empereur, résigné et tenant plus à la vie qu'à son orgueil, ordonna qu'on stoppe le processus. Les Shadans se réinstallèrent dans leurs sièges et s'activèrent tous simultanément. Au bout de 30 secondes, l'un d'eux annonça :

- Phase I désactivée, Empereur.

Androka, rassuré, pensait à son père, détruit de l'autre côté de la porte. Il ressentait de la haine envers l'Empereur, c'était un sentiment nouveau pour lui. Puis il se concentra très fort pour manipuler un Shadan qui lui semblait une espèce de chef. Il lui ordonna télépathiquement de supprimer le champ magnétique recouvrant Pandor. Celui-ci, complètement possédé par Androka indiqua à son tour la marche à suivre à ses "collègues" qui s'empressèrent de lui obéir sans poser de questions. Bien vu, il s'agissait effectivement de leur chef.

L'Empereur qui voyait les Shadans opérer d'étranges manipulations les interrogea :

- Qu'est ce qui se passe ici ? Que faites vous ?

Personne ne prêta attention à ses questions. En effet, Androka maîtrisait maintenant l'ensemble des Shadans par la pensée. Il n'arrivait pas cependant à maîtriser le cerveau de l'Empereur. Celui-ci était coriace même s'il ne se rendait pas compte des tentatives d'intrusions qu'il subissait.

- Ils désactivent ce champ de malheur qui nous réduit à vivre dans Pandor. Dès que les miens connaîtront la vérité, nous migreront au-delà des limites que vous nous avez imposées. Nous ne sommes pas dangereux contrairement à vous et nous ne souhaitons que la paix et la tranquillité. L'Empereur intrigué par ces paroles, s'interrogea en lui-même sur ce qu'il devait faire. Les Shadans venaient de supprimer le champ magnétique, les robots pouvaient désormais sortir de Pandor à leur guise et Androka semblait plus fort qu'une armée à lui tout seul.

- J'ai compris pourquoi l'huile de mes "frères" coagulait au bout de 48 heures, c'était à cause de ce maudit champ magnétique ; mais désormais nous ne vivons plus dans cette urgence qui nous empêchait d'élaborer de grands projets...

Archange et quelques hommes firent irruption par le plafond. Androka ne s'en souciait guère, il se sentait invincible...

A Pandor, certains robots situés à la périphérie furent magnétisés avant l'intervention d'Androka. Ca ne représentait qu'une poignée d'entre eux mais déjà, dans la ville, l'idée d'un phénomène étrange se propagea par les ondes. Puis, les plus curieux se rendirent compte que le champ magnétique n'existait plus. La plupart des robots n'en avait de toute façon jamais eu

conscience car il s'agissait d'un grand secret né dans le but de protéger les habitants de Pandor et d'éviter de tenter les plus jeunes de braver l'interdit.

Le message traversa la ville, et déjà des robots s'envolèrent vers de nouveaux horizons, soit la ville la plus proche : Lectra. Ils ne connaissaient pas l'existence du monde extérieur si ce n'est par quelques livres qui évoquaient vaguement la terre comme une légende. Ils avaient beau être très intelligents, ils ne se posaient pas la question qu'un autre endroit que Pandor puissent exister. Leur société vivait en harmonie, elle fonctionnait parfaitement bien ; la seule zone d'ombre de leur existence, c'était l'huile...

Androka fixa Archange et lui demanda son arme. Celui-ci obéit. Une fois le fusil magnétique en main, Androka tira sur les machines, les ordinateurs et l'ensemble du système de contrôle de Pandor. Il voulait s'assurer que la demi-sphère magnétique ne soit pas remise en place de sitôt. Personne ne put l'empêcher de tout détruire. Certains tirs touchaient les Shadans assis devant leur machine, mais sans leur faire le moindre effet. Il n'était constitué que de matières organiques. Par contre s'il le souhaitait, il pouvait tuer des Druides Elancum ; il en avait vu d'ailleurs se faire tuer tout à l'heure en prenant des tirs qui lui était destinés.

- Vous avez éliminé mon père, reprocha-t-il à Archange.

- Vous êtes dans une zone interdite, rétorqua celui-ci.

- Mais vous alliez tous nous tuer, n'avez-vous donc aucune conscience ?

- Vous n'êtes que des robots, alors pour la conscience, laissez-moi rire.

Un sourire naissant qui apparaissait sur le visage des soldats fut aussitôt stopper quand Androka pointa son arme sur Archange.

- Tu vas mourir pour ton crime. Je comprends ce que veut dire vengeance depuis que je l'ai perçu dans chacune de vos pensées. Vous ne rêvez que de pouvoir et de haine. Vous voulez écraser les autres pour vous mettre en avant. Vous n'aimez personne car vous savez que personne ne vous aime. J'espère qu'il y a des créatures plus honnêtes et plus heureuses que vous dans votre peuple.

Puis, il s'adressa au Shadan :

- Cela ne vaut pas pour vous. Je sais que ce sont les vôtres qui nous on créés, il y plus d'un siècle et je vous remercie pour cette audace. Vous ne pensez pas à détruire mais à construire, c'est autre chose. «Brrrrpahrhrr.»

Il fut interrompu par une secousse importante. Tout le monde se retrouva à terre et Androka, lâcha prise, laissant l'Empereur en liberté. Archange, rapide comme l'éclair l'attrapa par le col et disparu dans une autre pièce par une petite porte se refermant aussitôt derrière eux. Androka se retrouvait sans otage, au milieu de soldats hostiles. Pas la peine de paniquer, il savait les maîtriser désormais par la seule force de sa pensée...

- Merci Archange.

- Que comptez-vous faire, Empereur ?

- Nous allons utiliser notre système de transmission de particules à travers le temps.

- Mais, cela n'a jamais été fait et vous n'aurez jamais l'autorisation de l'utiliser.

- L'autorisation, c'est moi ! répliqua-t-il avec un regard de fou. Je vais envoyer un virus au début du millénaire qui n'atteindra que les humains ayant un don de télépathie.

- Mais pourquoi ?

- Parce que les robots vont devenir incontrôlables et qu'il faut résoudre ce problème à la source.

- Mais si vous tuez nos ancêtres, vous nous condamnez par la même occasion.

- Je préfère ça à une invasion de "conserves". Ils vont prendre notre place alors que nous sommes leur créateur ! En éliminant les télépathes du passé, les robots ne seront jamais inventés ni créés car les Shadans n'existeront plus.

- Mais vous êtes fou ! Nous n'en sommes pas là. Il n'y aura même pas de combat, j'en suis persuadé !

- Ecoutez, je n'ai pas de temps à perdre avec vos états d'âmes. De toute façon, des humains télépathes verront forcément le jour mais plus tard que prévu, c'est tout !

- Alors à quoi ça sert ?

- Nous connaissons une vie sans problème de cette façon et Pandor sera à nous.

- Vous êtes stupide, si ça se trouve vous ne serez même plus Empereur en modifiant le passé et même pire vous n'existerez pas.

- Taisez-vous Archange !

Il semblait irrité. Il s'avouait en lui-même qu'il prenait de gros risques, mais de toute façon, tout était allé trop loin ; il serait radié de l'armée et destitué de son statut d'Empereur. Il fallait donc tenter le tout pour le tout. Il savait qu'il n'avait plus grand chose à perdre... Il n'avait aucune attache, pas de famille mais Archange, si !

- Que va-t-on devenir ? Nous allons disparaître, changez de nom, de visage ? Garderons-nous des souvenirs ? Je ne peux pas vous laisser faire ça. Je viens de vous sauver la vie alors écoutez-moi s'il vous plaît.

- Je suis votre supérieur, défiez-vous mes ordres ?

- Oui.

Archange qui n'avait plus son arme voulut frapper l'Empereur pour l'assommer ; mais celui-ci esquiva le coup et s'éclipça par une porte sans se faire suivre.

Seul l'Empereur possédait un accès à cette fameuse machine. Elle était surveillée et filmée 24h/24. «Les chefs des autres pays me verront faire et voudront à coup sûr m'en empêcher, mais un homme déterminé et kamikaze ne peut être arrêté s'il décide de son destin.» se suggérait-il à lui-même. (*Ou s'il veut redessiner son passé*).

Il pénétra dans la pièce secrète après avoir tué les trois gardiens postés devant la porte blindée, de plus d'un mètre d'épaisseur.

Les processus d'identifications lui prirent 5 minutes. Ca y est, le sort des humanoïdes résidait entre ses mains. Il allait lancer un virus dans le passé. Il choisit l'année 2017 au mois d'octobre, le jour de son anniversaire. Ce virus constituait l'arme taboue de son époque. Il pouvait les faire s'entretuer. Exactement ce qu'il voulait infliger à ces ancêtres. «Ils ne seront qu'une minorité à être touché par le virus, seulement les télépathes mais je compte sur les autres pour les tuer lorsqu'ils rencontreront ces zombies...» lança-il en se regardant dans un reflet de l'écran positionné face à lui.

Androka se retrouva nez à nez avec Archange, dans la pièce d'où s'était enfui l'Empereur la deuxième fois. Il détruisit le mécanisme de la porte pour empêcher les soldats et les Shadans de le rejoindre sous les yeux d'Archange qui ne broncha pas.

- Où est l'Empereur, je sais ce qu'il manigance. Il pense si fort...dès qu'il perd sa raison. J'ai capté le message d'alerte d'un humain vivant dans le passé. Je connais maintenant ma mission. Il faut que j'empêche l'Empereur de propager son virus à l'époque de ce messager. C'est mon destin, c'est écrit...

- vous ne pouvez pas. Nous sommes bloquez ici. Seul l'Empereur a un accès pour continuer plus loin dans le bâtiment.

- Combien de salles faut-il traverser pour le rejoindre.

- 3 portes blindées mais ce n'est pas possible de les passer, je viens de te le dire.

Androka savait que le tueur de son père allait dans son sens et qu'il ne souhaitait pas non plus que l'Empereur utilise la machine à particules. «Tous contre un» pensa-t-il, il réglerait le cas d'Archange plus tard...(le tutoiement : familiarité positive ?)

Notes du professeur Alonzo (2057-2153).

Cela fait trois ans que j'ai abandonné mes recherches mais une nouvelle piste m'est enfin offerte grâce à un "trésor" que j'ai retrouvé au fond de mon jardin. Cela devait m'arriver. Je crois désormais qu'il existe une puissance indéfinissable qui nous lie et nous guide dans nos choix, nos agissements.

Par exemple, j'ai creusé pour planter un arbre et je suis tombé sur une boîte métallique ; mais si j'avais creusé 10 centimètres à côté ou 1 centimètre moins profond, je ne l'aurais jamais trouvée.

Mais, ça ne s'arrête pas là. En effet, dans la boîte, il y avait un livre parfaitement conservé datant d'il y a 130 ans. Ce livre avait été écrit par mon grand-père Jérémie Kerguignas. J'ai appris qu'il était télépathe et qu'il avait communiqué avec quelqu'un du futur et que c'est pour ça qu'il écrivait ce roman racontant sa formidable aventure ; pour que son nouvel ami puisse le trouver en 2632 à l'endroit précis qu'ils avaient convenu lors de leur unique entretien... J'ai passé ma vie à faire des recherches sur les télépathes sans savoir que dans ma famille il y en avait. Logiquement, je devrais moi aussi bénéficier de ce don, mais apparemment, j'ai hérité des gènes de mon père Marco Alonzo et non de ceux de ma mère Noémie Kerguignas Alonzo, en ce qui concerne la mutation des neurones du cerveau. Je croyais que ce gène était dominant jusqu'à là, mais je me suis trompé car dans des cas très rares, il peut devenir récessif, si un gène antagoniste lui est associé. J'ai donc découvert quelque chose d'extraordinaire : Il y a les gènes dominant, récessif (ou dominé), mais aussi... antagonistes. La médecine va faire un bon grâce à cette découverte car beaucoup de maladies génétiques que l'on pensait transmettre à ses enfants n'auront plus lieu puisqu'en introduisant un gène antagoniste, grâce aux récentes techniques de macro-médecine, on pourra à coup sûr l'emporter sur les gènes malades.

Je l'ai tout naturellement appelé le "Saint Gène"... J'ai rajouté des résumés de mes recherches dans le livre de mon grand-père puis je l'ai remis à son emplacement exact.

(octobre 2135)

Androka réussit à pirater le système informatique des deux premières portes. Archange n'en revenait pas. Ils se situaient maintenant face à la porte de la pièce secrète ou se trouvait l'Empereur. Ils virent les trois cadavres des soldats affalés par terre.

- Il a perdu la tête, il va tous nous tuer.

Pendant qu'Archange tournait en rond à ressasser les mêmes âneries, Androka s'activait sur le mécanisme complexe de la porte. Il démontait la carte mère du système, ressoudait des micro-puces, des résistances, des processeurs. Puis il testait ces changements en programmant de nouvelles lignes de codes d'identifications sur l'écran numérique placé sur la porte. Trois identifications semblaient nécessaires. Tout d'abord, la voix, puis le scanner de l'œil, puis les empreintes. Androka rechercha les identifications d'Archange dans la base de données du serveur central et les mit à la place de celle de l'Empereur. Ça fonctionnait...Archange se rendit compte que ce robot avait piraté le système de sécurité le plus élaboré du monde en trente minutes...Incroyable.

Il s'identifia par la voix, plaça son œil devant le scanner, puis posa sa main sur le lecteur d'empreintes. La porte s'ouvrit, et, derrière celle-ci, l'Empereur paraissait subjugué...

Paris...

«Le 27 octobre 2017, un jour unique, un tournant ! On disait ça du 11 septembre 2001 mais l'ampleur de cette épidémie détrône l'ancien incident. Pire qu'une guerre mondiale, cela sort de l'ordinaire. Cela rappelle les films fantastiques... et l'irrationnel qui devient réalité, c'est quelque chose d'impossible à assumer, à supporter...Personne ne sait ce qui s'est passé. Dieu existe et il n'est pas content de nous ? Dieu vient de mourir et le diable à maintenant la voie libre pour expérimenter ces délires sadiques sur la terre ? Dieu n'existe pas mais la terre a une âme qui gronde, et infecte l'atmosphère, pour détruire ceux qui détruisent son épiderme (la nature)...?»

Le civil inconnu

Au troisième étage de la tour Eiffel, les gens ne comprenaient plus rien. Plus personnes ne semblaient fous furieux. Il y avait du sang sur le sol.

Les anciens contaminés ne se souvenaient pas du tout d'avoir agressé ou tué des gens. Ils se sentaient perturbés ne sachant pas comment ils s'étaient retrouvés d'un endroit à un autre. Certains reprenaient leurs esprits alors qu'ils rampaient sous des tables, d'autres avec des morceaux de bois dans les mains et d'autres encore, avec des blessures qu'ils ne s'expliquaient pas. Ils ressentaient le même état d'incompréhension que les gens qui se "réveillaient" après avoir été hypnotisé...sauf que là, ils comprenaient qu'ils s'étaient transformé en machine à tuer et qu'ils avaient pût commettre des actes horribles durant leur "trance".

Edmond et Anne se fixaient sans prononcer un seul mot. Ils s'assirent dans un coin et se prirent dans les bras. Anne pleurait.

- Si ça se trouve, on a tué des personnes, balbutie-t-elle en pleurant avec encore plus d'intensité. Edmond ne préférait pas lui répondre. Il se posait la même question.

Sophie serrait sa fille très forte contre elle. Ni l'une ni l'autre ne s'était vu basculer dans la folie...Elles avaient été synchrones.

Et, perché sur son mat, Ulysse tenait bon... Cette tempête n'était qu'une étape, il le savait...mais Jérémie, lui, "agrippé" à sa poutre ne savait même plus qui il était tellement il se sentait épuisé. Un pompier grimpait pour le rejoindre et l'aidé à descendre car il ne supportait pas le vide : il souffrait du vertige et ne pouvait plus bouger...

Mais son courage et son destin l'avait transcendé...très haut... très très haut.

La pièce secrète...

- Archange, maîtrisez ce robot, c'est un ordre ! Bougonna l'empereur, humilié.

- Je n'ai pas d'ordre à recevoir d'une personne qui prends le risque de tous nous tuer, rétorqua fermement Archange.

- Comment !

L'Empereur se leva de son siège. Devant lui, une machine transparente faisait un boucan terrible qui rappelait celui du marteau piqueur. Il s'agissait du système de télé transportation de particules. Un compteur affichait 35 minutes. Cela correspondait au temps depuis lequel le virus se répandait dans l'atmosphère à la date du 27 octobre 2017...

Le virus, pour être efficace devait être diffusé en continu. Si la machine cessait de le répandre, il s'estomperait alors petit à petit dans l'atmosphère et deviendrait inoffensif.

L'Empereur angoissait :

«S'ils parviennent à stopper la machine, c'est la fin pour moi. Il faudrait que je puisse le diffuser pendant au moins 24 heures si j'espère supprimer tous les télépathes. Là, ça ne fait que 35 minutes, ce qui veut dire qu'il fera effet pendant 5 heures, oui 4 ou 5 heures, grand maximum. Il faut que je les élimine...»

Il saisit une arme et tira à bout portant vers Androka ; mais celui-ci se déplaçait bien trop rapidement et anticipait parfaitement chacune des intentions d'autrui...

Grâce à une vivacité incroyable, Androka tenait désormais l'arme de l'Empereur dans ses mains.

- Archange, aidez-moi. Je suis votre Empereur.

L'humanoïde ne prêta pas attention à son chef et commença à désactiver la machine à particules.

- Ne faites pas un geste, sinon je vous magnétise ! Menaça Androka (*L'Empereur était vulnérable au magnétisme comme tous les autres druides*).

Archange manipulait des leviers et des touches numériques sur un écran virtuel. Après un temps, il lança :

- C'est bon, le virus ne se diffuse plus, espérons qu'il n'y aura pas trop de conséquences...

Les premiers robots découvraient Lectra, stupéfaits. Ils volaient par petits groupes et hésitaient à se rapprocher plus. Beaucoup opéraient déjà un demi-tour en tentant de raisonner les autres : « Rentrez, ce n'est pas notre monde, nous allons avoir des ennuis. Et l'huile, vous y pensez. »

Ces messages se propageaient instantanément chez tous les robots comme un virus de peur. Il ne restait dans le ciel de Lectra que la reine Shan Ora K, qui a aucune seconde ne tenta de motiver ces acolytes à poursuivre. Elle respectait leur crainte et leur peur, même si elle connaissait, pour sa part l'existence du monde...

Beaucoup de secrets devaient être cachés aux habitants de Pandor pour le bon fonctionnement de la ville. Seuls quelques livres que l'on prenait pour des légendes relataient du monde extérieur. Ainsi, les rois et les reines se transmettaient les secrets sans jamais les divulguer, cela faisait partie de leur programme.

VI : L'ULTIME VÉRITÉ...

(Les secrets du secret)

En 1789, mis à part la révolution, un phénomène majeur s'est produit. Le seul et unique cas de dédoublement d'une personne dans l'histoire de l'humanité.

Pour ne pas se faire brûler pour sorcellerie ou autre chose, l'un des deux devait s'enfuir très loin de l'autre. Leur séparation fût beaucoup plus douloureuse que prévu. Ils pouvaient communiquer à travers les océans ; ils représentaient le devenir de l'humanité : les premiers télépathes...

Leurs enfants respectifs possédaient eux aussi des pouvoirs télépathiques mais envers tout le monde et pas seulement leurs frères et sœurs...Un réseau invisible de pensées venait de naître, la suite vous la connaissez...

Ce qui est intéressant, c'est de comprendre comment Edouard Dormeur de la grande famille des Dormeur réussit à se dédoubler. En d'autres termes, il se divisa en deux clones parfaits avec cependant un mental différent. La part de méchanceté, d'impatience, d'intolérance, de méfiance, d'exigence, de malchance...alla à l'un ; la part d'indulgence, de clémence, de chance, de patience, de tolérance, de convenance, de vacance...alla à l'autre.

Mais, comment ceci s'était-il produit ?... (*Ceci qui avait produit cela !*)

Edouard pensait trop et trop souvent. Il se posait des milliers, que dis-je ! Des milliards de questions mais ne s'autorisait jamais de réponses. Son cerveau s'encombra de plus en plus, il allait saturer, ce n'était plus vivable. Alors, une nuit, comme par magie, la nature démontrant sa réputation d'être bien faite, du moins, aussi bien qu'on le dit, lui avait permis de le libérer en le séparant en deux êtres à partir des traits de sa personnalité. Bien sûr il y avait un "hic", car au lieu d'homogénéiser les deux, il en fit des êtres diamétralement opposés au niveau de la personnalité mais 100% connectés et solidaires.

L'ancêtre de Jérémie, l'instigateur involontaire de Pandor, et même le dieu des robots : toutes ses étiquettes, ils les portaient...

Notes du professeur Alonzo (2057-2153).

L'assistante d'Anne Stésian, Sandrine, s'est suicidée. Pourquoi une telle faiblesse? Pour quelques mots agressifs venant de sa chef ? Non ! Le virus provenant du futur devait avoir un effet également sur certains humains non télépathes. En effet, ceci expliquerait bien des choses de cette journée historique du 27 octobre 2017. Je suis à ce jour, le seul humain connaissant l'explication véritable de cette catastrophe. Pour l'ensemble des humains, c'est un jour férié de plus. Bien sûr, les livres d'histoire relatent l'étendue de la barbarie de cette journée mais expliquent que c'est une attaque terroriste qui a frappé le globe. J'ai grandi avec cette certitude dans la tête comme tous mes congénères et la face (*l'ambiance*) du monde a changé

complètement sur une erreur. Car juste après ces évènements, le pays soi-disant coupable, accusé par les américains en premier et suivi par l'ensemble de la planète instantanément (*pas vraiment le choix...*), s'est fait littéralement exploser par divers armées du monde. Les civiles, enfants et femmes...tous morts. Le plus gros carnage de l'histoire de l'humanité.

Les experts avaient expliqué qu'il fallait brûler le pays car avec un tel virus, il ne fallait prendre aucun risque ? Pas de quarantaine possible, seulement une table rase... 37 millions de morts...pour rien. Tous innocents...pour cette accusation en tous cas.

Enfin ! Une 'injustice' de plus perpétrée par les grands (*con*) de ce monde...

Pourquoi ce coup-ci ? A mon avis il fallait à tout prix un coupable pour rassurer, apaiser les esprits. Et puis, tant qu'à faire, autant choisir un «coupable stratégique», dont la chute provoquerait des enjeux économiques conséquents. J'ai décidé de n'en parler à personne...on ne me croirait pas de toute façon.

(février 2136)

Et Sandrine, qu'a-t-elle aperçût le soir de sa mort ?

Sûrement une espèce de brèche dans le ciel. Une ouverture mystérieuse et lumineuse. Un des endroits où le virus se déversait sur la terre.

Elle semblait avoir «tout compris» grâce à sa vision.

C'est sûrement qu'elle prenait ça pour un miracle "pré-mortel"; et dans son état de transe, elle avait dû élaborer une logique transcendante. Comme si elle avait gobé un acide...qui lui faisait gober n'importe quoi, même les plus ahurissantes théories venues du fin fond de son cerveau.

Bref, elle seule savait ce qu'il y avait à comprendre. Si ça se trouve, il s'agissait de Dieu...Le vrai...

...Tome III : «Les secrets du temps»

VII : L'ULTIME RECOMMENCEMENT...

Notes du professeur Alonzo (2057-2153).

Il y a longtemps que j'aurais pu le découvrir mais l'évidence reste toujours le secret le mieux caché. En effet, chacun de mes patients possède une dyslexie légère et très particulière. Un mot pour un autre essentiellement. Les psychologues voudront sûrement s'approprier l'explication mais moi je crois qu'il s'agit de leur signature inconsciente. La nature est bien faite et dans une logique d'identification, elle a doté "mes" génies de cette particularité ...

Bien sûr, il ne s'agit pas du tout de lapsus mais réellement de deux mots toujours confondus et surtout remplacés l'un par l'autre. Exemple courant :

Humour/Amour. Faille/Famille. Grosseur/Grossesse.

Cette découverte va m'aider à encore mieux répertorier et classer les "mutants" du 20 et 21 ème siècle... Mon grand-père, dans le roman/manuscrit que j'ai trouvé, confondait assez fréquemment faille et famille...

(mars 2137)

“Espacetempslogie...”

Le paradoxe, c'est que si Androka ne s'était pas échappé de Pandor, jamais les humanoïdes n'auraient envoyé ce virus de haine, ne touchant que les télépathes, en ce mois d'octobre 2017. On se dit alors que si Jérémie ne s'était pas manifesté du haut de la Tour Eiffel, jamais ce virus n'aurait été envoyé. Et puis, il y a ce livre ... Il y a donc des failles (familles) dans le temps, la chronologie n'existe que pour rassurer le cerveau humain. Seuls les humanoïdes perceront un jour, les secrets du temps...

Une chose est sûre néanmoins, on préfère se sacrifier que de voir nos pires ennemis réussir là où on a échoué et ce, à travers le temps.

L'âme de la terre...

«Notre terre qui est au sol, que ta mer continue de pleurer, que ton âme rayonne sur notre pensée dans le temps et dans l'illusion commune.

Les humains et les animaux sont tes cellules en mouvement. La communication des hommes et internet récemment, une défense immunitaire contre la guerre (*et la bombe atomique qui t'entaille*) car l'information tend vers la paix dans le monde. Les végétaux, les minéraux sont tes poils indispensables pour ton esthétisme et ta santé. L'ensemble forme ton corps, une unité parfaite, une entité bien réelle».

Kristen

Pérennitésiophobie...

Pour la plupart d'entre nous, humains...

Les parents finissent par dépendre de leurs enfants pour s'épanouir pleinement.

En effet, ils comptent sur eux pour connaître la joie et la dimension mystico-philosophique d'être parents de parents, soit grands-parents.

Les petits enfants comme ultime expérience marquante de la vie, les autres (expériences) n'étant que des déclinaisons de celle-ci, comme devenir arrière grands-parents ou arrière arrière grands-parents...

Sans cette merveilleuse confrontation avec la magie de la vie, les personnes concernées ressentent l'amertume de l'échec, le sentiment douloureux d'avoir raté sa vie... Car en nous tous, ce coup-ci, la volonté de perpétuer notre espèce est inscrite dans nos gènes... la pérennité de l'espèce...rien de nouveau...

Un humain inconnu derrière son stylo...

ARBRE GENEALOGIQUE ROBOT

Humains (Jérémy, Amandine, Paul, Anne...)

Humanoïdes & Shadans (Archange...)

Les Druides Elancum (l'Empereur Gallium)

Robots de génération 1 (Shadan Soto K, 466, 387.0...)

Robots de génération 2 (Shan Ora K, Amika, Androka...)

...humain...

L'âme de la terre... (Suite)

Ces meilleurs amis...certainement Mars, Venus et les autres.

Son animal domestique...la lune bien sûr !

Son père... le soleil, ça va de soi !

Sa voiture...la voie lactée, notre galaxie...faîte un effort, je vous en prie !

Sa maison...l'univers.

L'expansion de celui-ci...des travaux d'agrandissements dans votre maison.

Pas de voyage possible pour le moment hors de sa maison, hors de son univers. Après tout, l'univers est peut-être le ventre de sa mère. Trop jeune pour s'émanciper du coup puisqu'encore Embryon. A notre terre, planète au tohu-bohu perpétuel...

Alors, embryon, enfant qui explique qu'elle ne sort pas de sa maison.

Ou adulte qui devient pantouflard et qui veut rester dans son univers, car ça il connaît bien...pas peur de ses meubles ni de sa femme...

Tout ça nous ressemble dans tous les cas. On garde ses amis et sa famille proche de nous en général. Et comme pour la terre, on ne les a pas choisis. Il s'agit d'un concours de circonstance, d'un agencement de nuance, d'une succession de coïncidence. Rien de tout ça, il s'agit simplement du destin. Nos amis sont mis sur notre route, notre famille aussi et nous, nous sommes mis sur leur chemin. Réciprocité universelle qui ressemble étrangement aux lois de la physique...Interaction de tout et de rien, de rien et de tout...mais interaction...

Accroche-toi...

Jérémie

La musique et le silence...

Nostalgie de l'enfance, émerveillement d'une nouvelle sensation... ainsi se résume le plaisir que l'on éprouve lors de sons, de chansons...

Le silence apaise et nous ramène au fœtus que l'on était...

Les donneurs de leçons...

Pauvres cons... On peut avoir des opinions mais :

Savoir doser, stop! Savoir aimer, stop! Savoir pardonner, mais surtout savoir interpréter...STOP! La poésie des sens... Hédonisme, le plaisir par les sens...

Ça n'a pas de sens! Pas l'hédonisme mais la phrase...savoir interpréter : STOP!

Les trahisons/les déceptions...

Ce sont des phénomènes universels. Tout le monde sait ce que c'est mais certains plus que d'autres... A toutes ces personnes, une pensée positive pour vous...

Ce sont des choses que tout le monde "fait et subit" à la fois...

Même la plus petite trahison peut détruire une vie, même la plus grande déception peut construire une vie. Les orientations mentales prises en conséquence de ces deux phénomènes, sachant qu'ils ont un pouvoir Trans générationnel, peut déterminer bien des destins...

Maman est folle à cause d'une trahison/déception ; j'en hérite les dommages sans pourtant avoir subi de tel traumatisme personnellement...Rien ne disparaît, tout se transforme me semble-t-il ?

Un exemple pris au hasard du destin, une simulation pour éclairer mes propos!

Trahisons et Déceptions sont un couple spécialement sadique...tellement qu'on ne peut pas vraiment en parler.

Représentation de la vie...



VIII : LE MONDE DES FEMMES... («Typo plus grosse»)

Anne et Edmond décidèrent de passer un week-end “nature“ pour décompresser un peu. Les événements récents les avaient énormément rapprochés. Ils ne s'étaient pas encore avoué leurs sentiments mutuels. C'est Edmond qui organisa le week-end en réservant deux billets d'avion en classe affaire et une chambre dans un chalet en pleine forêt. Le cadre leur semblait à tous deux romantique et merveilleux. Mais lorsqu'ils échangeaient leurs premières impressions en arrivant au chalet, cela donnait plutôt : « C'est superbe, oui, très jolie ».

« Tout à fait ».

Ils déposèrent leurs affaires dans la chambre commune, en coup de vent et ressortirent aussitôt. C'était une femme qui tenait le chalet. Elle leur parut très courtoise dès le premier contact.

Après qu'elle leur eue donné quelques conseils et mise en garde, ils partirent à la cueillette des champignons, les poumons remplis de bonheur. L'odeur de la forêt opérait avec magie sur les deux parisiens. Il redécouvrait la simplicité, les bruits et les senteurs de leur enfance. Le bruissement des feuilles, le craquement des branches, la course effrénée du ruisseau, tout ça existait bel et bien.

Des espèces partout autour d'eux par milliers...millions même, peut-être ?

Qui sommes-nous vraiment et que doit-on faire ? Résumaient les questions que nos deux voyageurs du dimanche se posaient face à l'éprouvant mystère suggéré par la mère nature.

Après avoir ramassé toutes sortes de souvenirs allant des feuilles mortes aux “cailloux“ en passant par les champignons, ils s'apprêtèrent à rentrer; car comme leur avait signalé la gérante du chalet : «la nuit tombe très vite par ici, très très vite».

Edmond proposa à Anne de lui porter ses sacs mais celle-ci refusa par politesse alors celui-ci insista par délicatesse. Les grandes histoires commencent souvent comme ça...

Marie, la vieille femme courtoise du chalet s'inquiétait en ne voyant pas rentrer ses convives. Elle scrutait la forêt environnante à moitié cachée derrière un rideau : «Je leur avait pourtant demandé de rentrer avant la nuit...

Non, zut! Je leur ai simplement indiqué que celle-ci tombait rapidement. Pourvu que...

- Edmond ?

- Oui.
 - Je tenais à te dire que j'ai passé une excellente journée.
 - Moi aussi. Et maintenant, nous allons passer une excellente soirée. J'ai prévu un truc qui devrait te plaire.
 - C'est quoi ?
 - Surprise !
 - Non, dit moi !
 - Patience, je ne te le dirais pas maintenant, tu peux en être sûr.
- Anne soupira, remplie de frustration et de bonheur simultanément.
- Tu sais pourquoi les filles écrivent gros au fait ?
 - hein, non ?
 - Parce qu'elles préfèrent les typos plus grosses !
- Anne ne comprit pas sur le coup.
- Ok ! Les gars qui en ont une grosse: « les types aux plus grosses », c'est naze comme blague.
 - Je viens de l'inventer, soit indulgente.
 - Dans ce cas, ça change tout, ironise-t-elle, c'est un véritable chef d'œuvre !
- Edmond se sentait un peu con con...

La nuit qui s'était timidement montrée il y a deux minutes s'était carrément dévoilée depuis.

- effectivement, la nuit tombe vite ici lance Edmond en cherchant sa lampe torche dans son sac.
- C'est incroyable n'est-ce pas ?
- Comme tu dis ! Heureusement, nous sommes tous près du chalet.
- Dans combien de temps on y sera, tu penses ?
- 10 minutes à peu près...

Il trouva enfin sa lampe, l'alluma et fit un 360 degré avec celle-ci. Etonnant pour quelqu'un qui sait vers où il va.

Anne ne prêta pas attention à ce détail...

- En avant, dit Edmond.
- C'est parti !

Ils repartirent avec entrain dans cette forêt qui ne leur apparaissait plus aussi chaleureuse et accueillante que tout à l'heure.

Les jolis bruits du jour laissèrent place aux bruits inquiétants de la nuit...

Oh Marie, si tu savais...

Marie éteignit la radio car elle ne supportait plus cette chanson. Elle ne se rappelait pas d'ailleurs l'avoir appréciée un jour.

Elle tournait en rond dans le salon de son grand chalet depuis une bonne demi-heure quand soudain son chien enraya cette routine en aboyant fortement.

- Qui y a-t-il George ?

- waouh, wouf, woououhh ! grogna-t-il en grattant contre la porte d'entrée.

- Chuuuu...

Pendant qu'elle essayait de calmer son chien, elle prit le fusil de chasse accroché au-dessus de la cheminée et y introduit deux cartouches qu'elle sortit d'une des poches de sa blouse.

(La forêt rend parano, ou est-ce la vieillesse ? Les deux ou ni l'un ni l'autre. Tout est envisageable en tout cas...)

Anne frappa à la porte du chalet. Après quelques secondes, celle-ci finit par s'ouvrir tout doucement en grinçant. Derrière, positionné comme un sniper qui aurait oublié de se cacher, Marie pointait un fusil vers eux.

- Euh, bonsoir, c'est nous.

- Ah, c'est vous ! dit-elle en baissant son fusil. Désolé pour cet accueil, mais il y a des rodeurs dans le coin et des histoires assez étranges alors je prends mes précautions. Entrez, venez-vous réchauffer auprès de la cheminée, je vais vous préparer une tisane.

Edmond se débarrassa de son manteau en n'en revenant pas de la situation.

«Pourvu que ça n'ait pas trop effrayé Anne» songeait-il !

- Si vous vous voulez téléphoner, il y a un combiné derrière le secrétaire; vous le voyez ?

- Oui, merci mais nous avons tous les deux un portable.

- Vous ne capterez pas d'ici. Le seul endroit où on peut capter dans le coin, c'est à la ferme des Nomed qui se situe à 3 kilomètres d'ici.

Ce sont des Américains. Ils sont arrivés dans la région, il y a dix ans. Ils ont une fille de neuf ans qui est adorable, mais la pauvre petite est aveugle. Je ne sais pas pourquoi je vous raconte tout ça mais ils me font penser à vous avec dix ans de

plus. Ils sont venus passer un week-end ici même, il y a donc dix ans et ne sont jamais reparties...

- Ah oui ?! Hésita Edmond. Nous, nous repartons dimanche en début d'après-midi. Nous sommes venus nous relaxer, je ne pense pas que nous aurons besoin de téléphoner ou d'être contacté pendant les deux journées à venir. Donc tant pis pour les portables, c'est même mieux ainsi.

Il se tourna vers Anne qui acquiesça en lui lançant un sourire.

- Voilà votre infusion.

- Merci.

- Oui, merci.

Ils s'installèrent autour de la table du salon et Marie leur ramena leur tasse.

- Vous voulez de l'aide ? proposa Edmond.

- Non, restez assis, réchauffez-vous.

Pendant qu'elle retournait chercher du sucre à la cuisine, Edmond chuchota à l'oreille d'Anne :

« Bientôt, je te parlerais de ta surprise ! »

Elle lui prit la main et se tortilla la tête comme un petit chat qui souhaiterait se faire caresser ; sauf que dans son cas, elle voulait en priorité savoir ce qu'était cette fameuse surprise...les caresses viendraient plus-tard, du moins, elle l'espérait...

Amandine discutait tranquillement avec Jérémie. Ils évoquaient la disparition de ses parents, sa liaison avec le futur...et toutes sortes de sujets ahurissants. Il tenait le coup car il voyait l'existence sous un angle extraordinaire.

Ses parents, il les reverrait, il le savait pertinemment. « Le futur et le présent ne sont que la suite logique du passé mais l'ensemble ne forme qu'une seule et unique entité »...

Amandine appréciait les phrases étranges de son nouveau héros. Elle le regardait avec les yeux de l'amour mais n'osait pas lui avouer ses sentiments alors qu'elle se doutait qu'il les avait déjà lu de nombreuses fois dans ses pensées. Pour le moment, la situation bien que frustrante lui convenait. Enfin...ça dépendait...

- Amandine.

- Oui.

- Je ne t'en ai pas parlé et j'ai évité d'y penser devant toi mais j'ai envie que tu saches que tout ce que tu éprouves pour moi, je le ressens pour toi. J'aurais

préféré que nos sentiments émergent de façon plus spontanée et je suis désolé de connaître tes pensées à l'avance mais crois moi je t'aime à la folie.

- Moi aussi.

Elle s'approcha de lui et l'embrassa passionnément. Il découvrait des sensations nouvelles car il ressentait doublement le plaisir : Le sien et celui d'Amandine. Il voulut lui faire partager cette merveilleuse découverte alors il se concentra fort pour l'aider à lire dans sa tête.

- Hum...humm.

Jérémie se recula et mit ainsi fin à leur merveilleux premier baiser.

- Tu as aimé.

- C'était...c'était...

Elle ne termina pas sa phrase pour l'embrasser de nouveau.

Ils se déplacèrent du salon jusqu'à la chambre d'Amandine. Jérémie la porta "façon princesse" pour lui faire monter les escaliers. Elle rigolait tendrement les yeux fermés en se prêtant au jeu de la séduction.

La porte se referma derrière eux.

Un peu plus tard, de petits bruits de bonheur traversaient par le dessous de la porte et les anges écoutaient avec satisfaction...

IX : LE RESTE...

Les ailes de la petite fille devaient rester un mystère. Si quelqu'un découvrait ça, elle serait l'objet d'expériences traumatisantes.

Elle pouvait voler, elle le sentait mais ses parents ne l'avaient jamais laissé faire car le risque semblait trop important. Ils aimaient fort leur petite fille. Parfois, ils se disaient que la privée d'un tel don était idiot mais il ne voulait pas la perdre... d'autant plus qu'elle était aveugle...

« Les humains sont tellement mauvais ».

Méasia Nomed grandit ainsi sans pouvoir exploiter ses talents. C'est sûrement pour cela qu'elle se réfugia dans la création artistique. Son truc à elle : sans aucun doute, la peinture à l'huile. Elle ne peignait que des abstraits et ne servait que d'une couleur...

- Papa, je veux la couleur que je vois pour dessiner.

- Mais ma chérie tu vois sûrement des nuances de couleurs que je n'imagine pas moi-même.

- Non, c'est uni.

- Du noir ?

- J'n'en sais rien...

Depuis, c'était donc le noir, sa couleur unique de création.

Mais étrangement, le jour de ses neuf ans et demi, elle dessina un visage terrifiant. Quand son père le découvrit, il fût transpercé par un frisson gigantesque. Pour la première fois, un de ses tableaux représentaient quelques choses de réel...Enfin réel, il ne l'espérait pas car ce visage lui rappelait seulement les films d'épouvantes et ses pires cauchemars de jeunesse.

Il le montra à sa femme. Celle-ci eu comme réflexe de pleurer. Il se passait quelque chose d'anormal. Leur fille leur fît peur à partir de ce jour-là.

- Qu'as-tu voulu dessiner ma chérie ?

- Mon père.

- Moi ?

- Non, mon vrai père.

- Mais c'est moi ton vrai père.

- Non, il est venu me voir hier soir et m'a dit qu'il me ramènerait bientôt avec lui.

- Qui est venu, mais non, la maison était fermée comme d'habitude et tes volets fermés. Tu sais bien que personne ne peut rentrer chez nous.

- Papa, je ne veux pas partir, je veux rester avec vous.

Elle se mit à pleurer en se dirigeant vers sa mère.

- Ne t'inquiète pas, nous serons toujours près de toi ma chérie.

Le couple se regardait avec un air inquiet et déconcerté...

La même journée, Méasia dessina au fusain une dizaine de croquis. Ils représentaient encore et encore ce personnage terrifiant et sur certains on le voyait voler dans les airs grâce à deux grandes ailes.

Les parents commençaient à paniquer. Ils décidèrent d'aller chez Marie qui tenait un chalet non loin de chez eux car cette femme elle aussi aveugle connaissait énormément de choses et pouvait les reconforter. Ils se mirent en route...

Edmond et Anne s'apprêtaient à partir quand soudain, on cogna à la porte. Marie alla ouvrir mais sans son fusil cette fois.

- Ah bonsoir. Rentrez mes chers voisins.

Edmond aperçut un couple avec leur petite fille qui semblait aveugle. Il comprit qu'il s'agissait des fameux Edmond dont Marie faisait allusion tout à l'heure.

Marie se baissa vers l'enfant et lui dit : Ne t'inquiète pas ma chérie, tes parents t'aiment et te protègent.

Personnes ne semblaient étonnées par cette remarque de Marie comme si elle pouvait lire dans les pensées. Anne et Edmond se regardèrent intrigués.

- Méasia vous a toujours appréciées Marie. Vous avez un point commun avec elle et elle le ressent, fredonna la mère de la petite.

La vieille dame se tourna vers ses hôtes et expliqua qu'en effet elle était elle aussi aveugle.

Ils n'en revenaient pas. Rien en elle ne pouvait laisser supposer ce handicap ; cela semblait surréaliste.

Marie se retourna vers la mère de Méasia et lui répondit doucement qu'elle n'avait pas seulement un point commun avec sa fille mais de nombreux.

Personnes ne semblaient vouloir éclaircir toutes ses attitudes mystères.

L'ambiance commençait à devenir angoissante.

Edmond s'excusa et annonça qu'ils devaient partir en voiture vers la ville.

- Amusez-vous bien et à demain matin, dit alors Marie.

Les “couples“ se saluèrent et Anne dît bonsoir à la petite fille qui lui rendit la politesse.

Une fois dans la voiture, ils échangèrent leurs impressions quant à l'étrange attitude des gens du coin... Il mit le contact et en démarrant dit à Anne en rigolant : «Et maintenant, place à la surprise !»

- Pouvons-nous dormir ici pour la nuit, demanda Marc Nomed à Marie.

- Bien sûr, avec plaisir même.

Ils prirent place autour de la table basse buvant du thé et observant les différents dessins de la petite. Marc les décrivaient à Marie en lui expliquant que sa fille affirmait que c'était son vrai père. Elle semblait neutre à tout ce qu'elle entendait. Mais soudain, elle s'arrêta sur un croquis que Marc et sa femme Cynthia, n'avaient pas encore commenté.

Elle s'adressa directement alors à Méasia et lui demanda :

- Ce n'est pas toi qui a dessiné celui ou l'homme vole ?

- Non, c'est lui.

- C'est l'homme de tes dessins.

- Oui, c'est mon père.

Cynthia se mit à sangloter pendant que Marc demandait à Marie comment elle pouvait voir ce qu'il y avait sur le dessin. Elle lui répondit qu'elle pouvait deviner certaines choses surtout si c'était son père qui les avait réalisés.

Marc sursauta de son siège et en deux secondes le visage de Marie eut l'air de changer complètement.

- Mon père est revenu, dit-elle.

- Notre père est revenu rectifia la petite.

Cynthia “s'écroula“ de terreur...

La vieille dame retira sa blouse puis un corset qui retenait ses ailes. Marc hallucinait.

- Moi aussi, j'en ai comme vous le voyez !

- Mais...mais...comment savez-vous que ma fille en a, dit-il avec difficulté.

Il faisait de son mieux pour garder son calme mais au fond de lui régnait la panique.

- Parce qu'elle et moi nous sommes la même personne. Je suis Méasia mais je me fais appeler Marie depuis votre mort.

- Notre mort ?

- Oui, vous n'êtes que des songes qui demeurent à jamais dans la forêt. Vous revivez cette boucle qui dure neuf ans et demi puis repartez de zéro, le jour où vous avez trouvé ce bébé dans la forêt.

J'ai 76 ans et demi aujourd'hui, c'est donc la huitième fois que vous m'amenez jusqu'à mes neuf ans et demi. Aujourd'hui, vous allez disparaître puis revivre à nouveau ces dix années. Mon père, je crois ne viendra jamais me chercher. Je l'attends depuis 67 ans, c'est à dire depuis aujourd'hui pour vous. J'ai cru que le jour de mes 66 ans et demi, il m'apparaîtrait car comme tout le monde je sais ce que 666 représente. Oui, je crois que mon père est un démon. Peut-être même le diable... mais c'est mon père...

Marc se palpait comme pour vérifier qu'il ne faisait pas un cauchemar puis pour vérifier qu'il possédait bien une enveloppe charnelle.

- Je suis pourtant bien réel... Et visible de surcroît, rajouta-t-il.

- Non vous n'êtes pas réel et vous n'êtes pas non plus visible. Regardez, depuis dix ans vous n'avez vu que moi et ces jeunes gens tout à l'heure.

- Et bien oui, ces personnes m'ont vu ainsi que ma femme et ma fille.

- C'est exact, car ils ont un rôle à jouer dans cette histoire. Je pense qu'ils sont là pour prendre la relève.

- Quelle relève ?

- Pour vous remplacer. Me trouver bébé dans la forêt et m'élever ici. Je pense que mon père ne parvient pas jusqu'à moi alors il tente autre chose à travers ces nouveaux venus. Rien n'est le fruit du hasard vous savez !

Elle déploya ces ailes. Celles-ci semblaient immenses. Marc se demandait comment elle pouvait les dissimuler aussi bien sous ses vêtements et se rappelait la période où les ailes de sa fille commençaient à pousser, vers l'âge de trois ans. Il perdait pieds, et ça lui tournait la tête.

- Mais tout à l'heure, vous avez dit qu'on allait mourir et revivre ce cercle vicieux (*vertueux*).

- Non, j'ai dit disparaître mais effectivement je ne sais pas vraiment si la relève va vous libérer de votre "sort", conclut-elle.

- Je ne vous crois pas dit-il ? Vous me cachez encore des choses. Je suis vivant et vous n'êtes pas ma fille...

Pendant ce temps Edmond dévoilait sa surprise à Anne qui était aux anges...La recette de l'amour, s'il ne devait y en avoir qu'une serait à coup sûr celle

d'Edmond. Ce soir-là, tout fût formidable et magique. Plus qu'une surprise, ce fût une révélation pour Anne...

A Paris...“trois minutes“...

Blanc et silencieux. Je me retrouve en train de marcher dans une rue avec un ami mais tout me semble étrange. Le temps semble s’être arrêté. Les gens sont calmes, distants, sympathiques. Je sens monter en moi de l’empathie que je n’avais jamais ressentis auparavant.

- Tu ne trouves pas que c’est bizarre ?

- Quoi ?

- Je ne sais pas, l’ambiance, le temps, les gens !

- Tu tripes !

- Non, il y a quelques choses comme dans les films.

- Ouai, c’est bien ça tu dis “n’importenaouak“.

Un passant nous croise, alors mon “pote“ en profite pour lui demander du feu mais celui-ci ne daigne même pas lui répondre.

- T’as vu ce mec, le snob. Ça m’énerve.

- hum.

Une femme arrive face à nous. Demande courtoise de feu, politesse et sourire...Non, rien y fait, même réaction d’indifférence que l’homme précédemment.

- C’est dingue ça ! Deux fois de suite. J’suis invisible ma parole, crie-t-il en se retournant vers la femme qui vient de l’ignorer.

Elle ne broncha pas le moins du monde comme si elle ne l’entendait pas.

Une lumière descendit du ciel brumeux. Sur son passage l’air devenait souple et dégagée. Cette lumière donnait matière à l’invisible, créait à partir du néant. Moment d’extase mystique...

Un être de chair grand et mince apparut devant nous. Il éblouissait nos yeux avec je ne sais trop quoi. Peut-être était-ce avec sa peau.

- Et là, y’a toujours rien de bizarre ?

Mon ami ne me répondit pas et fût pris d’un malaise.

L’homme s’avança vers moi et m’annonça...

« Vous bénéficiez de 3 minutes par jour comme être de chair, cumulable si non utilisées. »

« Prononcez : “ayortados“ et vous serez automatiquement palpable et visible par tous. »

« Attention, il ne faut jamais faire une apparition devant quelqu'un de vivant sinon ça signifie la fin des privilèges et l'exil vers l'oedever. Bien sûr, une fois matérialisé sur terre vous pouvez rencontrer les humains. »

« Selon le déroulement de cette épreuve qui ne peut durer qu'une année terrestre, vous serez jugé pour accéder à votre futur «habitat»: Paradis, Enfer, Oedever, Agenize ou ...»

Votre instructeur du ciel.

J'ai lu cet espèce de contrat et n'en revenait pas. D'abord on m'annonce que je suis mort et ensuite on m'explique que je peux revivre trois minutes par jour.

Comment les utiliser: jour à jour pour draguer, sauver des vies ou écrire une œuvre ? Quoi faire ? En plus, nos projets dépendent des autres ! Cumulez à fond et ne pas pouvoir en profitez le «jour J» car empêchement de la personne en question. C'est comparable à la vie ! Economiser ou brûler ou agir ou bien... il faut faire des CHOIX !

Histoire et Généalogie...

~~Madame & Monsieur Montou~~
Jérémy Montou

Sophie & Paul Kerguignas
Amandine Kerguignas Montou

Noémie Montou Alonzo(2027) & Marco Alonzo Professeur Alonzo(2057)
Nathanaël Montou(2021)

Edmond Manceau & Anne Stésian Sandrine Manceau-Stésian

Marc & Cyntia Nomed Méasia Nomed

Marie ...

Fred
Luc
Dany
~~Stéfan~~

~~Sandrine~~

Madame Cerveza
Le directeur
Le policier

Shan Ora K

R466 & R387.0

Androka

Amika

Shadan Soto K

Archange

L'Empereur Gallium

Merci à eux et à tous les autres...

~~Madame & Monsieur Montou~~
Jérémie Montou

Sophie & Paul Kerguignas
Amandine Kerguignas Montou

Noémie Montou Alonzo(2027) & Marco Alonzo → Professeur Alonzo(2057)
Nathanaël Montou(2021)

Edmond Manceau & Anne Stésian → Sandrine Manceau-Stésian

Marc & Cyntia Nomed → Méasia Nomed

Marie ...

Leur vrai père...

Fred
Luc
Dany
Stéfan

Sandrine

Madame Cerveza
Le directeur
Le policier

Shan Ora K

R466 & R387.0

Androka

Amika

Shadan Soto K

Archange

L'Empereur Gallium

Merci à eux et à tous les autres...

Tu penses toujours que ce n'est qu'une histoire, une fable (faille) de plus ! Tu vas changer d'avis. Ne bouge pas comme ça, arrête de gigoter; si tu as des crampes, change de position mais surtout, reste éveillé. Tu te sens prêt à découvrir la vérité...

Vois (lis) ce qui suit...

Tu es acteur de ce monde, tu vis en France, peut-être même à Paris si je me souviens bien. Tu as fait ce rêve l'autre nuit ou tu te retrouvais confronté à des fous, des zombies. Tu ne t'en souviens sûrement pas, sauf si toi aussi, tu es doté du don de télépathie. Alors, ce signe, ce songe, ce cauchemar, ce rêve, appelle le comme tu l'entends, tu dois t'en rappeler.

Maintenant que tu es prévenu, reste sur tes gardes quand viendra le mois d'octobre 2017. Si tu perçois des signes, n'y voit pas que de simples coïncidences et fuis, cache toi ou tu peux, dans un «bunker» si possible !

Non, je te dis ça juste comme ça mais en tout cas COURAGE: il t'en faudra.

Jérémy

Merci à la mélancolie, à la tristesse, à la nostalgie, et à la volonté de vivre...

Merci aux tourments de la vie mais aux rayons de soleil aussi...

Merci aux livres qui m'ont conquis...

Bien sûr, merci Emilie...pour m'avoir fait le mal qui a "giclé" sur ce livre libérant ainsi mon esprit petit à petit...

(Écrit de juillet à décembre 2004)